



Université Coopérative Internationale
U C I



Henri DESROCHE

THEORIE et PRATIQUE
de l'AUTOBIOGRAPHIE RAISONNEE



UNITRANS
QUEBEC

DOCUMENT UCI

N° 1
1984

UREFCO-CORTU
OTTAWA

THEORIE ET PRATIQUE
DE L'AUTOBIOGRAPHIE RAISONNEE



Publié
sous les auspices
et avec le concours
de l'UCI-RÉC
Réseau Canadien
de l'Université Coopérative Internationale

UNITRANS

Unité transnationale
de
Recherche-Action
Nord-Sud

4573, rue Catherine Nau
Cap-Rouge
Québec, Canada
G0A 1K0

UREFCO-CORTU

Unité de Recherche et de
Formation Coopératives
Co-operative Research and
Training Unit

IDIC, Université d'Ottawa
50, ruelle Collège, Ottawa
Ontario, Canada
K1N 6N5

Henri DESROCHE

THEORIE ET PRATIQUE
DE L'AUTOBIOGRAPHIE RAISONNEE

DOCUMENT UCI
NO 1

UNITRANS
Québec

1984

UREFCO-CORTU
Ottawa

SOMMAIRE

pp.
9

AVANT-PROPOS

I

DES STRATEGIES EDUCATIVES AUX AUTOBIOGRAPHIES RAISONNEES

1. Expériences et conjoncture françaises	13
2. Parcours et profil	15
3. S1, le modèle didactique : une pédagogie de l'objet	18
4. S2, le modèle mafeutique : une pédagogie de projets	21
5. S3, le modèle dialectique : une pédagogie du trajet	25
6. Le cheminement d'une opération	27
7. Discussion	31
Conclusion : d'une communication à ses suivis	37
Titres cités	38

II

DE L'AUTOBIOGRAPHIE RAISONNEE A L'ACCOUCHEMENT DE PROJETS

1. L'autobiographie raisonnée	43
2. La notice de projet	51
3. Les espaces-temps des parcours	55
4. L'agencement d'un groupe	62
5. Une chaîne de fabrication	72
6. Annexe A : Un document latino-américain	81
7. Annexe B : Un document africain sud-saharien	85
Textes cités	91

III

DES PROJETS D'AUTEURS AUX PROJETS D'ACTEURS ET RECIPROQUEMENT

1. Grille préalable	96
2. Quatre connotations d'une recherche-action	99
3. Sur son profil	101
4. Sur sa trajectoire	102
5. Sur sa typologie	104
6. Sur une dialectique	107
7. Retour à l'opération coopérative	112
Textes cités	119
Bibliographies	121

POSTFACE	Parcours sur parcours	123
----------	-----------------------	-----

SUGGESTIONS BIBLIOGRAPHIQUES	125
------------------------------	-----

AVANT-PROPOS

Le document que voici voudrait inaugurer une nouvelle série dans les publications de l'UCI.

Il est dédié à un instrument : l'autobiographie raisonnée, tant dans sa théorie que sa pratique. Nous considérons un tel instrument comme une "invention" du laboratoire UCI. Celle-ci en aura été en tout cas le creuset au long du septennat de son histoire comme au plus long encore des septennats de sa préhistoire : histoire et préhistoire restituées dans d'autres annales. (1)

Cet instrument, nous l'avons -un nous qui n'est pas un nous de majesté-amorcé, tatonné, testé avant de l'attester, mûri, diffusé, partagé avant de le formaliser -pour autant qu'une formalisation se doive d'intervenir- et, ce faisant ou pour ce faire, avons développé sa différence spécifique dans le genre commun que sont faune et flore des "histoires de vie" cultivées par d'autres approches sociologiques, ethnologiques, éducatives ou littéraires.

Le champ qui est celui de l'UCI -un champ d'interfaces entre une universitarité, une coopérativité, une internationalité voire une transnationalité,- il n'est pas facile d'y planter un label. Ne lui conviennent ni la pédagogie, puisqu'il s'agit surtout d'adultes, ni l'andragogie puisque s'y trouvent et s'y retrouvent aussi bien des femmes que des hommes, ni l'anthropologie qui serait correct mais décidément trop barbare. Peut-être pourrait-on recourir à la "sociologie" mais à ce néologisme ferait défaut une caution bourgeoise. Ou alors, néologisme pour néologisme, recourir à la "démopédie" ce label auquel le génial Proudhon aura donné une caution qui n'était pas bourgeoise ... à condition -et il suffirait de le stipuler- de ne pas confondre ce qui est notre cause avec celle, ancienne et ravivée, des universités populaires.

Du moins dans notre spéléologie et dans son labyrinthe, disposons-nous d'un fil d'Ariane, celui précisément de l'Autobiographie Raisonnée, de son cadrage stratégique, et de ses subséquences opérationnelles. C'est pourquoi d'ailleurs nous tenons au label. Son affinage nous a coûté trop de labeur, trop de labours -et ce n'est pas fini- pour nous justifier d'être allergiques à ce qui serait son plagiat, sa parodie ou ses contrefaçons. L'assemblage du présent tryptique a même pour objet de prévenir toutes manières de le biaiser.

Des trois volets de cet assemblage, deux -le I et le III- ont été ou sont publiés par ailleurs : le I dans un Cahier (2) et même dans des Actes (3) de l'UCI, le III dans des Archives (4) avant de l'être dans un Apprentissage (5). Quant au II, il est ici pré-publié en attendant d'être agrégé et engrangé dans

(1) DESROCHE (H.). "Opération UCI. Itinérante et saisonnière, une Université Coopérative Internationale 1978-1984." ASSCOD. No 68, avril-juin 1984, pp. 1-124. /Tiré à part, Cahier UCI, no 1, 124 p./.

(2) Cahier UCI, loc. cit., note I, IV, "Approche systémique", pp. 74-102.

(3) AUBRY (G.) (Ed.). Communications éducatives et développements coopératifs Nord-Sud. Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1984, pp. 33-57.

(4) ASSCOD. No 59, janvier-mars 1982, pp. 39-64.

(5) Apprentissage III. En préparation et bientôt sous presse.

le dit Apprentissage. L'assemblage avait été déjà bricolé ici ou là et vaille que vaille dans des exercices au Nord ou au Sud. Il était nécessaire de lui donner forme pour lui redonner force.

Et il est juste, équitable, et honorable que cet assemblage se présente sous les auspices et avec le concours du Réseau Canadien de notre UCI et de ses deux premières et principales chevilles ouvrières : celle du Québec et celle de l'Ontario. Avec la première s'est ouvragé un long labour au Sud; avec la seconde un gros labeur au Nord ... moyennant de part et d'autre deux laborieux laboureurs : un Guy (Bédard) et un Gérard (Aubry).

Si je tiens à signer cette formalisation théorique et pratique de l'autobiographie raisonnée, son matériau n'en a pas moins été forgé, à journées et parfois à nuits longues, dans des opérations qui, sans la coopération de ces deux compagnons et de leur "unité" n'auraient pas été entamées ou si elles l'avaient été n'auraient pas abouti.

Deux autres documents -dans cette même série- l'un immédiat (6) l'autre prochain (7) pourvoient à une restitution circonstanciée de ces opérations coopératives ou de cette coopération coopérationnelle.

Ainsi vont les "cayennes" dans les entrelacs de nos compagnonnages.

Ottawa le 26 novembre 1984.

(6)BEDARD (G.), DESROCHE (H.), ABRAAD (Association Bourkinabé de Recherche-Action et d'Autoformation pour le Développement). Une coopérative de recherche-développement. Québec, 1984, 200 p. /Document UCI, no 2/.

(7)L'Atelier bioscopique de l'UREFCO : Journal d'opérations. Ottawa. En préparation. A paraître en 1985.

I

DES STRATEGIES EDUCATIVES
AUX AUTOBIOGRAPHIES RAISONNEES*

*Communication au corps professoral de la Faculté d'Education de l'Université d'Ottawa, le 17 septembre 1982. Cette communication peut être considérée comme l'acte inaugural de l'opération "bioscopie" appuyée puis assumée par un atelier de l'UREFCO, atelier Nord correspondant à et réciproque de plusieurs ateliers de même facture colloqués et instrumentés au Sud avec le concours d'UNITRANS.

Mes chers collègues

Je suis un peu impressionné de me trouver face à une pareille somme de compétences. Je ne puis guère, en effet, qu'induire, à partir d'expériences modestes, quelques propositions à mettre sur le tapis. Cependant, comme le disait mon introducteur, Gérard Aubry, me voici plongé, depuis un quart de siècle, dans, à la fois expérimentations et théorisations concernant les thèmes qu'il a annoncés, thèmes circonscrits -je le disais à l'un d'entre vous à l'instant- aux problèmes d'éducation d'adultes. C'est d'ailleurs dans ce domaine de l'éducation des adultes qu'on peut, je crois, s'interroger sur la valeur instrumentale de la recherche comme instrument d'éducation, en général, et plus particulièrement la valeur instrumentale de la recherche-action. C'est un peu le thème sur lequel je voudrais broder un canevas, pas trop long j'espère, car je voudrais surtout entrer en discussion et en conversation pour bénéficier moi-même de vos propres lumières.

1. EXPERIENCES ET CONJONCTURE FRANCAISES

C'est un terrain assez neuf malgré tout. Déjà l'éducation des adultes a de la peine à se faire de la place (une autre que celle d'un strapontin) dans les sciences de l'éducation en général; la filière que nous essayons d'ajuster quelques collègues et moi en est elle-même à la phase presque élémentaire et initiale. Si j'ai pu expérimenter, et même assez largement, c'est que la chose m'aura été facilitée et même, comme on le dit, l'occasion fait le larron. Cette occasion facilitante, c'est que -un de mes collègues ici présent le sait puisqu'il a connu cette écurie-là- j'ai appartenu depuis un quart de siècle à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, à Paris, et à sa VI^{ème} section;(1) autrement dit, un cadre d'enseignement supérieur relativement propice à une non conventionnalité. Je dis relativement, parce qu'il l'était beaucoup plus il y a vingt-cinq ans qu'il ne l'est maintenant. Cette Ecole a tendance maintenant à s'aligner sur les canons universitaires, à moins que ces canons ne soient eux-mêmes élargis puisque nous avons en France, à la couveuse, une nouvelle Loi d'orientation d'enseignement supérieur, pour laquelle j'ai été moi-même consulté, où j'ai essayé de faire des propositions sur les modèles éventuels d'une école-réseau adaptée, en particulier, à l'éducation des adultes. Je ne sais pas ce qui va sortir de cette nouvelle Loi pour l'enseignement supérieur; j'ai participé à certaines de ses commissions préparatoires, mais, comme vous le savez, les commissions proposent et l'administration dispose, après d'ailleurs que le Parlement lui-même ne s'impose ou ne s'interpose.(2)

(1) Devenue depuis 1975 Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS).

(2) "Annexe I : Pour une nouvelle pratique de la recherche". ASSCOD. No 61, juillet-septembre 1982, pp. 91-100.

J'ai, d'autre part, participé à l'ouverture d'un créneau, cette même année en France, au Centre National de la Recherche Scientifique. Auprès de ce CNRS avait été suscitée une mission spéciale sur les Sciences de l'Homme et de la Société, dite la mission Godelier (du nom de l'un de mes collègues à l'Ecole des Hautes Etudes). Dans cette mission, un groupe de travail a beaucoup enquêté sur l'éventualité d'un nouveau département de la recherche scientifique qui serait ouvert précisément au type de recherche que je cultive. Ils ont appelé cela la recherche "spontanée, impliquée".⁽³⁾ Dans cette commission, on a fait la remarque suivante - je ne sais pas qui l'a faite - (nous avions nous-mêmes repéré depuis longtemps cette éventualité insolite) : à côté des agences de recherche officielles (CNRS, DGRST, départements de recherches dans les universités), il y a une recherche éparse, latente, fragmentaire, élémentaire. Elle est menée par une multiplicité d'acteurs sociaux; ceux-ci ne sont pas des professionnels de la recherche, mais ils sont des professionnels de la vie sociale et de l'action économique, du développement communautaire ou du travail social. La dite mission s'est adonnée à une enquête en France pour repérer ces noyaux. Il se trouve donc qu'elle a rencontré alors pas mal de groupes semi-universitaires, semi-opératoires que nous avons nous-mêmes suscités et même déjà fédérés dans un Réseau (interuniversitaire) des Hautes Etudes des Pratiques Sociales (RHEPS), soit approximativement un millier de partenaires inscrits et à peu près une centaine de collègues (d'une douzaine d'universités) qui se sont proposés à les escorter dans une filière ad hoc. Ce fut, à vrai dire, une assez longue aventure, traversée de quelques mésaventures, que d'approcher ainsi une douzaine d'universités françaises, persuader leurs présidents, rallier leurs conseils, détecter un noyau d'alliés et finalement accréditer la filière d'accueil pour la population demandeuse : par transposition de mon expérience à l'Ecole des Hautes Etudes et sa délivrance d'un DHESS, cette accréditation de parcours adultes a pris la forme d'une certification (niveau de la maîtrise, à peu de choses près), honorablement baptisée "Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales" (DHEPS). On le prépare maintenant à Aix, Dijon, Le Mans, Lyon, Mulhouse, Nancy, Rennes, Strasbourg, Toulouse, Tours, et à l'Université Antilles-Guyane, et naturellement à Paris. Dans cette douzaine de collocactions on a cautionné l'expérimentation à partir soit d'un conseil scientifique spécial, soit d'un département, soit d'une "mission ou service de formation continue", comme on les appelle, soit à partir d'un groupe inter-UR (Unité de Recherche). Ici et là on a donc programmé, recruté, ausculté, consulté, escorté, accompagné, entraîné, facilité, accouché ... assisté des adultes porteurs d'un projet et portés par lui dans une démarche précisément "d'autoformation assistée".

Elargissant l'expérience, un peu sauvage voire crypto-dissidente, entamée (d'aucuns diraient infligée) à l'Ecole des Hautes Etudes, cette propagation a atteint d'abord des français adultes mais encore et surtout des adultes venant du Tiers Monde ou s'y destinant; c'était la spécialité de mon domaine personnel et la méthode s'avérait appropriée aux besoins topiques qui sont ceux en particulier des pays d'Afrique nord ou sud saharienne, de Madagascar, des pays de l'Amérique latine ou de l'Amérique centrale. Il nous est aussi arrivé de tenter quelques expériences et d'en postuler d'autres au Québec et j'ai même risqué d'en configurer une à Sherbrooke mais je dois constater qu'elles sont demeurées ou demeurent en deçà de la "long life education" selon notre modèle. Si quelque chose actuellement surgit d'un cercle franco-ontarien, j'en suis à souhaiter que ce soit moins éphémère, surtout si nous maintenons le dessein de nous conjuguer pour des opérations conjointes Nord-Nord dans des applications et des opérations Sud-Sud.

(3) MENDEL (G.). "Recherche spontanée. Recherche impliquée. Enquête et inductions". ASSCOD. No 62, octobre-décembre 1982, pp. 13-31.

II. PARCOURS ET PROFIL

En général, le profil sur lequel nous travaillons, c'est une moyenne d'années d'études universitaires voisine de zéro et une moyenne d'activités professionnelles d'au moins cinq ans et qui atteint parfois quinze ou vingt ans. En dépit ou en raison de cette disproportion, cela marche assez bien; certains "parcours" durent depuis une ou deux décennies et cela continue. Tout se passe même comme si cette "Education Adulte" était comme une drogue, le maléfice en moins : quand on a commencé à en prendre, il devient difficile de s'en passer sous peine d'encourir quelque chose comme un "état de manque".

Je viens de dire "parcours". De quoi s'agit-il? D'abord d'un engagement spontané, volontaire : disons que se présentent des "acteurs sociaux" (appelons-les ainsi) d'un certain âge; ils n'excipent guère d'une accréditation universitaire antérieure et même, s'ils se sont risqués à un an ou deux ans de vie universitaire, celle-ci a été enrayée car ils ont été happés par l'action. Par contre, ils excipent généralement d'un double potentiel qu'on s'efforcera sinon de mesurer du moins d'évaluer. D'abord un potentiel éducatif soit en éducation formelle, soit en éducation non formelle, et le plus souvent plutôt en éducation non formelle : on est même surpris de ce potentiel ainsi dépisté par un entretien approfondi. Ensuite un potentiel de créativité sociale, dépistable, lui, dans l'analyse soit des activités professionnelles, soit des activités associatives. L'expérience prouve même que le volontariat pour un tel parcours s'adonne plus volontiers à cette créativité latente : on pourrait certes la mesurer puisque des tests de créativité ont été préconisés (dont les scores sont souvent inversement proportionnels à ceux des tests d'intelligence). Mais tant pour le potentiel éducatif que pour les propensions créatives, nous préférons travailler qualitativement à partir d'"autobiographies raisonnées", moins en termes d'un "que sais-tu?" qu'en termes de "qu'as-tu fait ou que veux-tu faire?" On donne donc priorité à homme (ou femme) qui ait créé quelque chose : une association, un nouveau type d'école, un nouveau type d'alphabétisation, un réseau de développement communautaire, une caisse d'épargne ou de crédit, une animation rurale qui s'est distinguée par sa performance, une technologie appropriée, une villagisation du développement, un équipement ou un assainissement de quartier, un sauvetage de marginaux, un dispositif d'université populaire, un chantier d'auto-construction, un circuit coopératif de services (écoulement, approvisionnement, distribution), une promotion artisanale, un journal régional, un "travail social" alternatif, une conscientisation syndicale ou para-syndicale, une chaîne inter-générationnelle, une micro ou macro entreprise, etc.

C'est même à partir d'une "autobiographie raisonnée" que nous dégageons (nous = le préposé + le partenaire) un projet, avec l'adulte. En effet, ce qui importe, c'est la recommandation que vous connaissez tous, celle de la Conférence de Nairobi (4) : partir de son "vécu", de son "expérience professionnelle", de l'univers social que l'adulte porte en lui pour lui faire faire son université à lui. C'est donc une pédagogie qui n'est pas une pédagogie de programmes. C'est une pédagogie de projets. Et autour du projet, par des régimes de tutorat, de consultations, de services à la carte, de banques de données, de banques de ressources, de banques de programmes, de banques de cours, l'adulte lui-même choisit son itinéraire, c'est-à-dire le calendrier et les séquences de son parcours.

(4) UNESCO. "Recommandation sur le développement de l'éducation des adultes". Présentée à la Conférence de Nairobi. Le Mois. Novembre-décembre 1976. pp. 2-3.

Quant aux instruments de validation, ce seront essentiellement, non pas les examens pour valider la consommation des enseignements d'un professeur, mais les livraisons d'un produit -un mémoire de 200-250 pages-, produit de valeur scientifique authentifiée à partir des expériences vécues et qui représente en général une recherche-action. La préparation d'une telle livraison dure environ trois ou quatre ans, mais en accordéon, c'est-à-dire plus ou moins puisque, conformément au Conseil de l'Europe, en éducation des adultes, il faut se libérer "des contraintes et de temps et d'espace". (5) C'est donc ad libitum : on combine des stages sédentaires et du travail nomade, du corps à corps avec des téléformations, des séances tutorales et des sessions collectives, des Nord-Nord et des Sud-Sud, la salle de classe et la salle de "bistrot", l'amphithéâtre universitaire et le hall d'un aérodrome, l'oralité et l'écriture, l'auscultation et les consultations, l'écoute et la bousculade, la critique et le conseil, la participation et la distanciation, et autant que possible une salade de communications avec un piment de convivialité. Toute cette combinaison, je la maîtrise encore mal, je l'avoue : on est tellement pris par l'action et par l'expérimentation que, certes, de temps en temps on réfléchit, on théorise, mais on a toujours l'impression que la théorie laisse passer entre ses mailles une partie de la richesse de l'expérience. Puis on se dit toujours : on va encore expérimenter et, d'une année à l'autre, les expériences nouvelles, en partie ré-attestent, en partie re-contestent l'expérience déjà révolue. Par exemple, cette année, j'ai fait deux ou trois expériences nouvelles qui m'ont beaucoup éclairé. J'en ai fait une à Madagascar avec un groupe d'une vingtaine de personnes; la moitié concernait des enseignants impliqués dans de l'action et l'autre moitié des acteurs sociaux s'impliquant dans une recherche. Ils vivent leur formation ensemble et cet assemblage m'a beaucoup apporté. J'ai pu vivre une année complète -c'est même la première fois que je faisais une année complète- moyennant trois missions de trois semaines chacune. Ceux qui étaient libres ont travaillé toute la journée; avec ceux qui n'étaient pas libres, retenus qu'ils étaient par leur travail quotidien, on a travaillé le soir, à la veillée et en week-end. L'opération pourrait d'ailleurs déboucher sur un élargissement, du fait de l'entrée en lice d'un institut (Institut National de Formation Fokonolona = INFF) qui demande à l'adopter pour la promotion d'une formation de formateurs avec comme horizon final la coopérativité d'autant d'animateurs-gestionnaires que de communautés villageoises-malgaches (environ 10,000). Je devais y repartir au début du mois d'octobre, mais la prolongation de mon séjour au Canada l'a fait remettre à un peu plus tard. Voilà un chantier qui m'a beaucoup appris.

Et en voici un autre : un chantier récent, lui aussi, en Amérique latine et plus précisément au Pérou. Un petit mois, particulièrement bien préparé par une organisation endogène. Et là, un double versant se présente. D'une part, des universités : elles avaient ouvert des créneaux de "maîtrises" ou de "licenciatura" en coopération; pas mal d'adultes mais un grand embarras pour traiter ces adultes, car on pratiquait un simple transfert de la méthode de formation initiale -cursos, cursos, cursos- et à plein temps pendant trois ou quatre ans- et cela ne marche guère avec une formation continue. D'autre part et autre versant, la Confédération des coopératives péruviennes, fraîchement émoulue, à partir de laquelle s'est dégagé un groupe d'une trentaine de personnes porteuses de projets enracinés dans leurs pratiques, leurs polarisations ou leurs créativité personnelles. C'est une opération de "décollage" et il faudra du temps à passer à un régime de croisière. D'autant plus de temps que la conjoncture coopérative est critique. J'ai pris là une belle leçon de "coopération" au pair.

(5) "De l'éducation permanente à une recherche permanente en promotion d'adultes. Memorandum". ASSCOD. No 52-53, avril-septembre 1980, pp. 6-140.

Pour ces expéditions ou ces escalades, un "camp de base" a donc dressé ses tentes en France avec ce réseau interuniversitaire, dont on demande en ce moment et dont j'espère qu'on va obtenir l'habilitation. Nous ne sommes pas pressés de nous faire "avaler" par l'administration publique. Pour le moment, nous trouvons un statut libre, une espèce de "free lance" collectif, en tout cas un volontariat auto-organisé. Nous voudrions négocier un statut qui ne nous "encarcane" pas dans les rigidités de l'université classique et nous soupesons risques et chances d'un tel transit entre l'instituant et l'institué.

Les autres chantiers se situent en correspondance avec un axe Nord-Sud en Afrique et en Amérique latine, nonobstant une transversale Nord-Nord en correspondance avec le Canada (Québec et, je le souhaite, bientôt Ontario). Le tout est coiffé par ce que Gérard Aubry appelait l'Université Coopérative Internationale. On a commencé cette UCI il y a cinq ans; on a pratiqué au jour le jour, au groupe le groupe et puis les groupes se sont formés, se sont charpentés, se sont constitués; ils ont pris une personnalité juridique et morale, financière même; puis cela s'est coordonné petit à petit par pays, par aire culturelle, et on a jeté une accolade sur le tout. C'est une construction ascendante, parce que, en 1976, il n'y avait encore rien sinon le message - bouteille à la mer - lancé au XXVI^e congrès de l'ACI à Paris et une connivence avec certains services ou plutôt certains servants de l'UNESCO. Pendant un an on a joué le jeu des "commissions" escomptées des "sommets". Puis en 1977 on a pris le mors aux dents et décidé de galoper avec notre propre cavalerie disponible. Ce n'était qu'un corps franc d'engagés volontaires. Et en 1978 on s'est lancé avec les moyens du bord dans nos circuits nomades et saisonniers. C'est une opération qui aurait dû "se casser la figure", ce que d'aucuns n'ont pas manqué de nous promettre en nous incriminant de péchés capitaux. Et pourtant, cette opération, "elle tourne", et en 1984 elle célébrera son premier septennat. Je ne m'y attarde pas hic et nunc, car j'aurai l'occasion maintenant ou plus tard de revenir sur les détails.

Mais comme vous êtes orfèvres en la matière, je voudrais plutôt vous proposer une matière à discussions autour du "modèle éducatif" vers lequel nous nous acheminons. Je vais donc laisser la pratique pour m'aventurer dans la théorie. Mais celle-ci est elle-même cautionnée non seulement par notre réflexion solidairement permanente mais aussi par plusieurs sessions d'études déjà tenues ou préparées ainsi que par une formalisation "tricotée" par l'un d'entre nous, Jean-Marc Monteil et la "brique" de son doctorat d'Etat.(6) Je vais seulement résumer nos inductions communes en étiquetant à ma manière les rouages de notre modélisation.

Mon schéma sera assez simple. Je dirai qu'on a eu un modèle de départ, un modèle de transition, puis un modèle d'arrivée sur lequel nous travaillons. Autrement dit, le "modèle" intègre trois systèmes : disons, S1, S2, S3 et supposons qu'il s'apparente à une analyse systémique. Il y a des configurations avec des circuits, court-circuits, rétro-circuits assez sophistiqués mais je ne vous infligerai pas cette sophistication.

S1, c'est le modèle didactique, S2, c'est le modèle maïeutique et S3, pourrait-on dire, serait le modèle dialectique.

(6) MONTEIL (J.-M.). "Discours sur un parcours en recherche-action". ASSGOD.
No 61, juillet-septembre 1982, pp. 65-83.

En S1, nous avons le modèle didactique ou pré-programmé. C'est le modèle courant. C'est le modèle scolaire. C'est le modèle universitaire classique. Ce sont des programmes, des syllabus qui sont élaborés. Nous avons certes consulté et ausculté -voire procédé à des enquêtes de besoins ou même des esquisses planificatoires. Mais il y a un programme - un menu -qui permet d'obtenir un certain nombre de certifications. Ce modèle pré-programmé suppose donc qu'il y a un professeur et des étudiants, un professeur qui est sensé détenir un savoir et des étudiants qui sont sensés en être privés, c'est-à-dire en situation de non-savoir. La didactique s'efforce d'inculquer le savoir à ceux qui ne savent pas. Et on vérifie cette implication par des examens, y compris avec leurs instruments de mesure.

Ce modèle a des avantages et il a des inconvénients.

Il a des avantages surtout en formation initiale, avec des adolescents, des gens qui n'ont pas de "vécu", ... sinon leur vie d'études et d'études "formelles", qui ont donc passé leur vie à "consommer" les enseignements d'un professeur (maître d'école, enseignants du secondaire ou enseignants du supérieur), à telle enseigne que, pour obvier à l'exiguïté de cette plateforme, on assortit l'enseignement de stages, d'enquêtes, d'alternances...

Mais le modèle présente de grands inconvénients lorsqu'on le transfère de la formation initiale à la formation continue des adultes. Et là, je suis bien obligé de le constater, ce qu'on appelle dans le monde, au nord, à l'est, à l'ouest et au sud les "services d'extension" ou les modèles de formation continue, se sont la plupart du temps bornés à des transferts. On transfère dans le temps comme dans ces universités canadiennes ou nord-américaines où, tous les soirs à 16 heures, le campus se vide de ses adolescents et à 17 heures il se remplit à nouveau d'adultes qui, après leur travail, viennent "suivre des cours". La plupart du temps, ces cours sont donnés par les mêmes professeurs qui font d'autres cours dans la journée, qu'ils transposent un peu mais qu'ils transfèrent dans le temps. Ils transfèrent en "cours du soir" les cours de la journée.

Quelquefois on va un peu plus loin, on fait un transfert dans l'espace; au lieu que l'étudiant vienne sur le campus, les éléments du campus se déplacent en voiture, en avion et vont dans les usines, dans les régions, les communes, dans les mairies pour inculquer le ou du savoir à des adultes.

Ou alors, on fait un transfert dans l'espace-temps par la tuyauterie audiovisuelle des "technologies éducatives"; mais, pour avoir étudié un certain nombre de programmes de téléformation, j'ai constaté que c'était également le modèle didactique qui était dominant et qui aboutissait à ce transfert.(7).

Dans ce transfert, il y a inconvénients et avantages.

Avantages en tout état de cause : celui de la transmission d'informations qui sont déjà "stockées", sans s'obliger à constituer ou reconstituer le stock. Il y a l'inculcation de méthodes qui sont déjà rodées; il y a modélisation d'une ignorance par les savoirs déjà acquis. Ce n'est pas peu comme avantages.

(7)Et cette opinion n'est guère modifiée par la lecture d'une revue spécialisée comme DIRECT publiée par l'ACCT.

Inconvénients surtout en éducation d'adultes. Le développement d'une passivité consummatrice et, je le sais pour avoir traité des centaines de cas, la difficulté de désinhiber un stagiaire lorsqu'on commence à vouloir lui faire produire une recherche. Vous avez peut-être connu cela aussi. Même pour quelqu'un ayant fait des années d'université, à qui on dit : "Bon! Il ne s'agit plus de consommer des enseignements, il faut que tu produises une recherche. Il faut que tu quittes l'attitude du consommateur et que tu adoptes une attitude de producteur, de créateur de recherche" il y a là un seuil qui n'est pas toujours franchi aisément tant le modèle didactique a nourri ce que Georges Lerbet a baptisé "le complexe d'Athéna". (8)

Il y a un autre inconvénient, celui d'une certaine saturation des capacités de réception. Cette saturation chez l'adulte, vient très vite. Au Brésil l'un de mes collègues, à Sao Paulo, analysait ses cours du soir, et c'était très éloquent. Les gens qui ont déjà fait leurs huit heures de travail arrivaient sur le campus à sept heures du soir après s'être faufilés à travers les embouteillages vespéraux; la première heure (de 7 à 8), il y avait salles pleines et cela ne se passait pas trop mal; à la deuxième heure (de 8 à 9) il y avait des sorties furtives ou affichées et puis des yeux qui se fermaient; et à la troisième heure (de 9 à 10), et de l'aveu même des professeurs, il n'y avait plus grand monde et les étudiants qui restaient commençaient à dormir. Sans compter que l'accumulation des cours du soir plus les cours de fin de semaine, plus la journée de travail, cela fait des horaires hebdomadaires démentiels; systèmes nerveux et équilibres familiaux ne manquaient pas d'en être altérés.

Il y a surtout une asphyxie des créativités personnelles. Les centres d'intérêt du receveur correspondent rarement à ceux de l'émetteur. La créativité entre en obsolescence et c'est bien dommage; ce faisant, on se prive en effet d'un potentiel éducatif extraordinaire. Pourquoi? C'est assez simple. En dehors des instances éducatives formelles spécialisées, il y a des agences instituant ou des parcours instituant et, dans ces grass-roots, des gens inventent des tas de choses; mais ce sont des inventions perdues. C'est ce que j'ai constaté dans mon propre Atelier à l'Ecole des Hautes Etudes, atelier où j'ai été favorisé, puisque, à l'Ecole, le modèle didactique est réduit à peu de chose. On ne porte même pas le titre de professeur. On ne professe pas. On dirige des études. On est "directeur d'études" et les séminaires s'apparentent plutôt à un échange d'expériences entre les recherches auxquelles s'adonne un "directeur" d'études et les recherches que présentent ses partenaires. Quelque chose comme un atelier coopératif mutualiste : du moins en principe. Eh bien! même dans ce cadre exceptionnel, je n'ai cessé et je ne cesse de ressentir l'écart entre mes émissions et les réceptions qui les filtrent. Et avec tel ou tel partenaire, en tête-à-tête vraiment bilatéral, on avancera davantage son dossier en deux ou trois heures que dans un séminaire didactique de deux ou trois mois. C'est aussi ce que j'ai constaté au Pérou d'où je reviens. Les "maestrias" de coopération, cela prend pendant quatre ans jusqu'à trois, quatre ou cinq cents participants. On pouvait se demander, opérationnellement parlant, si ce n'était pas une déperdition d'énergie, de temps et d'argent. J'ai parlé avec certains de ceux qui suivaient ou avaient suivi ces "cursos, cursos, cursos"; puis je suis allé m'entretenir avec eux sur le terrain et, par exemple dans la Sierra où tel ou tel opère dans les SAIS (Secteurs Agricoles d'Intérêt Social), modèle original en dépit ou en raison des controverses qu'il suscite - ajustant une coopérative de type moderne à des communautés indiennes natives. Ce partenaire était détenteur d'un potentiel extraordinaire; il en savait beaucoup plus

(8) LERBET (G.). "Essai sur un complexe d'Attena. De la recherche-action comme révélateur des blocages heuristiques". ASSCOD. No 51, janvier-mars 1980, pp. 25-38.

qu'un professeur d'université, y compris certains qui avaient commis des libelles sur cette expérience. Et celui-là, il n'avait pas envie, vraiment pas, d'aller s'asseoir dans la chaire de celui-ci.

Ce cas péruvien me rappelle d'ailleurs un cas malien. Au Mali s'était constitué un groupe d'acteurs sociaux en éducation de base, des gens qui avaient un certain âge (de trente à cinquante ans) et qui, entre autres, avaient pratiqué alphabétisation fonctionnelle et linguistique appliquée sans être pour autant des universitaires, nonobstant pour certains une fréquentation initiale. A la requête du Ministère de l'Education de ce pays, j'avais été chargé d'escorter ce groupe et d'aménager un système d'accréditation pour leurs prestations. J'y suis d'ailleurs parvenu relativement vite pour la frange du groupe passant sous les fourches caudines des conditions imposées administrativement par un "corps professoral" autochtone.

Au Mali, comme on le sait, il n'y a pas (plus ou pas encore) d'universités mais des écoles supérieures qui tiennent lieu de facultés. Celle qui correspondait à mon domaine était l'ENSUP et c'est là que nous nous sommes heurtés à des professeurs maliens : ils avaient fait des doctorats en France et ils n'imaginaient pas qu'on puisse faire des doctorats autrement qu'en savourant ou en endurant le type de parcours qu'ils avaient fait, en bénéficiant de bourses, en étant trois ou quatre ans dans le Quartier Latin, en passant des thèses qui n'avaient pas été toujours étincelantes d'ailleurs; mais enfin, ils étaient les patrons, et quand je leur ai amené ma cohorte, ils m'ont dit "Pas question" ... Ou bien alors "Bon. Qu'ils se présentent à un examen; qu'ils viennent avec des feuilles blanches; on aura trois sujets de dissertation sous enveloppe; on en tirera une au sort; ils rédigeront une copie de cinq heures sur un sujet qu'ils ne connaissent pas à l'avance". Alors, les gens ont dit : "Non à ce type d'examen. Nos enfants passent ces examens, pas nous. C'était pour honorer le Mali que nous voulions nous faire accréditer. Tant pis." (9)

L'opposition d'un certain professeur en particulier, disons le professeur C., s'était avérée particulièrement vinaigrée. On a donc bâti notre cohorte en deux escouades : l'une in et l'autre out. In : ceux qui s'inscrivaient pour l'itinéraire universitaire formellement requis en ayant satisfait aux formalités de l'examen susdit. Out : ceux qui, généralement plus âgés, excipaient seulement de l'expérience requise et pour lesquels on a improvisé des accréditations "en bretelles". Par ce cadrage, le cas justifie la présente historiette.

Entre temps, et depuis l'escarmouche initiale, nous avons donc travaillé ensemble, les in et les out. Nous avons même récupéré comme "personnes-ressources" quelques professeurs de l'ENSUP -dont le professeur C.- et voilà qu'en janvier dernier, avec l'appui et dans le cadre habituel de la DNAFLA (Division Nationale de l'Alphabétisation et de la Linguistique Appliquées) je me retrouve dans cette cohorte ambivalente ou amphibie et, une matinée, on invita le professeur C. à une prestation du groupe. L'essentiel de cette prestation était assumé par un partenaire du groupe out - nommons-le Y - opérateur chevronné d'une alphabétisation. Cette alphabétisation, Y. l'a, si l'on peut dire, et dans la tête et dans les jambes. Dans la tête : son cerveau

(9) Au moment où je corrige ces pages, je lis, de Pierre Aigrain, Similes propos d'un homme de science, Le Monde, 28 septembre, 1983, p. 17. Et j'y retrouve la contestation de cette "notion d'examen" comme "cercle vicieux".

très bien organisé. Dans les jambes : depuis une dizaine d'années il circule exemplairement dans ce périmètre. C'est même pour cette double raison que je l'avais proposé il y a quatre ans pour jumeler son parcours professionnel avec une accréditation universitaire, laquelle lui avait été refusée. Je lui dis : "C'est à toi ce matin, tu exposes ton truc". Il expose donc à la fois son expérience et l'expression qu'il était en train de lui conférer car il l'avait traitée, il avait commencé à la codifier, à l'interroger, à la commenter scientifiquement; et il parlait même avec une telle abondance, une telle compétence, une telle pertinence que tous étaient fascinés. Y compris le professeur C. qui prit la parole : "Ecoutez, je suis vraiment séduit par tout ce que j'ai appris ce matin; car, moi, j'enseigne l'alphabétisation à l'ENSUP et il y a des tas de choses que j'ignorais et que je viens d'apprendre". Et il ajoute, à l'adresse de Y. : "Accepteriez-vous de venir donner un cycle d'une dizaine de séances à la maîtrise de l'ENSUP?" C'est alors que j'ai tapé sur la table et me suis récrié : "Ah c'est vraiment trop fort! Ce camarade, il y a trois ans, vous ne le jugiez pas digne d'entrer comme étudiant et maintenant vous lui demandez de venir comme professeur! Soyons, soyez cohérent! ..." "Ah! répond-il alors, oui, c'est vrai. Il y a un problème. Je viens vous voir ce soir et on en discute". On a passé toute la veillée jusqu'à minuit à discuter et il en est résulté un climat beaucoup plus irénique dans les rapports entre le modèle didactique et le deuxième modèle, que je vais me mettre à commenter: le modèle maïeutique, celui qui est particulièrement propice aux partenaires out.

IV. LE MODELE MAIEUTIQUE : UNE PEDAGOGIE DE PROJETS

Le modèle didactique, c'est le modèle pré-programmé. Le modèle maïeutique c'est un modèle autoprojeté : ce modèle est maintenant surabondamment cuisiné et j'en suis même à redouter que cette cuisine n'engendre des recettes, car l'accompagnement de son genre de parcours nécessite en effet disponibilité et aptitudes à une improvisation permanente. Ce modèle maïeutique, c'est le modèle qui convient éminemment à une éducation d'adultes ou du moins à son stade initial et initiatoire. Vous vous souvenez des recommandations (UNESCO 1976) de Nairobi sur l'Education des Adultes : "La réalisation d'un tel objectif passe par la création de situations permettant (c'est de la prose UNESCO) à l'adulte de choisir parmi une variété d'actions éducatives dont il aura contribué à définir les objectifs et les contenus, celles qui répondent le mieux à ses besoins". Autre aphorisme : "Dans un tel projet, l'homme (le client) est agent de sa propre éducation par l'interaction permanente entre ses actions et sa réflexion ... L'éducation doit s'élargir aux dimensions de l'existence vécue ... En fonction des besoins des participants, tirer parti de la diversité de leur propre expérience ... reconnaître que chaque adulte, en vertu de son expérience vécue, est porteur d'une culture qui lui permet d'être simultanément l'enseigné et l'enseignant dans le processus éducatif auquel il participe ... reconnaître la valeur potentielle effective des diverses expériences vécues par l'adulte ... tenir compte de l'expérience acquise par l'adulte ... puiser dans l'expérience que procure le travail" etc. Il y avait déjà un certain nombre d'années que je pratiquais ces orientations; mais j'ai été particulièrement heureux, quand, par hasard, c'était bien après 1976, (cette recommandation de la XIX^e session m'avait complètement échappé) Ettore Gelpi m'a apporté ce texte en cinquante exemplaires en me disant : "Vous avez là des cautions bourgeoises ..."

Ce modèle maïeutique, conformément à ces recommandations, intervenues pour nous post factum, est donc un modèle autoprojeté. Il s'apparente à un certain autodidactisme raisonné. Ce n'est pas pour autant une université populaire, et il faudra y revenir. C'est ce modèle que nous avons longuement pratiqué pour ses avantages avant d'en apercevoir quelques inconvénients.

Ses avantages sont certains. Quand vous vous trouvez en présence d'un adulte (je pourrais donner des exemples précis, y compris parmi ceux que je suis en train de traiter) et que vous scrutez son autobiographie, c'est comme si vous procédiez à une radiographie culturelle. Au fil de l'entretien en profondeur, il y a tout un arrivage de connaissances, de potentiels, d'acquis qui le prédisposent à modeler un projet, à partir de ce potentiel. Donc pour l'adulte c'est avantageux. Au Maroc, par hasard, ayant commencé une session, je vois arriver un cinquantenaire. Il me dit : "Je suis instituteur rural. J'ai tenté une expérience alternative d'éducation primaire." Ce type-là, on le constate bientôt, n'a jamais lu une ligne des grands pédagogues, en particulier de Célestin Freinet. Mais il a tout réinventé de ce qu'on cherche un peu partout en PVD ou PMA, c'est-à-dire un modèle d'école rurale qui ne soit ni drainage des cerveaux ni pourvoyeur de clochardisation. L'instituteur marocain a trouvé quelque chose. Surtout, il a expérimenté sur trois cents enfants pendant dix-sept ans, et je dirais que c'est une école "suractive" puisque les classes sont remplacées par treize ateliers, que l'instituteur lui-même a appris les treize métiers de chacun des ateliers pour les transmettre à des moniteurs, qui les enseignent aux élèves, lesquels en pratiquant ces ateliers apprennent tout ce qu'on doit apprendre à l'école primaire pour passer honnêtement leur certificat d'études. Le couteau des recommandations UNESCO entre, dans un tel cas, "comme dans du beurre".

Récemment, c'est avec un autre adulte que j'ai travaillé au Sénégal, pas à Dakar mais sur le Fleuve, à Ronck. Ensuite il a trouvé un moyen de venir trois semaines en France et il va revenir grâce à des bourses que nous avons obtenues sans peine excessive, car le cas était attirant. C'est, lui aussi, initialement un instituteur rural, qui a "rendu la craie" comme il dit. Devant les besoins culturels des populations, il a raisonné à peu près ainsi : "Si je fais le métier d'instituteur rural dans la structure scolaire classique, je vais être marginalisé et je risque de devenir marginalisant". Il a donc inventé, à partir d'associations de jeunesse, tout un réseau. Il a même inventé un statut d'Amicales Economiques; ce réseau et ce statut atteignent aujourd'hui onze mille jeunes dans trente-cinq villages. Les membres se paient leur propre alphabétisation fonctionnelle, leur promotion technique voire leurs dispensaires grâce à cinq cents hectares d'agriculture (riziculture, arboriculture, maraîchage) qui sont exploitées par les brigades coopératives dont ils ont également inventé la formule. Cet homme est un "trésor". C'est tellement un trésor que les experts 'UG ou ONG, les visiteurs de la scène mondiale se succèdent, passent deux ou trois jours et "pondent" des articles sur sa performance. Il en est d'ailleurs excédé. C'est pourquoi il est venu me voir. Il me disait : "Ecoutez. J'en ai assez qu'on écrive sur moi. Je veux expliquer moi-même ce que j'ai voulu faire. Mais je ne sais pas comment m'y prendre. Si je vais à l'Université, on ne m'aide pas. Puisque vous faites une Université Coopérative Internationale, est-ce que vous pouvez m'aider? De plus, je ne veux pas quitter mon chantier parce qu'on a besoin de moi ici." Beau prototype de situation.

Dès lors et alors s'impose une méthode maïeutique, qui part de tout ce qu'a souligné l'UNESCO : du vécu, des actions, de l'existence vécue, de la diversité de l'expérience, de l'expérience vécue par l'adulte, de l'expérience que procure le travail... Là, on a une base; mais à condition de "l'accoucher".

J'ai d'ailleurs retenu le mot de "maïeutique" pour que cela corresponde aux commentaires que Platon, dans le Théétète, place dans la bouche de Socrate. Il s'agit d'accoucher cela, de transformer cette expérience vécue en projet de recherche à validité scientifique. Je vous passerai tous les détails opérationnels dont on a progressivement raffiné l'instrumentation. Personnellement, mon raffinement ou mon affinement doit porter ou avoir porté sur quelque cinq cents expériences, cinq cents acteurs sociaux transformés en auteurs de recherche, et qui ont abouti et qui ont même été accrédités dans des certifications de deuxième ou même de troisième cycle. Il y a même quelqu'un (ou plutôt quelqu'une) qui a présenté un doctorat d'Etat récemment. Ce fut un vrai spectacle à Paris où, en tout et pour tout, elle était "passée" au Collège six mois, pas davantage. Son nom est Madeleine. Une femme d'environ cinquante-cinq ans, travailleuse sociale qui s'évertue depuis vingt-cinq ans en Haute-Volta, au Pays Lobi (à Gaoua). En vingt-cinq ans, elle a naturellement appris la langue, les coutumes et puis elle a créé tout un réseau de centres de promotion féminine, rodant ainsi peu à peu un nouveau modèle de travail social en forme de développements communautaires et à l'encontre des transferts de technologie biaisée. Et elle a commencé avec nous. Lorsqu'elle est arrivée pour un premier et unique stage à Paris, son expérience était déjà éclatante. On a commencé en prenant les centres d'animation féminine sur lesquels elle a produit une espèce de maîtrise. On a surtout revu tout son potentiel; car elle avait un potentiel. Elle n'était pas allée à l'Université mais elle avait un potentiel d'éducation non formelle extraordinaire. Sans être du sérail universitaire, elle avait participé à des congrès; elle avait fait des communications dans des conférences internationales; elle avait accumulé le triple "savoir" (savoir savoir, savoir faire, savoir être) topiquement prometteur. Elle est repartie et, par correspondance ou rencontres occasionnelles, elle a entamé un troisième cycle. Mais quand on a vu les premiers acomptes, nous nous sommes dit que c'était beaucoup trop énorme pour un "troisième"; "énorme" au double sens : quantitativement et qualitativement. Me méfiant de mes propres appréciations, j'ai consulté d'autres collègues, des historiens de l'Afrique, des ethnologues... Ils ont opiné dans le même sens. Nous nous sommes entendus et nous lui avons demandé de s'inscrire au doctorat d'Etat, qu'elle a effectivement livré en y mettant le temps, (une douzaine d'années). A plusieurs reprises, on a travaillé ensemble, à Gaoua, dans une petite maisonnette, son gîte, sans électricité donc sans frigidaire et sans climatiseur. Mais son gîte -comme dit le fabuliste "Et que faire en un gîte à moins que l'on ne songe?"- abritait de longues veillées sous la lampe à pétrole après les journées sur les terrains...

Cette thèse, elle l'a intitulée Les deux bouches en référence à un proverbe Lobi : la bouche de la tradition et la bouche de la modernité avec des études comparatives et contrastées de huit villages, la reconstitution des généalogies, des pharmacopées, des rituels, des sociabilités, des productivités et naturellement des conditions féminines. Chaque feuille de généalogie représente des semaines de travail, et il a fallu recourir à une composition spéciale pour la reproduire au format nécessaire. Quelque chose comme l'encyclopédie Lobi pour la fin du XX^e siècle. (10) Il y en avait eu une, il y a cinquante ans, qui s'en trouve renouvelée ... La soutenance a été un triomphe de l'oeuvre proportionnel à la modestie de son ouvrière. Comme elle est une employée du Ministère de la Coopération, le Ministre a tenu à offrir une réception pour concélébrer cette performance maïeutique.

(10) DESROCHE (H.). Apprentissage II. Education permanente et créativités solidaires. Paris, Ed. Ouvrières, 1978, p. 117.

Cependant, et le proverbe nous le fait savoir, "une hirondelle ne fait pas le printemps"; et comme pour S1, les avantages de S2 ne seront pas sans inconvénients. Glosons un peu les uns et les autres.

A l'actif des avantages, il y a d'abord la mobilisation du potentiel autodidactique. C'est irremplaçable. C'est un levier pour soulever le monde si la maïeutique offre un point d'appui. Il y a ensuite l'autorégulation des apprentissages parce que c'est le projet qui fait le programme. Il y a autant de programmes que de projets. Il y a encore l'autoévaluation des parcours. Pas besoin de passer des examens, sinon les soutenances finales sur produit et qualité du produit. Il y a enfin d'autres dièses mais ils sont repérables en filigrane des cas précités.

Il n'y en a pas moins les bémols des inconvénients.

Un premier inconvénient, c'est que le travail de recherche tend -parfois ou souvent- à plafonner dans la restitution narrative. Le phénomène traité n'est pas interrogé. Il est raconté. Ce n'est pas une recherche, c'est une histoire de vie. Même si c'est un matériel de recherche, ce n'est pas pour autant une recherche formulée. Encore que parfois la frontière soit difficile à fixer. Par exemple, l'instituteur marocain avait livré un travail d'une telle qualité, à la fois d'écriture et de catégorisation, qu'on l'a pratiquement dispensé de sophistiquer son travail. Je me suis contenté de lui suggérer ceci: "Il faudrait que tu prennes l'Encyclopédie des Sciences de l'Éducation du XX^e siècle, publiée chez Privat, ou bien Immobilisme et novation dans l'éducation scolaire de Guy Avanzini, chez le même éditeur. A la fin, il y a sept ou huit cents références. Il faudrait que tu "avales" ces sept ou huit cents références pour dominer ton dossier." Mais j'ai ajouté: "Vraiment, cela ne vaut pas la peine; en tout cas ce n'est pas le lieu ni le moment. Je me suis entendu avec Guy Avanzini. Moi, je vais faire une préface et Avanzini fera une postface. Nous, nous avons lu les huit cents bouquins. Nous les avons lus à ta place et nous allons te dire ce qui est important pour que, toi, tu nous dises ce qui est important dans ce qu'apporte ton expérience." Et le travail fut bouclé sur ces bases-là. (11) C'était simplement une maîtrise, elle va être publiée d'ailleurs, et sa qualité le mérite d'autant plus que l'auteur s'est révélé remarquable écrivain. Non seulement calligraphe, comme tout bon instituteur classique marocain, mais fine plume, c'est-à-dire le contraire d'un plumitif.

Il n'en demeure pas moins le risque du plafonnement dans des restitutions narratives. Il y a des partenaires qui ont abandonné parce qu'ils ne parvenaient pas à crever ce plafond.

Deuxième inconvénient, complémentaire du premier, l'absence d'hypothèse(s) interrogative(s) et conceptualisante(s). On rencontre cela souvent aussi, surtout dans le profil dont on parlait: celui d'un climat "d'université populaire". Au Vénézuëla, on a eu beaucoup de difficultés de ce genre. Il y avait beaucoup de candidats. Nous avons fait des sessions. Pour des gens venant des universités populaires ou des agences d'éducation populaire, le type de scientificité postulé pour un travail de recherche leur paraissait ou superflu ou évasif ou aléatoire ou inutile ou dangereux. Alors c'est un autre risque qui est rencontré: risque de dériver dans l'autolégitimation, le manifeste attestatoire ou contestaire. Si dans le premier modèle, le modèle didactique (S1), le grand inconvénient c'était l'obsolescence de la créativité, le grand risque dans le modèle maïeutique (S2), c'est

(11) BOUTCHA (H.). "Oued Akreuch. D'une école rurale à un complexe socio-éducatif. Une coopérative scolaire marocaine et ses ateliers". ASSCOD. No 54, octobre-décembre 1980, pp. 73-98.

l'évanescence de la scientificité. Dès lors, notre pratique, depuis toutes ces décennies, nous a conduits d'abord, certes, à relativiser le modèle didactique et ses excès mais ensuite et aussi à nous interroger sur le modèle maïeutique et ses éventuelles insuffisances. Aboutissons-nous à un modèle que nous cherchons, un modèle S3 que j'ai appelé dialectique et qui serait interagencé? C'est l'ultime question.

V. S3. LE MODELE DIALECTIQUE : UNE PEDAGOGIE DU TRAJET

Sur S3 notre revue -car nous publions une revue qui tient lieu d'instrument pour une téléformation- a publié un ou deux condensés de cette approche "systémique" avec tous les circuits, rétro-circuits, courts-circuits dérivés, enfermements, bretelles, bouclages, etc. qui se proposent ou qui s'imposent. Disons que, dans ce modèle dialectique ou interagencé -celui qu'on essaie de tester maintenant-, la situation serait celle-ci : pour atteindre la fin, c'est-à-dire produire la recherche, il faut en prendre les moyens, c'est-à-dire consommer tous les et seulement les apprentissages qui sont nécessaires et suffisants à cette production. Cela conduit à un modèle que je dessine par des crayonnages successifs.

Premièrement, traiter ce qui est programme tous les programmes -comme une banque : banque de données d'information ou/et de personnes-ressources, une banque de cours, une banque de bibliographies, banque d'expériences-pilotes, banque de catalogues. C'est ainsi que, à Paris, nous avons une banque de cours -900 heures de cours par an- mais personne ne les suit tous. Ce n'est pas un menu, c'est une carte. Chacun choisit dans la banque ce qui est nécessaire à son projet et puis, si cela ne suffit pas, il va chercher ailleurs -on l'aide à chercher ailleurs- mais on a une banque qui correspond à peu près à la moyenne des demandes, étant donné les profils récurrents.

Similairement nous avons une banque de personnes-ressources. Dans le catalogue que nous avons publié pour la France, une centaine de collègues, de compétences diverses, complémentaires et doctoralement authentifiées, se sont portés volontaires pour être consultants. Nous avons publié le catalogue, qui doit être revu périodiquement. Pour chaque nom nous indiquons aussi le numéro de téléphone, le titre de la thèse, les publications essentielles, les centres d'intérêt actuels et la plate-forme sur laquelle il pourrait être préférentiellement consulté. (12) Chacun d'eux m'a assuré: "Bon. Si un type a besoin de moi, il m'écrit, je lui réponds; il me téléphone, je lui réponds." A ces deux premières banques -de programmes, de personnes-ressources- s'ajoute une banque de données limitées à notre créneau : environ 35,000 titres répertoriés, connotés, recensés, produits ou reproduits depuis un quart de siècle. Surtout, s'y ajoutera une informatisation du total : ce qui sera l'objet de nos préoccupations l'année prochaine, et précisément à Ottawa. Un total que configure dès maintenant notre "invisible college", un collège invisible.

Deuxième principe : traiter les projets comme un germe personnel et subjectif de curiosités, d'appétits et de centres d'intérêt; un germe qu'il convient de jardiner pour qu'il porte sa fleur ou produise son fruit. Dans les premières rencontres avec nos partenaires, certains, s'ils ont des certificats, excitent de tel ou tel diplôme. Mais cela n'a pas beaucoup d'importance pour nous. Ce qui est important, ce sont les projets, tels qu'ils sont lovés dans l'éducation non formelle ou dans les activités assumées ou dans les créativités latentes. "Quel projet as-tu? Et, en principe, quel projet de

(12)"De l'éducation permanente à une recherche permanente en promotion d'adultes. Memorandum." ASSCOD. No 52-53, avril-septembre 1980, pp. 6-140.

recherche-action? Tu vas te former en produisant une recherche à partir de ton action, antécédente, concomitante, subséquente. Quel est ton projet?" Alors, au début, les projets, ce sont des nouveaux-nés; il y a pas mal de sang, de glaires, de fiente tout autour.. Il faut en faire la toilette, lui apprendre à pousser son premier cri, à respirer, à ouvrir les yeux. Ensuite, après l'accouchement, il y a l'allaitement, il y a le sevrage. Il faut lui apprendre à parler, lui apprendre les premiers mots, lui apprendre à marcher, aller à l'école; lui apprendre à lire, à écrire, à compter, et toutes autres démarches. Cela fait partie de la méthodologie : traiter le projet comme un germe qu'il faudra mener à l'épanouissement, qu'il faut dégraisser, raffiner, arroser, sarcler... Toilette et jardinage, ce n'est pas par hasard que les images mêlent les deux métiers, la puériculture et l'agriculture. D'où l'importance des consultations individuelles. Gérard Aubry peut vous le dire, on a travaillé ensemble hier, jusque tard dans la veillée, sur son propre projet ... Ensemble, c'est-à-dire à deux pour s'adonner à quelque chose comme une socioanalyse. Car l'autodidactisme comme l'auto-analyse ont leurs limites. Je sais bien que Freud avait fait, dit-on, une auto-analyse, mais le cas est jugé comme exceptionnel. De même, il est rare qu'on puisse aboutir sans un maïeuticien, donc un dialogue, entre ce que j'ai nommé le préposé et le partenaire. Je dis bien un maïeuticien, pas un professeur ou, si le professeur est professeur, il faut qu'il apprenne le métier de maïeuticien, c'est-à-dire le métier d'accoucheur de projets. Nous envisageons même des sessions spéciales pour des apprentissages mutuels d'un tel métier.

Par conséquent traiter le problème comme un germe, et puis l'accompagner puisque, le projet, il faut d'abord le choisir. Et on passe beaucoup de temps à choisir un projet; pour son titre et son sous-titre, on passe parfois des heures. Mais cela commence. C'est l'exercice qui commence et qui continue par le plan du projet; et il y en a parfois cinq ou six successifs. Viennent ensuite la documentation du projet, l'exploitation du projet, la rédaction du projet, la présentation du projet. On a fait, j'ai moi-même fait des sortes de manuels d'accompagnement (13) qui servent un peu de bréviaires; mais il faut surtout pratiquer, et on ne peut guère apprendre cette pratique dans des livres. Tous nous avons appris ainsi, en pratiquant, et en pratiquant parfois conjointement. Voyez, par exemple, Georges Lerbet qui est un spécialiste bien connu en Sciences de l'Education; il avait ses points de vue et il était tout à fait dans cette même ligne. J'avais moi-même mes points de vue. Nous nous sommes dit : "Eh bien! on va faire une session ensemble. On va voir." Par chance, nous avons été demandés par un mouvement, par des moniteurs et directeurs de Maisons Familiales d'Apprentissage Rural. Ces MFAR sont une expérience sociale assez spectaculaire : elle existe maintenant depuis 1942 en France, cela fait donc quarante ans; et depuis lors, elle s'est étendue à travers l'Afrique et l'Amérique latine. C'est une expérience éducative, alternative et alternante pour les jeunes ruraux d'après l'école et d'avant l'entrée dans la vie active. Un certain nombre de paysans ont créé ces associations pour se doter d'une éducation appropriée pour leurs enfants, dans la mesure où ces enfants doivent prendre la relève dans la conduite d'une exploitation familiale. Les lycées, les collèges ne leur donnaient pas satisfaction; ils ont donc inventé ensemble -paysans, moniteurs, directeurs et adolescents- un système éducatif spécial. A la longue, ceux qui sont moniteurs, éducateurs dans ces MFAR depuis parfois deux ou trois décennies éprouvaient le besoin de se perfectionner et de traiter ou retraiter leur savoir-faire. Et ils nous ont demandé de les y aider. Belle occasion pour les deux larrons désireux de s'entretenir : Georges Lerbet et moi-même. Cette expérience-pilote a tellement bien marché qu'elle galope aujourd'hui, et son

(13) DESROCHE (H.). Apprentissage En Sciences Sociales et Education Permanente. Paris, Ed. Ouvrières, 1971.

galop confirme le type d'interrelation entre les partenaires et les préposés, y compris avec les changements de rôle lorsque d'anciens partenaires -et c'est le cas- deviennent de nouveaux préposés dans un groupe qui, pour autant, s'avère de plus en plus et de mieux en mieux auto-encadré. Alors nous sommes allés ensemble, notre tandem de préposés, rencontrer une vingtaine de partenaires, pour une première séquence intensive. Tout a d'ailleurs très bien marché. George Lerbet a pris le relais, d'abord in solitaire et maintenant sa propre relève est déjà assurée par leur auto-encadrement.

Donc traiter les projets comme un germe, et puis apprendre les métiers (et les arts) de jardinier, d'accoucheur, de facilitateur et de maïeuticien.

Troisièmement, traiter les agencements entre les programmes et les projets comme une navette permanente. Soit qu'il y ait sélection des programmes par les projets soit qu'il y ait questionnement des projets par les programmes, soit qu'il y ait en permanence une navette entre l'expérience telle qu'elle est vécue et l'expression telle qu'elle est perçue pour s'acheminer vers une synthèse qui serait un conçu entre le vécu dûment analysé et le perçu dûment conceptualisé. Ce que je dis là est un peu compliqué, un peu "charabia", mais cela correspond à peu près à ce qui devient la surgescence d'une scientificité et d'une créativité conjointes. En bref, le trajet. Dans ce trajet, il faut faire très attention car il existe un double piège. Le premier piège, c'est que la créativité récuse la scientificité. J'en ai déjà parlé. Le second, c'est que la scientificité tue la créativité. Je m'en explique un peu. C'est par hantise de ce second piège que certains acteurs sociaux ne veulent pas entrer; ils craignent -comment dirais-je?- l'exinaiton de leur propre créativité. C'est sûr. Si vous prenez un poète et que vous en faites un agrégé de grammaire ... Bien sûr, L.S.Senghor a réussi à cumuler les deux ... mais c'est assez rare. Ce n'est pas la même chose. J'ai rencontré des cas : de très bons acteurs sociaux qui, après trajets, ne sont pas retournés à l'action ... Ils sont devenus des notables d'une société d'études, des experts en chambre ou des professeurs d'université plutôt académiques. Rares. Mais on a eu ces cas là; certains sont gratifiants, on y a gagné des alliances filiales dans les citadelles de la studiosité et il en faut, il n'y en aura jamais assez; et d'autres cas sont déplorables car on y a perdu des connivences précieuses sur le terrain des opérationnalités.

Je m'excuse de l'abstraction de mon discours; mais m'adressant à votre aréopage -et peut-être parce que vous m'impressionnez- j'ai éprouvé le besoin -peut-être artificieux- d'être quintessencié ... mais en même temps, plutôt que de raconter des histoires jusqu'à demain matin, cela m'a permis d'être plus court.

VI. LE CHEMINEMENT D'UNE OPERATION

Notre cheminement, c'est un cheminement qui a donc commencé il y a un quart de siècle, petitement d'abord, parce que, à l'Ecole des Hautes Etudes, j'ai d'abord fait comme tous mes collègues, I. Meyerson, par exemple, dont l'un d'entre vous me dit avoir fréquenté l'atelier, et celui-ci sait à quel point c'était créatif et peu académique. L'Ecole le permettait et même le postulait. J'ai ainsi commencé par là. Comme vous -qui avez travaillé à dix ou douze dans l'atelier de Meyerson-, moi aussi j'ai travaillé à douze ou quinze. Mais assez rapidement, en raison en particulier des domaines qui étaient les miens, la coopération, le développement, l'économie sociale, le travail social -il y a eu affluence : soit des français soit des non français, les premiers venant de

l'hexagone, les second d'un point de la mappemonde. J'ai dû créer alors un instrument spécial, qui a été le Collège Coopératif. Sous forme associative et en convention au moins tacite avec l'Ecole, ce Collège m'a permis d'accueillir non pas dix, quinze stagiaires par an mais cent cinquante. Et puis on continue. Ce sont des parcours qui durent très longtemps puisque les gens travaillent. Cela peut durer dix, douze ou quinze ans; par ailleurs, on ne peut les enfermer.. et puis -pour la fécondité même des trajets- ils doivent rester mariés avec leurs terrains... Cela peut donc durer longtemps, s'accumulant, obligeant aussi à faire beaucoup de nomadisme et beaucoup de "télé", par correspondance, par navettes, par éducation à distance, par tournées, par allées et venues, par tissage d'une chaîne continue sous une trame discontinue, ou si vous voulez par surimpression de libellés variables sur un filigrane constant. Toujours est-il que l'opération se déploie par une propagation en chaîne ou, comme disait Durkheim, par contagion. Actuellement cette population d'opérateurs est à peu près de 1,500 partenaires répartis moitié en France moitié à l'étranger.. beaucoup en Afrique, pas mal en Amérique latine ... Elle ne cesse de croître dans ses corrélations entre un Réseau Nord (l'Hexagone) et des Réseaux Sud (sur la mappemonde).

D'une part, sur l'Hexagone français, d'autre part sur une partie de la mappemonde.

Dans l'Hexagone et à partir de la matrice qu'aura été le Collège Coopératif (Paris) (où ont défilé d'ailleurs bien des Canadiens), extension intercollégiale par explantations, c'est-à-dire moyennant des collèges ou regroupements collégiaux régionaux, négociant leur statut avec leur propre université de région et éventuellement les groupements régionaux d'entreprises coopératives (ou d'économie sociale). Cette négociation couvre et interconnecte, d'une part l'antenne collégiale (généralement sous forme associative), d'autre part la filière universitaire, une filière du type diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales (DHEPS), c'est-à-dire une accréditation de fin de 2^e cycle appropriée à un régime d'Education Adulte. Actuellement une dizaine de telles antennes ont ainsi monté une dizaine de filières correspondantes. Nous en sommes à avoir confédéré ce Réseau et à obtenir pour lui un statut innovateur en application de certaines dispositions de la nouvelle loi d'orientation de l'Enseignement Supérieur.

Quant à notre partie de mappemonde, elle se colloque sur un axe Nord-Sud : Afrique du Nord et Sud Saharienne, Afrique Noire et Madagascar, Amérique latine et Caraïbes avec quelques pseudopodes amorcés sur l'Asie du Sud-Est et moyennant des synergies Nord-Nord (France-Canada) dans des actions conjointes au Sud. Cette extension s'est opérée sous une pression endogène : du fait des retours au terrain, des ex-stagiaires collégiaux, après leur stage dans le réseau Nord, se sont agglomérés ou retrouvés pour susciter des cohortes nationales fomentant tout autant d'antennes collégiales, même si l'établissement de filières universitaires locales se heurte momentanément à des allergies administratives (on y supplée par des greffages et des communications "à distance"). Dans la totalité des cas, la pratique de ces antennes est celle d'une recherche-action corsetée dans une démarche coopérative et une structure associative.

C'est ce double réseau Nord et Sud qui s'est doté depuis 1978 d'une accolade souple et opérationnelle : l'UCI = Université Coopérative Internationale. En 1984, cette UCI concélébrera son premier septennat. Ce sera en effet pour la septième année consécutive que s'accomplira le cycle annuel de cette université nomade et saisonnière (hiver en Afrique, printemps en France, été en Amérique latine, automne au Canada). Chemin faisant, elle a égrené ses

thèmes, ses opérations, ses publications. En 1984, elle espère inaugurer (à Aix-en-Provence) une première plate-forme de ses services communs. Elle a rodé la configuration d'une université alternative, même si cette alternative, pour se découpler, se donne rendez-vous à l'horizon 2000. Comme l'énonçait et l'annonçait Georges Bachelard, : "Pour affronter l'art de la navigation, il faut des intérêts puissants. Or les véritables intérêts puissants sont des intérêts chimériques..."

Je puis encore connoter cette utopie-chimère devenue maintenant une utopie-programme par deux ou trois considérations.

J'ai, par exemple, "catalysé" plusieurs groupes collégiaux ou des antennes collégiales: un au Pérou; un autre, revisité, au Venezuela; un aux Antilles-Guyane et un autre (en esquisse) en Haïti où les Canadiens surabondent. Et en été 1983 se sont consolidées trois ou quatre antennes africaines : Mali, Haute-Volta, Bénin, Togo ... pour ne parler que des tournées Eté-82.

Donc cela augmente énormément. Et puis, parce qu'il y a une réaction en chaîne, il y a beaucoup de collaborateurs : ceux qui ont fait le parcours, ceux qui étaient des partenaires "A" deviennent des préposés "B", si vous voulez. S'ils étaient étudiants, ils deviennent professeurs automatiquement. Il y a même des groupes où c'est une obligation : quelqu'un ayant bénéficié pendant deux ans d'une assistance pour un tel parcours s'engage pour deux ans à aider un nouveau venu; ou bien, de groupe à groupe, en jumelage Nord-Sud, et même de plus en plus soit des jumelages Sud-Sud soit des triangles Nord-Nord-Sud ou Nord-Sud-Sud ... d'où une certaine unité, fragile en raison de nos ancrages dans des sédentarités, dans des terrains ... Et puis il y a notre nomadisme. L'Université Coopérative Internationale, c'est une université nomade et saisonnière.

J'ai écrit un ouvrage, plaidoyer pour une université extra muros, hors les murs, pas intra muros. Malheureusement ou heureusement on vient de nous offrir des murs! A Aix-en-Provence. Les autorités provinciales ont été intéressées par une série de colloques que nous avons organisés dans cette ville et ils ont décidé d'accueillir l'UCI dans une très ancienne et vaste demeure de cette cité provençale. Ce sera pour abriter des services communs de l'UCI. Il ne s'agirait aucunement d'y établir un campus. Sinon nous serions finis : l'intra muros serait mortel. Notre méthode -et c'est par là que je peux terminer- c'est la vieille méthode du compagnonnage.

Comment un ouvrier se formait-il, autrefois, dans la France? Sur le Tour de France. Dans notre pays, il y avait des lieux qui s'appelaient des "cayennes" en toute ville où se trouvaient des compagnons devenus "maîtres" dans leurs arts et métiers. L'apprenti allait se former auprès de ces maîtres et sa formation se complétait et se consolidait dans les cayennes dont il faisait le tour, avant de réaliser lui-même son chef-d'oeuvre compagnonique. Je crois que, similairement, dans les domaines que nous cultivons -les Sciences Humaines et Sociales Appliquées au Développement- il y a des choses qu'on peut apprendre en certains lieux et qu'on n'apprendrait pas en d'autres. Parce que le terrain s'y prête ou non. Il y a des choses que j'apprends en Pologne que je n'apprends pas en Suède; il y a des choses que j'apprends en Suède que je n'apprends pas en France; il y a des choses que j'apprends, que je viens d'apprendre au Pérou et que je ne peux pas apprendre en Haïti, et j'ai appris des choses en Haïti que je ne peux pas apprendre ailleurs; il y a des choses qu'on apprend en Afrique Noire et qu'on n'apprend pas en Afrique maghrébine. Et réciproquement. Il y a des pays, et un entraînement optimal postule que se combinent les "empayements" avec des dépayements. On a donc combiné nos

ancrages en croisant des sédentarités avec les nomadismes. C'est-à-dire que chaque année a lieu une Université des Quatre Saisons - Hiver, Printemps, Été, Automne. Depuis cinq ans, cette UCI a circulé sur sa partie de mappemonde. Même si je suis personnellement à peu près le seul à avoir pratiqué la totalité des circuits, maintenant nous commençons à nous rendre visite les uns les autres. Nord-Nord, Nord-Sud et Sud-Sud. Les navettes s'établissent. Et le dépaysement aide à la distanciation. Dans cette méthode, la grosse difficulté est de combiner (en S3) la participation et la distanciation.

La participation, il y en a autant qu'on en veut; il y en aurait même parfois plus qu'on n'en veut. Mais la distanciation est difficile et le dépaysement est une démarche éminemment propice à surmonter cette difficulté. Vous me direz : "Comment? Car le "dépaysement" suppose lui-même d'autres difficultés : des voyages, des séjours, des organisations. C'est vrai. Alors on a d'abord un programme UNESCO qui nous aide un peu avec son programme SYTWEL.(14) Ensuite on se débrouille, et cette débrouillardise fait partie du parcours : chacun doit montrer sa créativité, y compris en organisant le financement de son propre parcours. Enfin on peut contribuer à donner des invitations, des certificats d'appui, des garanties, des bourses picorées ici ou là. Chaque personne invitée doit -comme chaque groupe invitant- démontrer de facto son aptitude à une "self-reliance". Toujours est-il que, depuis cinq ans, se sont déroulées nos quatre saisons dont les temps et les lieux ont été retenus pour leur douceur de vivre ...

1. Hiver en Afrique, c'est décembre-janvier. Par exemple cette année cette période aura eu pour étapes successives le Sénégal, le Mali et la Haute-Volta avant de se fixer à Bobo-Dioulasso auprès du CESAO à l'hospitalité propice. Nous étions là soixante-dix, quatre vingt, surtout Sud-Sud, venus de toute l'Afrique. Mais il y avait aussi des Canadiens (québécois), des Français, des Européens, des Autrichiens; et chacun s'était débrouillé -"self help" et surtout "mutual aid"- pour arriver au rendez-vous de cette quinzaine qui aura été modestement magnificente. Pendant quinze jours chacun a apporté ses expériences autour du thème qui avait été retenu : la villagisation des développements. On a même coproduit les Actes de ce Colloque pour en faire un ouvrage collectif.

2. Printemps en France, c'est au mois de mai. Cette année 1982, on a fait une semaine en Provence, une semaine en Bretagne, une semaine en Bourgogne, une semaine à Paris. Plus une ou deux semaines autour .. On en profite : les participants viennent de loin pour réaliser des documentations, rencontrer des personnes-ressources, suivre des séances de raffinage.

3. Été en Amérique Latine. C'est d'où je viens, du Pérou surtout. Cette étape m'a beaucoup ému, et à un double titre, celui de remémorations, celui du financement. Des Péruviens avaient eu l'occasion de venir en France pour un premier trajet "collégial", voici près de vingt ans. Depuis lors, il avaient été tellement absorbés par les péripéties du développement péruvien sous ses régimes successifs (réforme agraire, formes nouvelles d'entreprises, essais de socialisation autogestionnaire, etc.) qu'ils n'étaient pas reparus... Et dix-huit, vingt ans après, voilà que cela repart! Il y avait une question de billet d'avion pour ma venue. Eh bien! ce sont les coopératives ouvrières, coopératives de crédit et coopératives diverses du Pérou qui se sont cotisées pour assurer ce titre de transport. Beau symptôme de recherche-action : ce sont les acteurs co-partenaires coopérants qui s'offraient un chercheur "préposé". Été par ailleurs complété par une double séquence : l'une aux

(14) CHEVALIER (Y.). "Formations coopératives et opération STYWELL (1967-1978). Un programme UNESCO pour les animateurs de l'éducation des travailleurs". ASSCOD. No 57, juillet-septembre 1981, pp. 8-22.

Antilles-Guyane préparée par des Antillais ex-participants à des Universités de Printemps en France, l'autre en Haïti, préparée par une Québécoise contagionnée par l'UCI, la session précédente à Bobo Dioulasso.

4. Et maintenant nous en sommes à l'Université d'Automne. Elle commence ces jours-ci à Montmorency et va se prolonger pour une autre semaine à La Pocatière.

C'était donc notre cinquième année. Et on recommencera l'année prochaine. Déjà les programmes sont en élaboration pour les prochains Hiver, Printemps, Été, Automne.

Comme vous le savez, l'hiver au Sahel, en décembre et en janvier c'est magnifique. Où pourrait-on être plus heureux? Le printemps en France est plutôt douillet surtout lorsqu'on est en Provence. L'été en Amérique latine tombe bien : là-bas c'est l'hiver surtout lorsqu'on est dans les régions subtropicales. Il y pleut un peu mais on est à l'aise. Et l'automne au Canada, c'est bien sûr le plus bel automne du monde, y compris en Ontario et à Ottawa où j'aimerais non seulement vous retrouver l'année prochaine mais aussi et surtout vous amener une caravane UCI pour débattre ensemble et plus à loisir et de la recherche coopérative et de cette recherche-action, l'une et l'autre, l'une dans l'autre. Pour l'heure, je crois, je sens, je sais que j'ai trop parlé! Mieux vaut engager la conversation. Je vous remercie de votre patience.

VII. DISCUSSION

Prof. Gérard Artaud : J'ai été très séduit par ces trois modèles. Vous avez eu peur d'être trop abstrait. Pour nous, enfin pour moi et pour beaucoup c'était très concret parce que cela représente une démarche que nous faisons tous. C'est-à-dire la saturation du didactisme, la tentative vers le maïeutisme, et on pressent bien -moi, depuis plusieurs années, je le sens très fort- qu'avec le maïeutisme il y a un moment donné où on bute quand on fait l'expérience d'un étudiant seul qui fait l'apprentissage sans recours à des théorisations, à des banques de données qui permettent de théoriser l'expérience. Alors on aboutit, comme vous l'avez dit, à un récit, une narration. Cette présentation m'a beaucoup séduit.

Je vous signale qu'il y a un Québécois -Pierre Angers- qui a écrit un document : Les trois modèles de l'institution scolaire. Il décrit exactement ces trois modèles-là. Je vous donnerai la référence tout à l'heure. Mais alors la question que je me posais c'est sur la recherche-action (puisque on avait parlé de recherche). Voici une expérience qui m'est arrivée lorsque j'étais en Suisse. Il y avait d'un côté Cardinet, qui faisait beaucoup de recherche-action à Neuchâtel. Je ne sais pas si vous le connaissez. Puis de l'autre côté il y avait les collègues de langue allemande, qui faisaient des design expérimentaux extrêmement sophistiqués avec des mesures très précises et à leurs yeux, la recherche-action, c'était une recherche au rabais.

Prof. H.D. : Alors ça c'est général dans le monde entier!

Prof. G.A. : Ah bon! Alors est-ce que cela veut dire qu'on est prisonnier d'un concept de recherche trop sophistiqué qui nous empêche de pouvoir aborder des types de recherche qui nous permettraient d'aller aussi loin? Autrement dit, ma question est : Comment peut-on transformer un projet en recherche-action à caractère scientifique? Question peut-être trop vaste puisque vous avez écrit là-dessus. Mais vous avez donné quelques jalons seulement. Pourriez-vous élaborer un peu plus là-dessus?

prof. H.D. : En tout cas, le jugement de dévalorisation est partout. On peut le constater. Mais aussi on peut relever des jugements de revalorisation. Votre collègue de Montréal, André Morin, a passé une année sabbatique à les collecter. Les Belges s'y sont mis et ils ont publié un très bon symposium. C'est même un des meilleurs : A propos de la recherche-action, un numéro spécial de l'Institut de Sociologie. Sur cette même R-A, au moins un autre symposium l'avait précédé ...

Quant au préjugé défavorable, il me laisse relativement indifférent pour plusieurs raisons. La première raison, c'est qu'il y a toute une série d'innovations dans la démarche sociologique et elles sont assez caractéristiques d'une réorientation. Prenez des ouvrages récents comme, par exemple, P.H. Chombart de Lauwe : La culture et le pouvoir, Michel Crozier, L'acteur et le système, Alain Touraine, La voix et le regard; même Raymond Boudon, La logique du social ... Tous sont une réhabilitation du point de vue de l'acteur dans la recherche. Ainsi tout le monde s'interroge. Il y a même un foisonnement. Il y a le meilleur et le pire dans ce foisonnement. La recherche conscientisante, la recherche participative, la recherche militante, etc. J'ai essayé de coder tout cela. Effectivement, il y a des recherches qui sont des bricolages. Une de nos collègues au Venezuela avait obtenu une maîtrise, mais les produits qu'elle a livrés ont été tels que, au bout de deux ans, on a supprimé cette maîtrise...

Alors comment reconnaître, donner de la valeur à une recherche sans la faire sombrer dans une sophistication absolument vaine? Je dirais que, là, on en est à l'Art et au Métier. On n'a pas de recettes. Mais il y a un certain nombre de précautions à prendre. Par exemple, pour le libellé initial, ce que j'appellerais l'accouchement. C'est bien de laisser le candidat s'exprimer librement. Cependant cette expression "fluviale" demande à être endiguée, éclusee, régulée; sinon c'est l'inondation ou/et le marécage. Dès ce stade initial, l'acteur social a souvent un problème de rédaction. C'est un verbotexte, ce n'est pas un scriptural. Or il faut que son oralité passe par l'écriture. On a donc, pour les autobiographies raisonnées, quelques codes. Ainsi, j'en ai noté trente la semaine dernière. Ils tiennent sur une page, et on va les traiter lundi. Sur une simple feuille -comme une feuille de radiographie- (essentiellement assortie d'une "histoire de vie" complémentaire), une feuille partagée en son milieu : d'un côté le curriculum, les studiosités, de l'autre les activités.

Pour les studiosités : "tu es né en 1942, tu as quarante ans, tu indiques 1942-1982. Tu fais un chronogramme. Et alors on situe : l'école primaire, la famille. Est-ce qu'il y a une formation familiale? C'est important de le savoir car souvent la famille a été le levain. Pour moi, par exemple, je sais que (je vais le raconter demain) ces jeunes années ont été déterminantes dans l'orientation de toute ma vie. L'école secondaire : pendant, après, que se passe-t-il? Lorsque le type arrive à quatorze, quinze ans ... l'éducation formelle ... C'est relativement facile à repérer. Mais moins facile de lui faire récupérer son éducation non formelle. En effet, ils ont ça dans le crâne -et on le leur a enfoncé- que la seule éducation, c'est la scolarisation, et que tout l'extra-scolaire ne compte pas. Or quelquefois, dans ces parcours, c'est capital. C'est là qu'on trouve des clés; là qu'ils ont acquis ou manifesté des capacités particulières, voire extraordinaires.

Sur l'autre moitié de la page, on note donc les activités. Toutes les activités professionnelles et les activités sociales sont placées sur un chronogramme. C'est ainsi que j'ai déjà évoqué un cas tout à l'heure ... d'un partenaire québécois ... et pas plus tard qu'hier soir. Nous étions en panne.

Depuis trois quarts d'heure nous tournions en rond. Et puis le type me dit: "Je ne sais pas ce que je puis faire, moi!" (C'était un problème puisque déjà il est en maîtrise. Il doit faire un mémoire de maîtrise à la fin de l'année). Comme j'écoutais son récit tout en repérant ses récurrences, je lui ai dit: "Quelle est ton problème avec la défense des droits de l'homme? Ca te tracasse, hein?" Il me dit: "Oui ... Là c'étaient les détenus ... et puis j'étais avec les prisonniers ... et ensuite c'était avec les femmes ...". Il a suffi de se demander "pourquoi" pour déboucher sur une issue: "As-tu réfléchi au droit à la coopérative?" Non, il n'y avait pas réfléchi. Et pourtant il y a un document du BIT, la Résolution 121. Il ne la connaissait pas: "Tu es juriste. Tu as donc une capacité. Tu veux présenter une maîtrise en coopération... Tu as donc un champ, et qui n'est pas quelconque puisque, en certains temps et en certains pays, si on postule un droit à la coopération on risque non seulement de ne pas l'obtenir mais d'aller en prison ..." Il est parti rasséréné.

Dans les entretiens préliminaires, parfois on ne réussit pas du premier coup... on traîne, on rampe, on tourne autour du pot, on attend le déclic et il ne se produit pas. Mais si et quand il se produit, cela peut être comme un "coup de foudre" illuminateur.

Excusez-moi, je vais encore raconter une histoire. Elle nous détendra peut-être. Il y a un Voltaïque éminent et je prends le cas en Haute-Volta, disons le cas N. -celui d'un agent rural de vulgarisation technique depuis plusieurs années en exercice après l'obtention d'un brevet. Pour calmer son besoin irrépressible d'éducation permanente, il avait fait des économies, était allé au CESAO. Il avait fait un premier stage, refait d'autres économies et, toujours poussé par cette même faim d'apprentissage, il débarque à Paris et me dit: "Je viens suivre des cours." Réponse: "Si tu viens seulement pour suivre des cours, tu peux repartir; si tu viens pour suivre des cours, tu vas perdre ton temps." Je lui explique donc notre manière de faire: "Il faut que tu définisses un projet." (A ce moment-là, mon cycle du lundi matin s'appliquait, pendant un trimestre, à des entraînements pour parvenir au "discernement du projet"). N. a donc suivi ce cycle. Mais son projet ne venait toujours pas. La consommation de l'enseignement inhibait toute aspiration à la production d'une recherche. Heureusement, pour cet entraînement, je faisais toujours plancher sept ou huit stagiaires de l'année précédente. Ils expliquaient dans le vif ce qu'avaient été les affres de leur gésine de l'année passée. Cela permettait des déblocages. Par ailleurs, je donnais toujours des exemples concrets, variés et notoires car, s'agissant de la recherche, il y a toute une palette de genres littéraires. On peut faire de la recherche très quantitative mais il y a aussi la méthode historique, l'analyse documentaire, l'observation participante, l'analyse de contenu, la convivialité anthropologique, etc. J'avais donc, un peu par hasard, glosé l'exemple de la recherche d'Oscar Lewis sur La famille Sanchez. N. en avait été frappé et, à partir de là, il s'est élaboré. Je me souviens encore de sa réapparition dans mon bureau. Dès son entrée je me suis dit: "quelque chose s'est passé." En effet, il était dilaté. Et voici à peu près le langage qui fut le sien: "Je crois que j'ai trouvé quelque chose pour le projet... Cette histoire de la famille Sanchez ... j'y ai réfléchi. Vous nous avez dit aussi que, pour faire une recherche, il ne faut pas répéter ce que les autres ont déjà dit, pas simplement raconter ce qu'on a fait, qu'il faut innover ... Vous avez dit aussi qu'il fallait se placer sur un terrain où l'on soit partie gagnante parce qu'on y est mieux placé qu'un autre pour travailler ce terrain. Alors il y a un terrain où je vais être partie gagnante: c'est mon village. Jamais, ni l'ORSTOM ni aucun chercheur n'y est venu. Et c'est un village que je connais bien. C'est aussi un village qui n'a pas d'histoire,

sauf l'histoire qui est racontée le soir à la veillée par les Ancêtres. Je veux faire l'histoire de mon village comme Lewis avec sa famille Sanchez... Je vais reconstituer l'histoire de mon village."

C'est effectivement ce qu'il a entrepris après un stage de six mois d'entraînement à Paris. Il est reparti dans son pays, y est resté un an, a repris du travail dans son village. Il avait emporté un magnétophone, sachant l'utiliser. Ayant remarqué qu'il y avait -je crois- vingt-deux vieillards qui chacun racontaient l'histoire du village, il a alors recueilli les vingt-deux versions de cette histoire, et en langue maternelle. Puis il a tout transcrit, traduit, fait le traitement synoptique. Il a bien restitué l'histoire de son village. Lorsque nos collègues ethnologues ont rapporté ce travail de N., ils lui ont "tiré leur chapeau". Et N. a été désinhibé pour le reste de sa vie. C'est du moins ce que je constate chaque fois que je le retrouve à Ouagadougou.

Avec ces exemples ou ces cas je m'en tiens à la première étape du parcours. La "transformation d'un projet recherche-action à caractère scientifique" - c'était la question- commence par là, par un découpage pertinent du projet. Si on ne prend pas le "bon" projet, celui pour lequel le partenaire est, en entrée de jeu, partie gagnante, c'est fichu. On a vu des stagiaires qui, au bout de six mois, un an, en sont encore à piétiner. C'est comme sur une autoroute. Lorsque vous prenez la mauvaise bretelle, eh bien! il faut aller à cinquante kilomètres avant de pouvoir revenir sur vos pas! A supposer qu'on ait discerné et découpé le "bon projet" -c'est déjà un art et un métier- il y a ensuite bien sûr toutes les autres étapes. Je me contenterai d'en connoter une, qui est généralement cruciale; c'est celle qui intervient quand on passe de la phase de constitution des dossiers à la phase d'expression rédactionnelle. Là, il y a généralement un trou. Et c'est très difficile d'en sortir. Un trou noir, si noir même que nous envisageons de faire des sessions d'entraînement spécial pour s'en sortir. Le partenaire a ses deux ou trois valises de documents, il a appliqué ses questionnaires, il a dressé des généalogies, il a fait ou fait faire des traductions, il a constitué un fichier, il a dépouillé une enquête et l'a même exploitée, il a obtenu des cartographies, etc. Mais jusque-là il s'agissait plutôt d'une phase de réception et le moment est venu de passer à une phase d'émission. Parfois c'est très dur.

Une dernière histoire, voulez-vous, sur le partenaire sénégalais des Amicales de Ronck. Nommons-le A.

Nous avons tout d'abord établi, au Sénégal, un canevas rédactionnel : vingt-quatre séquences sur une page, c'était la première chose à faire. Sur dix-sept ans de "vécu" il fallait trouver un ordre pour conjurer le désordre des redites, des télescopages, des omissions, des sur ou sous-estimations, et ce que j'ai déjà nommé une succession ravageuse de marécages et d'inondations. On s'est accordé un répit pour qu'il transforme lui-même ces vingt-quatre lignes en vingt-quatre pages. Il a donc écrit son pensum, c'est-à-dire gribouillé ses vingt-quatre pages, dans sa case, là-bas où il doit travailler, et dans des conditions aberrantes : pas de table, pas de meuble, juste des nattes par terre, une marmaille allant et venant (A. est musulman, il a trois femmes), les moustiques, les mouches, la lampe tempête qui marche ou qui ne marche pas. Ce sont les conditions de travail. J'ai travaillé avec lui dans ces conditions et je n'ai pas envie d'y perdurer... Bon! Il a enfin remis ses vingt-quatre pages. En un sens c'était parfait. En un autre, tout était à refaire, ce à quoi nous nous sommes conjointement adonnés. Et il en vient à l'étape suivante: transformer ces vingt-quatre pages en 240, moyennant des

entraînements interposés. Apprendre à écrire n'est pas si simple, pas plus qu'apprendre à lire ou à compter ...

Je dirais même -en réponse à la même question- que pour obtenir la transformation du projet opératoire en recherche-action scientifique, il faut et il suffit, mais à un niveau supérieur, d'apprendre à lire, à écrire à compter et par conséquent de réguler voire de contrôler de tels apprentissages au coude à coude, en tête à tête, et face à face.

J'aurais aimé m'expliquer davantage et sur ces contrôles et sur ces régulations par la méthode du Livret de Parcours arc-boutée sur la méthode du tutorat. Car, chaque année, quiconque appartient à l'un de nos groupes doit produire un Livret de Parcours. Je m'en expliquais tout à l'heure avec le professeur qui travaille sur les instruments de validations. C'est ce que propose le document UNESCO de Jean Guilton; De l'équivalence des diplômes à l'évaluation des compétences. Je m'en suis inspiré. Ainsi chaque année, chaque partenaire produit un livret de parcours. Cela nous a beaucoup servi dans nos négociations avec des universités et les universitaires. Ils nous disent toujours : "Mais quel est le contrôle des connaissances? Comment fait-on passer les examens?" Je réponds alors "On ne fait pas passer d'examens." On m'objecte: "C'est de l'anarchie." Je dis "Non". Et je sors de ma valise deux ou trois livrets de parcours. Y sont indiqués tous exercices, tous entraînements mentaux suivis, toutes participations extérieures -même en éducation non formelle- tous travaux d'observation ou d'investigation accomplis. L'auteur a établi un questionnaire : il l'indique; il a fait une enquête-pilote, il le note aussi, ect. Toutes les rédactions ou fragments de rédaction déjà ouvrages, il les signale. Bref, un bilan culturel de l'année sur cinquante à quatre-vingt pages et récapitulé dans une sorte de code en nombre d'heures, en nombre de pages, etc. Voilà. Je dois le dire, la discussion avec ces interlocuteurs se termine généralement par un propos désabusé au passif des "examens" classiques.

Le parcours que nous proposons est en effet un parcours escorté et cette escorte est manifeste, preuves à l'appui. Le dossier de chaque partenaire comprend :

- d'abord les sources initiales : autobiographie raisonnée et notice de son projet;
- ensuite les feuilles de ses consultations; car chaque fois qu'un partenaire consulte un des préposés (c'est une entente entre nous), nous rédigeons une feuille de consultation comme un dentiste ou un médecin;
- puis les Livrets de Parcours;
- enfin la production finale.

Ce sont, comme vous voyez, des moyens encore prosaïques pour s'assurer d'une certaine scientificité. Parfois il y a des grincements, cela patine ou s'enraye. Mais c'est un outil qui se rode. Par exemple, je suis allé à Dijon en juin. L'antenne procédait à une séance finale de l'année sur les Livrets de Parcours. Sept ou huit membres ont présenté leur Livret de Parcours et ceux-ci ont été discutés par les vingt autres membres. Nous avions tous les documents en main. Le Président de l'Université est venu d'ailleurs et il a trouvé de quoi conforter sa position toujours favorable à notre innovation.

Mais tout cela suppose de la part de ceux qui sont -comment dirais-je?- des "gardiens" -si vous voulez- de la scientificité un autre métier que celui consistant à donner purement et simplement des cours. Il faut répéter des auscultations et des consultations. Il faut écouter, conseiller avec force et

36
corriger avec délicatesse. Il faut s'adonner à des "rewriting" coopératifs... aller aussi sur le terrain : là, on y apprend ce qu'on n'apprend guère en salle ou dans un bureau. Et puis, travailler, ne serait-ce que quelques jours par an, sur le terrain avec un partenaire, c'est extraordinaire!

Deuxième question

Prof. Jean-Marie JOLY : "On vous a dit brièvement tantôt dans quel contexte nous faisons de la recherche et ce que nous pensons de la Recherche-Action. Nous aimerions avoir vos lumières sur une question qui préoccupe certains d'entre nous. Je me permets donc de vous poser la question de connaître, afin de jeter de la lumière dans mon esprit, votre conception à propos de la "Recherche-Action". Ce n'est pas par caprice, j'imagine, qu'on a associé les deux termes. Je voudrais donc savoir si, dans votre esprit, quand il s'agira d'évaluer, à la fin, une recherche-action, le jugement portera surtout sur la qualité de l'éclairage de cette recherche ou sur les transformations apportées par le travail?

Prof. H.D. : C'est une bonne question. Nous sommes tracassés par elle et on s'oriente vers un double jugement, une double évaluation. Le premier point : l'éclairage de la réalité, cela relèvera de l'Université. Nous avons des conventions avec les universités. Cela vaudra une accréditation universitaire.

Mais, dans le cadre de l'UCI, nous allons créer, une certification spéciale, une espèce de lauréat de l'UCI qui jugera, sur le second critère, les transformations et la créativité que cela réactivera.

Prof. J-M.J. : Bon. Précisons. L'éclairage de la réalité, cela peut vouloir dire beaucoup de choses ... ordre de l'explication et du dynamisme de la réalité et non pas simplement une connaissance brute d'une réalité.

Prof. H.D. : Non, non.

Prof. J-M.J. : Cet éclairage, je serais d'accord pour dire qu'il doit porter sur le dynamisme de la réalité. Cette réalité doit-elle être universelle ou peut-elle être particulière?

Prof. H.D. : Les deux. Dans le choix d'un sujet, c'est la question du titre et du sous-titre. C'est la question qu'on pose tout de suite. Il faut que dans le titre et le sous-titre il y ait une particularité concrète et une universalité comparative. Un universel concret, c'est-à-dire que la particularité concrète, telle qu'elle va être analysée, même monographiée, doit être ressortissante à une problématique plus universelle. Par exemple, je travaillais avec Fernando que j'ai rencontré dans la Sierra, au Pérou (...)

Un incident sur la bande magnétique a interrompu l'enregistrement.

CONCLUSION : D'UNE COMMUNICATION A SES SUIVIS

Cette communication présentée en septembre 1982 à un corps professoral (Faculté d'Education à l'Université d'Ottawa) a été postérieurement rédigée puis elle a été réitérée -et de rechef- à Ottawa pour l'UCI d'Automne 1983 (cf. ses Actes in op. cit. pp. 33-56).

Cette réitération s'est en outre enrichie de deux prestations :

1. plusieurs explorations de "trajets" par des participants, volontaires et candidats pour un exercice en bioscopie;
2. un exercice spécifique avec un groupe d'étudiants présenté par Gérard Artaud, de l'Université d'Ottawa, étudiants au niveau de la maîtrise et du doctorat. Une matinée s'est passée à expérimenter, d'une part, un exercice d'autobiographie raisonnée, d'autre part, à partir de cette autobiographie raisonnée, la formulation d'un projet de recherche-action.

Les bandes magnétiques de ces exercices sont conservées dans les archives. Une participante, Renée Piché a réfléchi une partie de ce suivi immédiat et exploratoire. Cf. sa communication "De l'autobiographie raisonnée à la formulation d'un projet de formation", in Actes de cette UCI, op. cit. pp. 97-118.

Un suivi plus méthodique et plus copieux a été amorcé en 1984 avec une première cohorte (22 projets) en septembre d'une seconde (15 projets) en novembre. Cet automne 84 a donc été, puis l'année 85 devrait être, un espace-temps pour configurer cette double cohorte et instrumenter son acheminement dans les opérations d'un groupe approprié. L'essai qui suit, chapitre II, est largement issu de mon implication dans ces opérations.

Enfin, une "écriture collective" en fin 85 se propose déjà de restituer le journal de telles opérations, restitution en cinq phases :

0. phase préalable, septembre 82 - septembre 84;
1. phase I, septembre 84 : une première cohorte;
2. phase II, novembre 84 : une deuxième cohorte;
3. phase III, décembre 84 - septembre 85 : un mixage opérationnel;
4. phase IV, octobre 85 : un montage rédactionnel;
5. phase V, novembre 85 - décembre 85 : une finition heuristique.

TITRES CITES

- AINGRAIN (P.). "Simples propos d'un homme de science". Le Monde. 28 septembre 1983, p. 17.
- ANGERS (P.). "Les modèles de l'institution scolaire. Contribution à l'analyse institutionnelle". Trois-Rivières, UQAT, 1976. (Mimeo.)
- BOUCHTA (H.). "Oued Akreuch. D'une école rurale à un complexe socio-éducatif. Une coopérative scolaire marocaine et ses ateliers". ASSCOD. No 54, octobre-décembre 1980, pp. 73-98.
- CHEVALIER (Y.). "Formations coopératives et opération Sytwell (1967-1978). Un programme UNESCO pour les animateurs de l'éducation des travailleurs". ASSCOD. No 57, juillet-septembre 1981, pp. 8-22.
- DESROCHE (H.). "Annexe I : Pour une nouvelle pratique de la recherche". ASSCOD. No 61, juillet-septembre 1982, pp. 91-100.
- DESROCHE (H.). Apprentissage I. Sciences sociales et éducation permanente. Paris, Ed. Ouvrières, 1971, 1981.
- DESROCHE (H.). Apprentissage II. Education permanente et créativités solidaires. Lettres ouvertes sur une utopie d'université hors les murs. Paris, Ed. Ouvrières, 1978.
- DESROCHE (H.). "De l'éducation permanente à une recherche permanente en promotion d'adultes. Memorandum". ASSCOD. No 52-53, avril-septembre, 1980, pp. 6-140.
- DESROCHE (H.). Le Projet coopératif. Son utopie et sa pratique. Ses appareils et ses réseaux. Ses espérances et ses déconvenues. Ed. Ouvrières, 1976.
- LERBET (G.). "Essai sur un complexe d'Athens. De la recherche-action comme révélateur des blocages heuristiques". ASSCOD. No 51, janvier-mars 1980, pp. 25-38.
- MENDEL (G.). "Recherche spontanée. Recherche impliquée. Enquête et inductions". ASSCOD. No 62, octobre-décembre 1982, pp. 13-31.
- MONTEIL (J.-M.). "Discours sur un parcours en recherche-action". ASSCOD. No 61, juillet-septembre 1982, pp. 65-83.
- MONTEIL (J.-M.). Savoirs et systèmes de formation. Contribution à une psychosociologie des conditions de productions intellectuelles chez l'adulte. Volumes I et II. Université de Bordeaux II, 1982. (Thèse d'Etat).
- UNESCO. "Recommandation sur le développement de l'éducation des adultes". Actes de la Conférence Générale, Nairobi, 26 octobre-30 novembre 1976. Vol. I, "Résolution", Annexe I.

II

DE L' AUTOBIOGRAPHIE RAISONNEE
A L' ACCOUCHEMENT DE PROJETS

"Quant à mon art d'accoucher à moi, il a par ailleurs toutes les mêmes propriétés que celui des sages-femmes mais il en diffère en ce que ce sont des hommes (...) qu'il accouche; en ce que, en outre, c'est sur l'enfantement de leurs âmes, et non de leurs corps, que porte son examen."

Socrate ... Théétète ou de la science.

C'est décidément une chance que Platon, dans l'un de ses dialogues (1), fasse aussi généreusement parler Socrate sur ce modèle d'accouchement mental qu'est la maïeutique : "Quant à mon art d'accoucher à moi, il a, par ailleurs toutes les mêmes propriétés que celui des sages-femmes (...) l'état où justement se trouvent ceux qui me fréquentent, cet état est aussi tout pareil à celui des femmes qui enfantent : ils éprouvent en effet des douleurs d'enfantement; et ils sont pleins, dans leurs nuits comme dans leurs journées, d'un tourment beaucoup plus cruel que celui des femmes dont je parle. Mais voilà quelles douleurs d'enfantement mon art est capable d'éveiller aussi bien que de calmer, et c'est assurément ce qui a lieu pour ceux-là!"

Quelle est en effet la situation de l'adulte en requête d'alphabétisation scientifique? Il est imprégné et prégnant d'un potentiel culturel et praxéologique; ce potentiel il l'a cumulé souvent parcimonieusement parfois fastueusement, toujours laborieusement, au long d'une expérience de vie studieuse, informelle plutôt que formelle comme de vie sociale et professionnelle. Il est taraudé par le besoin de ou/et l'aspiration à "accoucher" cette expérience dans une expression adéquate pour s'élucider et se communiquer, se reconvertir ou se réinvestir. Mais il demeure démuné de l'art et du métier qui catalyseraient ce transit d'une telle expérience dûment vécue à une telle expression roborativement conçue. Et il requiert des universités un canal d'offres profilées selon ses demandes.

Notre hypothèse est que ce canal pourrait et devrait être un canal maïeutique plutôt que didactique. Et à supposer que des maïeuticiens prennent position (2), voici approximativement ce que seraient leurs propositions comme autant

(1) PLATON. Théétète ou de la science. Paris, Gallimard, 1950, pp. 95-96.

(2) Ce qui suppose, comme l'avait titré un colloque de Dijon, des "Nouveaux métiers universitaires en Education des adultes".

d'étapes pour convoier une telle gésine, soit cinq propositions, qui sont autant de leçons de choses apprises auprès de plusieurs centaines de parcours (3) :

1. l'autobiographie raisonnée
2. la notice de projet
3. les espaces-temps des parcours
4. l'agencement d'un groupe
5. une chaîne de fabrication.

f. 43
f. 51
f. 55
f. 62

(3) Nos catalogues font état de quelque 500 parcours acheminés à livraison universitaire (diplômes ou thèses), soit approximativement le tiers des parcours effectivement accompagnés, un autre tiers étant tombé en panne provisoire et un autre tiers étant encore ou déjà en route. Le traitement récent et extensif de trois cohortes -respectivement Cap-Vert, Burkina (Haute-Volta) et Ontario- a conféré à cette "maïeutique" une progression méthodologique assez décisive. Le dossier voltaïque (Burkinabé) ouvragé en coopération avec Guy Bédard donne lieu à une publication séparée (Document UCI). Celui de l'Ontario, en coopération avec l'IDIC, se promet également pour l'édition.

I. "L'AUTOBIOGRAPHIE RAISONNÉE"

Dans les années récentes, j'avais à mainte reprise proposé ce label de "l'autobiographie raisonnée" pour estampiller ce premier temps d'une progression maïeutique. Mais c'est à Ottawa (Ontario) que, après avoir été épinglé au fil d'une communication (4), le label est devenu un "tube" en s'attirant la demande affluente d'un marché, comme on dit, "porteur", voire le parasitage de quelques mimétismes.

Ses genèses? Disons en vrac :

- l'inévitable usage du "curriculum", affiné voire sophistiqué par les officines d'orientation, en particulier celles qui, en termes de counselling, en sont à traiter avec les demandeurs d'emploi;

- les suggestions UNESCO et J. GUITON (5) sur le double versant -curriculaire et extra-curriculaire- d'un Livret de parcours;

- l'hypothèse "olympique" d'une certaine université-universalité-universitarité blottie et débusquable au coeur de toute destinée partielle et particulière (6);

- la stimulation fourliériste, et comme disait Engels son "oeuf de Colomb", sur ce qu'il y a de passionnel en toute destinée (7);

- une pratique, per trial and error mais réitérée, pour accoucher la forme - formulation et formalisation- d'un projet conçu à partir des matérialités d'une expérience vécue;

- et bien sûr, mais plutôt après coup, le précédent socratique et le renfort de sa caution comme fil directeur à travers l'interminable corpus sociologique dédié aux "histoires de vie".

C'est à peu près tout, moyennant la quasi quotidienneté du face à face ou coude à coude avec des partenaires dont chacun apporte son curriculum plus ou moins affiné, surestime le curriculaire et sous-estime l'extra-curriculaire, inhibe ses capacités "olympiques", tient ses passions pour des anecdotes et se trouve tellement obsédé par le récitatif de sa nature sociale qu'il en est à se dissimuler son "oeuf de Colomb" : celui que serait l'incitatif de son aventure personnelle.

En outre, j'avais bien sûr, comme tout un chacun, visité et revisité le corpus sociologique des "histoires de vies", savouré ou enduré les contentieux récurrents sur hypothèses ou préséances respectives entre les connaissances "du dedans" et les connaissances "du dehors", brinqueballé entre ce "dehors" que serait une "sociologie du flic" (J. P. Sartre) et le dedans qui serait une sociologie du gang, relevé un discret retour du refoulé, celui qui réinjecte

(4) Relatée ailleurs in Opération UCI, ch. IV, pp. 74-102. Cf. supra ch. I.

(5) De l'équivalence des diplômes à l'évaluation des compétences. UNESCO, 1977.

(6) DESROCHE (H.). Apprentissage I, pp. 23-28.

(7) DESROCHE (H.). La société festive. Seuil, 1975, pp. 56-71.

(8) DESROCHE (H.). "Vers une nouvelle sociologie", ASSCOD, no 48, 1979, pp. 107-120.

la compréhension des acteurs dans les explications d'auteurs (8), et remarqué que lesdites "histoires de vie" oscillent entre des "mémoires" tellement autoproduits qu'ils confinent à des "confessions" et des informations tellement tréfilées qu'elles en deviennent une hétéro-production. Mais là-dessus Gaston PINEAU a suffisamment régulé le dossier (9) et son intervention est assez ample pour se dispenser de gloser ses gloses, assez pointue pour ne pas avoir à sur-référencer ses références.

Je retiendrai seulement sa distinction entre deux usages des "histoires de vies".

D'une part, "en hétéro-formation", ou l'histoire de vie ... des autres.

D'autre part, "en auto-formation" : "moyen privilégié mais peu exploré de faire et de connaître nos auto-formations" (p. 184).

Et ... "en l'absence d'une longue pratique en ce domaine" (p. 185) G. P. en était à postuler ou suggérer :

"L'histoire de vie n'est pas seulement un moyen parmi d'autres, elle est un moyen privilégié d'autoformation, dans la mesure où faire son histoire, c'est faire sa vie. D'autre part, c'est peut-être avec l'autoformation que l'histoire de vie a le plus de parenté épistémologique. Beaucoup de problèmes d'utilisation dans d'autres domaines peuvent tomber dans celui-ci. "Peuvent", car nous ne connaissons pas d'utilisation systématique et réfléchie de cette méthode en autoformation. Les deux réalités sont en émergence de façon séparée, au moins consciemment. Notre hypothèse est que leur conjonction peut être extrêmement stimulante pour les deux."

J'ai souligné les deux clauses de Gaston PINEAU :

"en l'absence d'une longue pratique en ce domaine";

"nous ne connaissons pas d'utilisation systématique et réfléchie de cette méthode en autoformation."

Depuis rédaction et publication de ces lignes, nous avons eu l'occasion-réitérée- de nous rencontrer et de nous échanger avec leur auteur. Je partageais ses hypothèses, d'une part sur "l'histoire de vie" comme moyen "privilégié" mais "pas exploré" de l'autoformation, d'autre part sur l'éventualité de leur conjonction "extrêmement stimulante".

Par contre, du fait d'une "longue pratique en ce domaine", j'en étais parvenu à une "utilisation systématique et réfléchie", progressivement consignée dans une pile de dossiers.

Extraites de ces dossiers et saluées par l'ami G. P., ce sont cette complémentarité, cette prolongation, ou cette avancée, qui seront élémentairement circonscrites dans la miniaturisation qui va suivre.

(9) PINEAU (G.). Produire sa vie : Autoformation et autobiographie. Paris, Edilig; Montréal, Ed. Saint-Martin, 1983.

Quelle est la situation et son système de contraintes?

D'abord deux situations : en face à face, au coude à coude.

En face à face vous êtes consulté par une personne visitante. C'est un adulte. Il a à son actif des études formelles plus ou moins longues ou plus ou moins interrompues. Il a aussi et surtout une expérience professionnelle continue ou discontinue, sinueuse ou rectiligne. C'est ce qui est généralement porté sur son curriculum "à plat", qu'il ne manque pas de vous remettre. S'il vous visite, c'est qu'il se propose plus ou moins de se doter d'espaces et de temps sabbatiques pour y colloquer une formation, qu'il entend par ailleurs assumer optimalement en autoformation et autant que possible en alternance avec sa maintenance dans ou son greffage sur un emploi antécédent, concomitant ou subséquent. Il vous demande de l'ausculter pour le conseiller et l'orienter, le diagnostiquer ou le pronostiquer, l'activer ou le réactiver, bref, se positionner pour se réinvestir ou se reconvertir..obtenir un guidage de méthodes, circonscrire le champ d'un domaine, amorcer une banque de données et, à la limite, co-programmer apprentissages ou ré-apprentissages. Et nous disposons l'un et l'autre, disons, de deux à trois heures, au maximum d'une demi-journée pour cette auscultation-consultation.

Au coude à coude. Vous n'êtes plus le visité. Vous êtes le visitant. Et vous êtes non plus avec une personne mais avec un groupe. Informé par la "rumeur", ce groupe vous requiert. Il a le mérite de s'être plus ou moins autoconstitué. Il a plus ou moins déjà tâté de procédures diverses pour assumer son autoformation. La cohésion déjà atteinte lui rend préférable une procédure collective et il nourrirait plutôt une allergie pour des démarches personnalisantes. Jean-Marc MONTEIL a chroniqué le déchirement qui peut intervenir du fait de ce transit entre la cohésion du groupe et la différenciation des personnes (10). Dans une autre thèse, Jacques BRUNEAU (11) a, par ailleurs, manifesté la différence de situations selon que "l'intervention" opère en régime centripète (la venue du partenaire au siège de l'intervenant) ou en régime centrifuge (l'aller de l'intervenant au siège des partenaires). Je viens de vivre ce double différentiel (l'effet "Monteil" et l'effet "Bruneau") dans une quinzaine mexicaine en I.A.P. (Investigacion-Accion-Participativa) (12).

Dans le premier cas, il s'agit plutôt d'agrèger une personne à un groupe qui lui soit approprié mais sans la banaliser. Dans le second cas, il s'agit plutôt de différencier le projet d'un groupe en projets personnels mais sans le désagréger. Cas de figures qui n'excluent pas des mixtes et ces mixtes sont eux-mêmes des cas de plus grande fréquence. Mais s'agissant du scénario à adopter pour le déroulement des autobiographies, la mise en scène varie

(10) MONTEIL (J.-M.). "D'une péripétie d'autoformation à une coopérative instituante. A partir d'une étude longitudinale sur un groupe de recherche-action". ASSCOD, no 48, 1979, pp. 64-73.

(11) BRUNEAU (J.) Rôle de l'intervention socio-pédagogique dans les institutions éducatives. Paris, 1984. (Thèse de 3ème cycle EHESS).

(12) cf. N-UCI, no 34, juillet-août 1984.

notablement et ces variations présentent respectivement des avantages et des inconvénients dans les rendements obtenus. Le face à face personnel gagne en intensité de pénétration, le coude à coude collectif gagne en extensivité de contamination. L'idéal : les alterner, ce qui n'est pas toujours désiré ni possible. C'est pourtant cette alternance qui est le modèle dominant de notre pratique, qu'elle s'exerce à Praia ou à Tamatave, à Ouagadougou ou à Dakar, à Cotonou ou à Lima, Caracas ou Guadalajara. Pour le coude à coude, en effet, il suffit d'une petite salle, ou le coin d'une grande, et, intra muros ou extra muros, on finit toujours par les dénicher. Pour le face à face, il suffit d'un bureau un peu tranquille ou, à défaut, d'une chambre d'hôtel élémentairement aménagée. Et dans les deux cas, une concertation cas par cas, puis une consignation moyennant stylos à bille e couleurs différentes, une rame de papier quadrillé, une bonne mémoire cérébrale, une longue table où placer le magnétophone, où déployer les "bioscopies" et convier sinon une assistance du moins un assistanat.

On me demande souvent un "formulaire" autobiographique. Je vais en donner et en connoter un. Je tiens cependant à réitérer le fait que j'y répugne comme devant une agression et un carcan : répugnance semblable à celle que j'éprouve lorsque, chaque semaine, pour ne pas dire chaque matin, nous recevons -ouverts ou fermés- tant et tant de questionnaires à remplir pour des instances paperassières. A ce propos, je me souviens d'une ironique répartition de Maurice Leenhardt. On lui avait demandé d'établir un questionnaire d'ethnologie religieuse et il s'était exécuté savamment, voire copieusement. Je lui ai demandé : "Vous l'avez appliqué souvent?" "Jamais", m'a-t-il répondu ... "à chaque terrain j'en ai improvisé un autre". Si sur le formulaire ci-après on me posait une question similaire, je répondrais de même. Je m'en inspire cependant, mais en préférant consigner cette application sur une page blanche sur laquelle j'architecture les espacements, gribouille des données, retrace les creux et les reliefs, subodore les corrélations et enfin esquisse les fléchages. Sinon la flexibilité et les particularités de chaque cas risquent de "s'encarcanner". Ne pas prendre les vessies pour des lanternes, un cadrage pour une recette, un poteau d'orientation pour la transcription d'un kilométrage, une suggestion pour une sujétion. Et surtout doser ce qui peut-être inspiration de l'auscultant avec ce qui doit être aspiration de l'ausculté.

Toutes précautions étant ainsi prises, livrons donc sinon un formulaire du moins une certaine "formule" (cf. tableau ci contre: Autobiographie raisonnée: Profil type).

Et voici quelques connotations.

Bien sûr : date et lieu de naissance sont un premier repère. Le lieu comme indicateur éventuel d'une certaine familiarité régionale ou nationale (linguistique, ethno-historique), à moins que ce ne soit d'un processus migratoire. La date : comme indicatrice de la classe d'âge à laquelle auront été vécues des péripéties ultérieures, scolaires, sociales, politiques, culturelles, professionnelles. Il était important par exemple de savoir quel

âge avaient les partenaires capverdiens en 1975 (date de leur décolonisation) (13), pour d'autres, quel âge en 1968 et pour des ressortissants africains en traversée du siècle (expérience de Douala, août 1983) quel âge en 1960? Etc., etc.

Des configurations familiales, c'est-à-dire F1 et F2.

F1 : la famille d'origine avec le métier du père et éventuellement de la mère ... ou des mères (M1, M2, M3 etc., en régime polygamique). Le rang dans les filiations (G = garçon, F = fille). Il n'est pas rare qu'on y trouve déjà les déterminants d'un projet : le cas d'un partenaire voltaïque aspirant à une étude sur les corrélations entre les alphabétisations et les exodes ruraux. En F1 il s'annonçait comme le quatrième d'une série : GGGG. Lui-même était un alphabétisé exodé. Et ses trois frères se casaient dans la matrice des trois autres cas de figure : alphabétisé-sédentaire, analphabète-sédentaire et analphabète-exodé (en Côte d'Ivoire). Il pouvait commencer son étude par quatre histoires de vie, y compris la sienne, et il détenait du même coup un analyseur pour ses monographies.

F2 : présente aussi son intérêt. L'advenue d'une paternité (H) et d'une maternité (F) dans une histoire de couple (marié ou non) puis l'advenue éventuelle d'une succession d'enfants modifient -coopérativement ou conflictuellement- les profils des parcours donc des candidatures. Ici gîtent les facteurs "passionnels" au sens fouriériste du terme. La maïeutique comme socianalyse y frôle les psychanalyses auxquelles elle fera bien de ne pas succomber. Ou alors qu'elle les enjambe avec l'humour prescrit par Jack HALLEY, et que pour autant elle renonce à jouer le jeu des positions : "la haute" ou/et "la basse" (14).

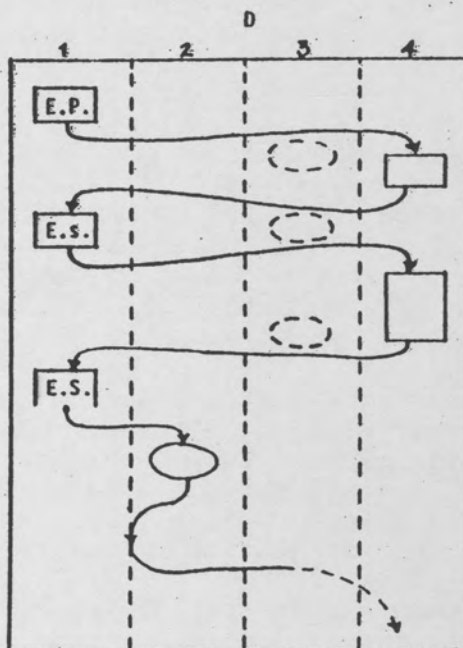
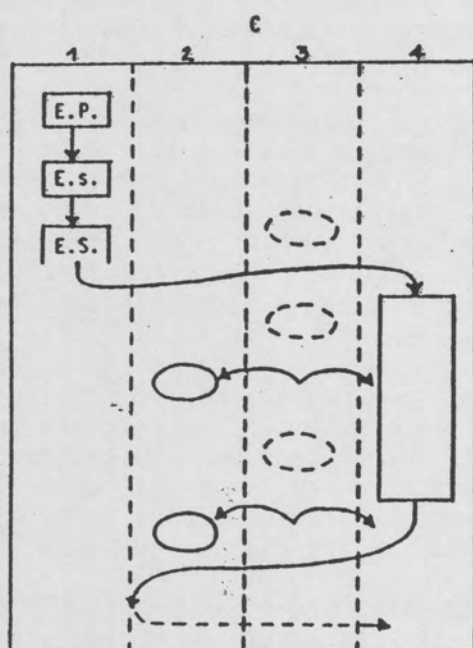
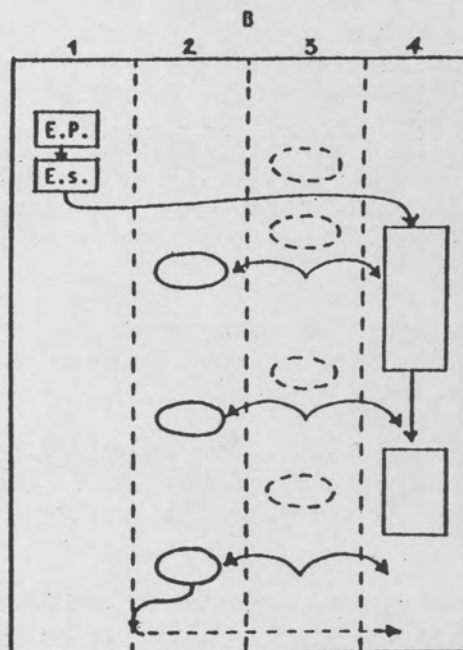
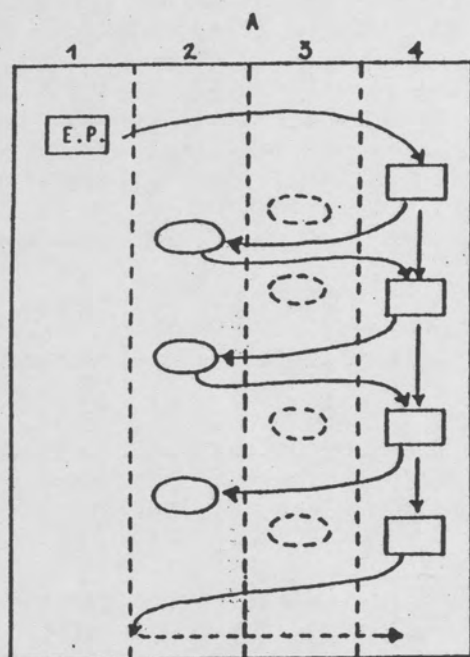
Les colonnes 1 et 4 ne présentent guère de difficultés. C'est ce qu'on peut prélever sur tout curriculum (= C.V.) décemment rebâti. Il suffit d'en consigner les éléments à leur exacte collocation horizontale et verticale. Ce n'est pas pour autant qu'ils soient négligeables : le type d'études formelles, initiales ou récurrentes, les continuités ou discontinuités d'activités professionnelles, représentent autant d'acquis ou non acquis, de potentiels ou de béances, de cohérence ou non, de compatibilités ou non, de spécialisations ou non, de tremplins amorcés ou de tergiversations encourues ...

(13) Les 22 autobiographies capverdiennes qui ont été collectées portent toutes cette barre transversale de 1975, à la fois en négatif et en positif. En négatif : dès les années immédiatement antérieures, interruption de tout "curriculum normal", studieux ou professionnel. En positif : une "université" ... de la "résistance", du maquis, de la clandestinité, des camps ou des prisons; et dans les années postérieures, une implication radicale dans les édifications de l'indépendance.

(14) HALEVY (J.). Tacticiens au pouvoir. Paris, ESF, 1984 ... et sa définition humoristique de la psychanalyse : "un processus psychodynamique à deux personnes -le patient et la psychanalyste- où le patient tient absolument à ce que son analyste soit en position haute tout en s'efforçant passionnément de le mettre en position basse. De son côté, l'analyste tient foncièrement à ce que son patient reste en position basse pour pouvoir lui enseigner l'accès à la position haute. Le but ultime de la cure est la séparation à l'amiable des deux protagonistes". (p. 20)

TF.

QUELQUES PROFILS AUTOBIOGRAPHIQUES



SIGLES : E.P.: Etudes Primaires
 E.s.: Etudes secondaires
 E.S.: Etudes Supérieures

Par contre, les colonnes 2 et 3 demeureraient volontiers blanches, tant est rédhibitoire le réflexe conditionnel inculqué selon lequel il s'agit de violons d'Ingres si peu sérieux que mieux vaut ne pas en jouer. Or, sic rebus stantibus, c'est le contraire qui s'impose. Il y a un mot de Marcel Mauss- citant lui-même Goethe- que j'ai aimé citer (15) : "Quand la science fait des progrès, elle ne les fait jamais que dans le sens du concret et toujours dans le sens de l'inconnu. Or l'inconnu se trouve aux frontières des sciences, là où les professeurs se mangent entre eux" et, dit Goethe, "c'est généralement dans ces domaines mal partagés que gisent les problèmes majeurs". Je risque témérairement une paraphrase : "l'inconnue d'un projet se trouve aux frontières des autobiographies, là où les colonnes se mangent entre elles. C'est généralement dans ces interfaces mal exhumées que gisent les problèmes topiques"...

C'est précisément en discernant puis dégageant ces interférences ou ces interfaces par des fléchages appropriés que l'autobiographie ainsi raisonnée devient génératrice d'un projet.

Depuis 1984, avec ses trois étapes, Praïa, Ouagadougou, Ottawa -et nonobstant étapes complémentaires à Dakar et à Bamako- l'instrumentation s'est déployée ou redéployée. Et désormais "la batterie" autobiographique interagence quatre outils :

1- la "bioscopie" proprement dite, selon le schéma qui vient d'être annoté et dont ci-contre quelques profils types. C'est par là qu'on attaque bille en tête. Aucun C.V., aussi raffiné soit-il, ne saurait tenir lieu de cette séquence d'oralité. Certains partenaires en postulent l'enregistrement et emportent la bande magnétique ou sa copie pour l'écouter voire la réécouter, surtout si la séquence est parvenue à broser l'esquisse d'un projet plausible;

2- la notice de projet, si projet il y a -et il y a toujours-même s'il relève comme on le verra de modalités complexes et variées. L'idéal est le l'exhaurir dans le vif et en quelque sorte "à chaud", même s'il se retrouve dans une livrée encore fantaisiste et surtout si cette fantaisie est celle d'une utopie concrète. Mais par les temps qui courent, l'utopie ayant plutôt mauvaise presse, -le haro sur le baudet évacue la poule aux oeufs d'or- on préférera parler d'une "heuristique", du grec "eurêka"; c'est-à-dire sinon "j'ai trouvé", du moins "pour trouver";

3- un canevas. Le consultant que je suis ou tout autre en même posture s'évertue à lier bioscopie et heuristique dans un descriptif, un portrait, sa manière de voir ou d'entrevoir "du dehors" cette corrélation en l'objectivant: il en a parlé à son partenaire à la deuxième personne -tu, vous-, il en écrit à la troisième personne -il, elle...- en prenant ses distances pour restituer ce qui aura été communication et parfois communion interpersonnelles;

4- enfin ces trois outils sont "servis" au partenaire, lequel est convié à en ajouter un quatrième qui s'annonce comme une "lettre ouverte" (en Haute-Volta) ou "texte libre" (en Ontario) et qui, pour reprendre et travestir un titre de

(15) Dans une réponse (ASSCOD, no 45, 1978, pp. 94-96) à un article de G. LERBET, "Maïeutique, créativité et utopie" (ASSCOD, no 43, 1978, pp. 66-76), lequel était lui-même une "réponse ouverte à une lettre ouverte".

Georges LERBET (Les Je ne sont pas faits) consigne "Les jeux du Je" en train de se faire : une manière de décoder la gymnastique mentale antécédente et de se prononcer sur elle à la première personne.

II. LA NOTICE DE PROJET

Nous disposons maintenant de plusieurs albums ayant engrangé de telles autobiographies raisonnées comme autant de radiographies mentales ou, si l'on veut, de bioscopes : un album français bien sûr et qui constitue un stock déjà impressionnant; un album voltaïque maintenant diffusé après avoir été ouvrage au Québec (16); un album capverdien rendu assez spectaculaire de par la conjoncture de cette jeune nation sans université formelle; des albums maliens, sénégalais, togolais, béninois en cours de fabrication, un album péruvien et un mexicain également en gésine; un album québécois en projet; un album franco-ontarien qui a pris les devants.

Chacun de ces albums -à l'instar du voltaïque (ou burkinabé)- pourrait, devrait être livré en opuscule dès lors qu'il agrège une ou deux douzaines de cas et que chaque cas se consigne en quelque quatre pages, soit deux pages centrales -l'autobiographie dûment crayonnée et la notice du projet qu'elle génère- encadrées par leurs deux commentaires : l'hétéro, celui du préposé selon un "canévas"; l'auto, celui du partenaire, en "lettre ouverte", "texte libre" ou "jeux du Je".

En compulsant derechef ces albums, on s'aperçoit que leur stockage de "cas" postuleraient volontiers une typologie. Faute de celle-ci -elle n'est pas encore mûre- on aura trouvé ci-avant -mais grossièrement esquissés- quelques profils A, B, C, D, gradués selon que les études formelles initiales se sont situées aux niveaux primaire (= A), secondaire (= B), supérieur (= C) ou selon que ces études formelles ont été récurrentes (= D). En comparaison avec la luxuriante diversité des cas recueillis en albums, ce ne sont que des images d'Épinal.

L'important c'est de lire la "bioscopie" pour y repérer, discerner, corréler propensions, virtualités, potentiels, compétences voire cumuls ou accumulations propices à la "passion" pour un projet : le projet dont cette "bioscopie" est prégnante, c'est-à-dire motrice et matrice... et qui serait simultanément projet d'étude et de recherche, projet d'action, projet d'emploi, projet, comme on dit, "de carrière" et même projet de vie. Généralement la destinée ainsi analysée est assez unique pour que, à l'intersection des limitations objectives et des aspirations subjectives, se configure prestement un projet unifié et unificateur. Mais il peut arriver aussi que cette destinée se soit avérée et s'avère assez mouvante, sinueuse, polymorphe pour qu'on ait à choisir entre plusieurs projets (en nombre toujours restreint d'ailleurs = 2 ou 3). De toute manière, il y a toujours à trancher et à retrancher : les premières avancées qui se suggèrent sont trop

(16)BEDARD (G.), DESROCHE (H.). ABRAAD. Une coopérative de recherche-développement. Québec, 1984, 172 p. /Document UCI, no 2/.

magnanimes pour ne pas être mégalomanes et grandiloquentes voire diarrhéiques ou alors elles sont tellement autorécitatives qu'elles en deviennent constipées. Dans un cas, le domaine s'évapore dans des méthodes de plumitifs. Dans l'autre les méthodes s'atrophient sur un domaine qui se recroqueville. Ici le concret s'encroûte dans la cristallographie d'une contracture. Et là l'universel s'enferme dans des vaticinations. De part et d'autre pas ou pas encore : un universel concret, c'est-à-dire ce créneau, cet étiage ou cette cible qui sont l'optimum d'une tension "universitaire", c'est-à-dire traitant ou re-traitant la particularité concrète selon une universalité plus abstraite, et la démarche se faufilant dès lors entre "le cristal et la fumée", selon les admonestations d'Henri ATLAN. (17)

Certes, cette énergie requise pour abstraire et s'abstraire se heurte parfois et même souvent à une allergie opposée par une connaissance de soi à une connaissance de l'autre. Mais il y a le joli mot d'André Gide : "La chenille qui chercherait à bien se connaître ne deviendrait jamais papillon". C'est ici le problème : comment transiter d'une autobiographie à ce qui serait un hétéro-projet, c'est-à-dire un projet de penser les choses en d'autres mots, de peser les mots sur d'autres choses, d'agencer les actes en d'autres idées et les idées en d'autres actes, de vivre une vie dans une autre reviviscence. C'est heureusement là d'ailleurs l'expectative, latente ou manifeste, qui a conduit soit au face à face soit au coude à coude. Pas n'est besoin de l'injecter. Il suffit d'en retrouver le fil dans le filigrane du dossier "auto-bio" passé à la "bioscopie".

Un tel filigrane est d'abord suggéré par les fléchages surimposés à la composition autobiographique : fléchages verticaux ou transversaux (18) dont l'entrelacs donne ainsi une "radio". Avec de l'entraînement il est relativement facile d'y remarquer : les densités qui s'agrègent, les complémentarités qui s'affirment, les bifurcations qui s'interrogent, les impasses qui se ferment, les velléités qui s'excluent, les constantes qui se réitèrent, les expériences qui se cumulent, les acquis qui s'élargissent ou au contraire les à-côtés qui s'amenuisent, les systèmes d'aspirations et leurs visées, les systèmes de contraintes et leurs limitations. On fait la part du désirable et du possible. On découpe pan par pan un champ opératoire de préférence. On compare des méthodologies à portée et hors de portée. On patrouille autour et sur les frontières où les colonnes "se mangent entre elles". Et surtout, en échanges et dialogues, on considère et reconsidère l'ensemble du croquis tant sur les continuités relevées que sur les discontinuités évidentes.

Tout se passe comme si on plongeait la photo dans un bain révélateur et qu'apparaissait progressivement son négatif. Ou bien comme si émergeaient son et image sur l'écran lorsqu'on vient de pousser le bouton du téléviseur. Il y a aussi et fréquemment une phrase, un mot qui ont fait "tilt" et qui mettent en piste... "Vous avez dit ... ceci ... cela ... Qu'est-ce à dire? "Et naturellement il y a aussi quelques ficelles du "focussed interview" cher à Merton. Enfin, en tous cas, ou à peu près : l'advenue d'une osmose en

(17) ATLAN (H.). Entre le cristal et la fumée. Essai sur l'organisation du vivant. Paris, Seuil, 1979.

(18) Ces fléchages, pour ressortir, ont intérêt à être dessinés en couleur(s) différente(s). Et les progrès de la photocopie viennent à la rescousse pour leur reproduction.

profondeur à travers paroles et silences, le dit et le non-dit, les consignations et les signes. Un projet commence à se formuler et même à se formaliser.

Cette formalisation elle-même postule à peu près cinq étapes :

1. Le libellé d'un titre et d'un sous-titre. C'est un artefact, artificiel et artificieux, quelque chose comme un jeu "utopique" décidé et accepté comme tel. Disons que c'est aussi un exercice de simulation du type suivant : "Suppose que je sois un éditeur. Tu veux et viens me "vendre" ton ouvrage. Je te demande : quel titre et quel sous-titre sur la couverture?" Quelque chose comme une vignette qui recouvre toute la marchandise et seulement cette marchandise. Dès lors, on joue le jeu à deux -préposé et partenaire-. L'un propose et l'autre dispose. On corrige, on ajuste. On soupèse les propositions, les termes, les génitifs, les substantifs, les épithètes, le rythme et la couleur des expressions explicatives ou significatives, ce qui détermine les particularités concrètes et ce que surdétermine l'universalité plus abstraite, etc., etc.. Le tout ayant valeur d'analyseur singulièrement perforant;

2. Un plan heuristique provisoire. On n'ignore pas l'aphorisme de Benjamin Constant : "Pour écrire un ouvrage il faut en avoir fait le plan; mais pour faire ce plan il faut avoir écrit l'ouvrage" (19). On n'est donc pas dupe. Mais c'est un exercice heuristique... C'est-à-dire pour chercher ... et trouver. Un plan-masse ayant valeur d'élucidation, de classification et d'ordonnancement. Une opération architecturale et architectonique. Comment ranger et arranger, en parties et chapitres, une enfilade de séquences qui, en ressassant les matériaux collectés ou collectables leur fera prendre forme, conformément à une problématique, une hypothèse, un argumentaire, une "monstrance" qui confine à une démonstration? C'est là un moment difficile pour "l'accouchement mental". D'aucuns opineraient pour un "wait and see" et donc pour remettre à plus tard, en escomptant que "ça viendra tout seul" et dans le désordre plutôt que dans l'ordre. Sans exclure cette éventualité et sans, non plus, recourir aux forceps ou à la césarienne, opinons qu'il y a toujours, hic et nunc, un moyen de pousser ou de faire pousser. C'est une condition de "délivrance". Cherchons donc une schématisation, fût-elle seulement de type mnémotechnique. Et guettons le test du sourire qui ne trompe jamais sur le fait que, si jusque-là, le projet était un projet péniblement porté, il devient, il est devenu un projet gaillardement porteur;

3. une esquisse bibliographique;

4. une prévision méthodologique : ce sont les soins d'une première toilette;

5. un calendrier d'opérations : cumulativement utiles (20).

(19) Texte exact : "On ne peut travailler à un ouvrage qu'après en avoir fait le plan et un plan ne peut être bien fait qu'après que toutes les parties de l'ouvrage soient achevées".

(20) Cf. Apprentissage II qui a connoté leurs routines et s'est même témérement aventuré dans un "compte à rebours" du "calendrier".

Au total : 1 + 2 + 3 + 4 + 5 : quelque chose comme un salon d'essayage pour adopter ou non une paire de chaussures, un costume, verres et monture de lunettes ou tout autre harnachement. Faute de mieux : per trial and error. Ca va? Ca ne va pas? Comment te sens-tu? Ca correspond? Oui? Non? On essaie autre chose? On rallonge? On raccourcit? On retaille? On ajuste? Etc... Il sera toujours temps d'ailleurs de procéder à ce qui serait ... à ce qui sera un autre projet ... de rechange ... Mais tu n'en chercherais pas un autre si tu n'avais d'abord trouvé celui-là.

Comme on peut le remarquer, cette "formalisation" d'un projet à partir du "matériau" autobiographique se ressent et peut-être pâtit de ses origines malgré tout académiques. Pendant longtemps les candidats à un tel exercice étaient majoritairement des postulants à une "accréditation" qui habiliterait "universitairement" l'autoproduction de leur recherche-action. Et d'ailleurs cette demande persiste à un point tel qu'il a fallu configurer une "offre" universitaire correspondante et à la nature et au volume d'une telle postulation : ce qui, en France du moins, est à peu près chose faite, moyennant tricotage d'un Réseau (RHEPS) adopté et entériné (21).

Mais deux paramètres sont venus ou viennent remodeler une telle demande.

Le premier tient au fait que dans la majorité des cas de figure, la demande d'accréditation se nimbait ou se nimbe d'une auréole d'autres demandes : d'orientation et d'identification, de "consultation", de prévision voire de programmation dont les programmes soient non seulement annonciateurs de "soutenances" futures mais aussi explorateurs d'avancées futuribles. Déjà il n'était pas exceptionnel que l'intérêt pour les premières se trouve éclipsé par les prédilections pour les secondes. Le déplacement du centre de gravité allait s'accroître dans la mesure où, d'autre part - dans les années récentes - la demande d'emploi se faisait plus aigue et où, d'autre part, elle se trouvait de plus en plus aléatoirement cautionnée par la rente viagère escomptée de tel ou tel galon académique. Une enquête européenne de l'UNESCO aurait évalué, nous dit-on, à un taux assez faible le poids de tels galons dans la balance des grands offreurs d'emplois. Et par ailleurs l'"affaire des maîtres" à l'Université de Dakar ou celle des "intellectuels paysans" à l'Université d'Abidjan sont les symptômes Sud d'un tel déplacement.

Du coup, s'introduit et s'induit le second paramètre, celui qui tient au fait que le projet d'accréditation se coordonne voire se subordonne à un projet plus vaste : d'insertion, de réinvestissement, de reconversion, d'un changement de profil correspondant à un changement de travail, de carrière ou même de vie, changement correspondant lui-même aux changements de société. Et par exemple, pendant deux décennies (1960-1980) au Sud, une fonction publique se voulant endogène absorbait vaille que vaille les "accrédités", mais voici qu'elle s'avère et s'avoue saturée et même sursaturée, tandis que la terra incognita des développements à la base pâtit paradoxalement et de ses analphabétismes persistants et de ses "encadrements" endémiquement inappropriés. Quant au Nord, si les "accrédités" ont certes plus de chances d'emplois que les autres, leurs risques de camper dans les sous-emplois ou dans les sans emploi demeurent d'autant plus graves - et quels que soient leurs

(21) Cf. ASSCOD, no 68, passim.

"galons"- s'ils se sont acheminés dans des voies où leur offre ne répond pas, ne répond plus à une demande solvable. Et même en France -on le constate-, une quelconque réforme de l'enseignement bute sur ce butoir.

D'où les transits entre un projet académique calculé et un projet existentiellement recalculé.

III. LES ESPACES-TEMPS DES PARCOURS

On aura lu ou relu des recommandations du Conseil de l'Europe en matière d'Education des Adultes : "Libérer la formation des contraintes de temps et d'espace". Comment? Toujours, selon la même instance, par deux moyens : d'une part, télé-formation, d'autre part auto-formation. C'est ce qui permet et postule un contrat de projet, issu de la notice préalable (cf. supra 2), elle-même issue de la matrice autobiographique (cf. supra 1).

Les cas se présentent selon une constante et plusieurs variations.

Une constante. Il s'agit d'adultes en situation professionnelle et leurs studiosités s'accomplissent en alternance avec cette implication professionnelle maintenue. Il ne saurait donc s'agir de programmes à temps plein sur durées extensives tels qu'ils sont proposés voire imposés dans des formations initiales par des universités ou des grandes écoles. On peut cependant escompter du temps libre, éventuellement mobilisable pour des volontariats studieux. Et pas seulement soirées et cours du soir ainsi que les sollicite la coutume -cérébralement onéreuse-, des services d'extension classiques. Mais aussi : congés de formation, périodes sabbatiques, contrats d'apprentissage ou de perfectionnement, bourses d'études temporaires, allocations de reconversion ou tout simplement alternances aménagées dans l'horaire de travail. Par exemple dans un groupe du Bénin la journée de travail continu avait été éminemment propice à des studiosités en fin d'après-midi alors que la suppression de ce régime lui est devenue plutôt néfaste. Inversement, les fonds d'Assistance-formation (ou ceux d'Assurance-chômage) se prêtent parfois et favorablement à des temps libérés pour la Formation. Et d'autre part, des horaires de travail "à la carte" sont également de nature à s'ajuster avec des horaires d'études si ceux-ci sont eux-mêmes aménagés non pas au menu mais aussi à la carte.

Plusieurs variables. Et de temps inégalement disponible. Et de distances plus ou moins courtes, plus ou moins longues, en heures de déplacement lorsqu'il faut les franchir pour accéder aux exercices. Et de niveaux : selon des disciplines à assimiler : l'un est avancé, l'autre est un débutant ... Et selon les appuis à solliciter : l'un réclame qu'ils soient fréquents et rapprochés tandis qu'un autre se suffit pour se déterminer. Et de moyens logistiques : l'un est esseulé, démuné et l'autre trouve ses munitions documentaires, consultatives ou tutoriales dans un cercle de proximité. Ce cercle, par exemple, existait à peu près à Bamako. Mais que faire et comment faire pour le camarade affecté à Gao ou à Tombouctou? Et sans aller chercher si loin, que faire et comment faire -en attendant un incertain et futurible

Institut local- avec celui qui s'évertue dans la Thiérache et pour lequel il n'est pas question de se trouver à point nommé pour, moyennant quatre heures d'aller et retour, se présenter hebdomadairement à un séminaire de deux heures inamovibles, tel ou tel jour de la semaine. Comment redéployer le temps et décapitaliser les espaces? Et cependant comment obtempérer à un système de contraintes?

D'abord en plafonnant ledit système. Un plafond de 360 heures-année est indiqué comme un optimum (= minimum + maximum), selon les expériences en cours: soit l'équivalent d'une heure-jour ou d'un jour-semaine. Ensuite en l'assouplissant : c'est ainsi que les mêmes expériences tendent à ventiler cette "enveloppe" de 360 heures en trois volets de 120 heures : 1/3 en TC = Travaux collectifs; 1/3 en TD = Travaux dirigés; 1/3 en TP = Travaux personnels. Et dans le "Livret de parcours" annuel chacun décompte et évalue cette ventilation. Enfin en le personnalisant : chacun gère non seulement quantitativement son portefeuille "horaire" et "calendaire", mais chacun l'administre qualitativement de par une généralisation des programmes "à la carte", polarisés par la spécificité du projet. Comme le disait Bergson, il y a deux cas : celui où les règles sont nécessaires; celui où est seulement nécessaire la nécessité d'une règle. Disons : le cas de la cantine à menu uniforme et obligatoire et le cas du self-service ou du restaurant à la carte. Il y a d'ailleurs des cas mixtes soit que la cantine s'équipe en self-service soit que le restaurant à la carte offre simultanément un éventail de plusieurs menus. C'est dire que cette formalisation a le choix entre plusieurs options. L'essentiel est qu'elle se propose comme une banque -banque de données + banque de personnes-ressources-, données et personnes à prendre ou à laisser selon que l'acheminement du projet les tient ou les fait tenir pour indispensables ou pour superflus.

A la limite, une université "de poche" et "en poche", tel le bâton de maréchal dans la giberne des soldats de l'An II. C'est une utopie, d'accord. Mais si elle fut dépréciée comme "utopie chimère", elle est en passe d'être appréciée comme "utopie-programme", c'est-à-dire à la fois subjectivement désirable et objectivement possible. Sur le désirable, qu'on se reporte aux inductions de Marcel DAVID, citées ailleurs, sur ces "travailleurs qui accèdent à la formation de manière informelle et qui, de plus, en conservent la maîtrise tout au long de son déroulement." "Catégorie particulière qui pose un problème général". Et quant au possible, son orientation se trouve pointillée par ces mêmes inductions : "au lieu de considérer comme prioritaire de préétablir l'offre aussi minutieusement que possible, l'essentiel deviendrait de détecter la demande tout en développant des structures assez souples pour être en mesure d'y répondre valablement".

C'est ce que confirment et le stock d'autobiographies recueillies et le stock de plans-projets accueillis dans nos propres expériences. Pour les premières, en particulier dans les consignations de la colonne 2 : elles manifestent comment des adultes "s'éduquant" négocient une éducation non formelle au fil d'une vie longue (long-life education). Pour les seconds, leur cumul montre et démontre -cas par cas- que ces adultes -pour peu qu'ils soient dûment assistés- veulent, peuvent, savent répondre à la double question -Que faire? Comment faire?- pour que, en vertu de leur demande dûment détectée, ils adoptent ou ils adaptent "des structures assez souples pour y répondre valablement".

L'agencement d'une telle offre n'est-il pas exposé à une telle complexité que, pour l'agence ainsi offreuse d'éducation, sa gestion en deviendrait exaspérante. Assurément c'est moins facile que la gestion d'une caserne ou toutes autres institutions "asilaires" et intra muros ... encore que la gestion des "intra muros" universitaires n'est guère ou n'est plus d'une exemplaire simplicité. Par contre, ledit agencement n'est pas plus complexe ni plus difficile que la gestion d'un aéroport, qu'il s'agisse de réguler les vols et les atterrissages, d'ajuster la rotation des équipages et les services aux passagers, de programmer lignes et appareils pour une performance optimale.

Les deux points délicats ont été épinglés par le Conseil de l'Europe : autoformation; téléformation.

La première -autoformation- suppose et postule, selon l'axiome de Bertrand SCHWARTZ qu'il s'agisse d'une autoformation "assistée" à la manière dont les automobiles bénéficient d'une direction ou de freins "assistés", ce qui n'empêche pas l'automobiliste d'être au volant et d'appuyer sur la pédale. Cette "assistance" ne relève pas, guère, ou plus des "professorats" et de leurs "cours magistraux" bien que ce recours ne soit pas à exclure : et il l'est d'autant moins -surtout dans certaines disciplines- que ses "inculcations" sont parfois réclamées par les partenaires voire dégustées par eux comme une gourmandise. Ce n'est pas là toutefois l'essentiel du métier. Celui-ci s'apparente plutôt à une direction d'études ou de recherches. Certains parlent de "consultants" (référence médicale) ou de "facilitateurs" (référence rogérienne). D'autres évoquent plutôt de la psycho-péda ou la psycho-socio, en y discernant d'ailleurs ce qui serait prestation d'animation proprement dite et ce qui serait fourniture d'apprentissage technique. J'ai parlé moi-même de "maïeutique" et de "maïeuticiens", termes que je m'obstine à préférer. Peu importe : il s'agit, disons, d'une activité tutoriale, au sens agronomique du tuteur. Voire pluri ou multi-tutoriale, car tout projet, surtout s'il est apparenté à une recherche-action, s'avère pluri ou multi-disciplinaire et pour autant il nécessite consultations croisées ou chevauchantes. Il y aura donc les difficultés de ce chevauchement pour ne pas tomber sous l'ironie du fabuliste (22). Il y aura aussi la difficulté d'organiser cette maïeutique sur le modèle d'une polyclinique avec ses "urgies", ses "logies", ses "graphies", ses "praxies" et ses "thérapies", avec aussi les jeux et les enjeux de ses diagnostics et de ses pronostics, de ses auscultations et de ses consultations, de ses ordonnances et de ses "prescriptions".

La seconde -téléformation- n'est pas sans avoir été tentée sous de multiples formes : télé-enseignements, université ouverte (open university, universidad abierta) et toute une panoplie de "technologies éducatives". Elle postule surtout le passage de l'intra muros à l'extra muros donc une configuration en réseau, donc une démultiplication dans des antennes, donc une décentralisation d'autogestions, donc une prolifération centrifuge, et pour tout dire une décapitalisation (des capitaux techniques et culturels capitalisés dans des capitales). Une décapitalisation cependant qui ne saurait se solder par une décapitation. Donc par choc en retour : la sportivité d'un recentrage souple ou/et d'une recentration permanente par le biais d'exodes récurrents, d'un nomadisme saisonnier, de quelque chose comme des visites ou des interventions

(22) Cf. J. de LA FONTAINE. Le meunier, son fils et l'âne.

ad limina, c'est-à-dire pas tellement venant des périphéries aux centres mais allant des centres aux périphéries. La "maïeutique" est à ce prix : celui d'un décampement coopératif. (23) Les messages y sont nécessaires : correspondances, télé-communications orales ou écrites, émission et transmission d'instruments, etc. Ils ne sont pas suffisants. Il y faut aussi des navettes "en chair et en os", des dépaysements-empayements emboîtés, une prédilection pour des mobilisations sur des mobilités, une préférence pour les présences en rase campagne plutôt que pour les représentations dans les citadelles et en tout cas la reconsidération de toute émission par la prise en considération de sa réception "in the field" : un peu ce qu'une mission CNRS en France avait annoncé comme devant être la jonction avec "une recherche spontanée-impliquée" (24) en un temps où elle semblait devoir entrer en grâce et avant le temps où elle semblerait tomber en disgrâce.

C'est que les personnes-projets postées aux pôles de réception sont là-bas, là-bas, quelque part, anxieuses de devenir elles-mêmes pôles d'émission; mais déterminées par leur propre espace-temps qui est leur système de contraintes. Elles demandent à cheminer vers quelque chose qui serait "leur" université ou le haut lieu de leur recherche "spontanée-impliquée". Mais pourquoi ne pas partager la longueur du chemin pour se retrouver, comme on aime à le dire en Afrique, "aux rendez-vous du donner et du recevoir", tantôt ici et tantôt là et tantôt ici et là.

J'aimerais tempérer ces allégations trop abstraites par la particularité d'un parcours choisi entre cent autres : celui du malien Y. D. Je viens de le consigner et l'encre est encore fraîche, consignation schématisée dans la "bioscopie" ci-jointe.

Né "vers 1940" (il y aura longtemps litige sur sa date de naissance), Yahia D. a très tôt perdu ses parents. Il a donc été élevé par ses grands-parents maternels. "Ceux-ont vraiment tenté de me faire inscrire à l'école primaire". En vain. C'est donc un oncle maternel "infirmier de santé" qui prendra le relèvement à Ké-Macina. Y. D. parviendra à se faire inscrire dans l'école de cette localité. "Hélas! en pleine année scolaire mon oncle fut affecté à Segou. Là on n'a pas voulu me recevoir". On le juge trop âgé pour le CP1.

"Ma scolarisation aurait ainsi pris fin si, au cours de mes promenades dans la ville de Segou, je n'avais découvert l'école primaire de la mission catholique. Là, tous les jours, je faisais le va et vient avec mes camarades pour aller suivre les leçons du maître, à la fenêtre, dans la classe CP1. Le maître me chassait toujours mais je venais chaque fois m'arrêter à cette fenêtre. Fatigué de moi, il me signale à la Soeur Directrice, Soeur ANITA, une soeur très aimable que je n'oublierai jamais. Celle-ci me récupéra au mois de mai 1951 et je terminai ainsi l'année avec une très bonne note qui m'a conduit en CP2 en 1951-52."

(23) Cf. L'axiome UNESCO à Nairobi : "Les relations entre l'adulte en formation et l'éducateur adulte doivent s'établir sur la base du respect mutuel et de la coopération". Jam cit.

(24) Cf. MENDEL (G.). "Recherche spontanée. Recherche impliquée. Enquête et inductions in ASSCOD, no 62, 1982, pp. 13-31. Extrait (pp. 585-605) du rapport de la mission GODELIER sur les sciences de l'Homme et de la Société.

YAHIA, D.

F¹ (employé de bureau)M⁴ "vers 1940" à BamakoM¹ F² M.F.F

Coordinateur

d'alphabétisation fonctionnelle

ANNEE	ETUDES FORMELLES	ETUDES NON-FORMELLES	ACTIVITES SOCIALES	ACTIVITES PROFESSIONNELLES
1950-51	Ecole à Ke-Macina			
1951-52	Ecole à Segou			
1952	Village de Sokolo			
1953-54	Ecole à Segou			
1955	Etudes secondaires BEPC Jusqu'en seconde			
1960		Stage de formation pédagogique accélérée	Mort du grand-père	Instituteur Adjoint
1964			Cours du soir aux adultes Campagne d'alphabétisation	↓ Directeur d'une école fondamentale
1966			Mariage	
1968		Séminaire opéra- tionnel UNESCO		Service Education de Base à Bamako
1969		Voyage d'études en Tunisie		↓ Centre National d'Alphabétisation Fonctionnelle
1973		Voyage d'études au Sénégal et en France (presse rurale)		↓ Directeur régional d'alphabétisation à Koulikoro
1976		Session ACCT-Sahel (G.B.)		↓ à Kita
1979		Voyage d'études au Sri Lanka		↓ Coordination de l'A.F. à l'OACV
1981		Sessions de formation continue: - au GRAEB - à l'AMRAD	Militance politi- que, comités de quartiers	↓ puis à l'ODIPAC
1982	Inscription (à distance) au Collège Coopé- ratif, Paris			
1984	Session collé- giale (Paris)		Coop. de consom- mation	
1985	DHEPS			
		40 semaines		24 ans
	PROJET			

Hélas! (bis) "En janvier 1952, mon oncle, de nouveau, pliait ses bagages pour le village de Sokolo. Dans ce village, le recrutement était biennal. Je me retrouvais devant une nouvelle difficulté. Je n'avais pas ma classe. Mais cette fois le Directeur, au lieu de me renvoyer, m'a soumis à un test de contrôle de niveau. A l'issue de ce test, je fus placé en CE1. Je récupérerai ainsi une année que j'ai terminée dans une bonne position".

"A la réouverture, j'ai suivi de nouveau mon oncle à Ségou. Sans difficulté cette fois, je me rends à l'école de Soeur Anita où je prends place en CE2. Toute l'année (1952-53) j'étais en tête. En 1953-54, la Soeur Anita voulait même me faire gagner du temps. Après les compositions de novembre, elle me mit en CM2 et me présenta au Certificat d'Etudes Primaires Elémentaires (CEPE) et à l'examen d'entrée en 6^e (en juin 1954). J'ai obtenu le CEPE mais échoue à l'examen d'entrée en 6^e.

"En 1955 j'ai passé mon examen d'entrée en 6^e et je suis entré au Lycée à Bamako, retrouvant ainsi mes grands-parents devenus très vieux et surtout très démunis. C'est dans cette pauvreté que j'ai poursuivi mes études secondaires. J'ai obtenu le BEPC en juin 1959 et, plein d'enthousiasme, j'ai voulu continuer jusqu'au baccalauréat. Mais hélas! La situation dans laquelle vivaient mes grands-parents empirait d'année en année. En avril 1960, mon grand-père mourait alors que je faisais ma seconde. Cette perte brutale m'a beaucoup marqué. J'ai décidé alors d'abandonner les études pour m'occuper de ma grand-mère."

Sans désespérer, en juillet 1960, Y. D. participe à un stage de formation pédagogique accélérée pour devenir instituteur adjoint stagiaire. Il obtient sa première affectation professionnelle en octobre dans un village du cercle de Ségou. "Le jour j'enseignais aux enfants et la nuit, à partir de 20h 30, je donnais des cours d'adultes pour apprendre aux villageois à lire, écrire et calculer."

En 1964, autre affectation dans un autre cercle, comme Directeur d'une Ecole Fondamentale de cinq classes : "Avec le lancement de la campagne nationale d'alphabétisation menée par le Service de l'Education de base, j'ai ouvert deux cours dans mon école. Je quittais ainsi le système d'éducation conventionnelle pour celui de l'éducation non conventionnelle". Nouveau quadriennat. Enfin, "en novembre 1968, un mini-séminaire opérationnel donné par un expert de l'UNESCO ... m'a permis d'être imprégné du concept et des méthodes d'alphabétisation fonctionnelle. Nous étions une bonne dizaine de nouveaux agents à y participer. Ce stage m'a beaucoup marqué. Il bouleversa en moi toutes les méthodes et techniques pédagogiques que je connaissais jusqu'alors."

Dès lors -1969-1984- c'est l'enfilade de quinze années d'activités en alphabétisation fonctionnelle (= AF).

"En janvier 1969, le Directeur du projet-pilote d'AF au Mali me confie la production des documents-brochures d'alphabétisation des producteurs d'arachide. De cette date à ce jour (soit près de quinze ans), j'ai travaillé sur ce programme en assumant, bien sûr, différents postes de responsabilités."

De 1963 à 1973 ... mise en oeuvre du journal KIBARU et direction de la section-rédaction du CNAF (Centre National d'Alphabétisation Fonctionnelle).

De 1974 à 1978 ... Direction régionale de l'Alphabétisation à Koulikoro puis à Kita ... "j'ai eu la possibilité d'appliquer et d'évaluer programme et contenus à l'élaboration desquels j'avais participé lorsque j'étais au CNAF. En outre, j'ai eu l'occasion d'organiser et d'encadrer le premier stage de formation des paysans alphabétisés que l'opération arachide voulait utiliser comme peseurs, promoteurs et magasiniers dans ses équipes d'achat" ... "C'est au cours de ce stage que je me suis posé des questions sur la fonctionnalité de l'alphabétisation telle que nous l'appliquons jusque-là."

De 1978 à 1983, ce sera d'une part, la coordination de l'alphabétisation à l'OACV (Opération Arachides, Cultures vivrières), d'autre part, une "remontée" à Bamako comme adjoint au chef du Service Formation de l'ex OACV devenu ODIPAC. "Ces expériences ont confirmé en grande partie mes hypothèses. La principale est la suivante : l'alphabétisation fonctionnelle bien orientée sur les besoins réellement ressentis par les producteurs analphabètes obtient l'adhésion totale de ces derniers. Elle devient alors un véritable instrument de formation pour le développement endogène. Car les producteurs organisent cette action éducative au sein d'un espace d'école différente de l'école classique ... L'étude que je me propose de faire porte sur cette hypothèse."

C'est ainsi qu'une "étude" ou du moins un "projet d'étude" s'est trouvé généré par cette autobio. Projet d'étude auquel s'identifie le projet de formation. Et formation, comme il se doit, assistée.

Pour cette assistance, des "tutorats" se sont relayés : celui, initial, initiatoire et permanent de Guy BELLONCLE; le mien, à la cadence d'une récurrence annuelle, celui de Claude PAIRAULT à l'occasion de ses "bretelles" Ouagadougou-Bamako entre Noël et le 1er janvier; celui de coopérants expatriés, celui de "profs" de l'ENSUP malienne, celui d'un groupe mutualiste ad hoc (25), celui d'une brève -et bien-venue- au Nord (26) pour accélérer et parachever le traitement rédactionnel. Nous y avons donc coopéré les uns et les autres, tantôt sur le terrain (avec G. B.), tantôt dans une petite salle de la DNAFLA (Division Nationale d'Alphabétisation Fonctionnelle et de Linguistique Appliquée), tantôt dans la chambre de l'hôtel et tantôt -plus récemment- à Tours ou à Paris. Nous avons entouré le décollage, escorté les transits, veillé aux "pannes sèches" et aux "trous noirs". Ou, si l'on préfère l'image agricole, nous nous sommes émerveillés de retirer progressivement le "tuteur", de sectionner ses ligatures au fur et à mesure que l'arbuste devenait arbre, renforçant ses ramures et déployant ses frondaisons.

J'en ai déjà narré mais je tiens à réitérer un seul épisode.*

Ce qui tient lieu d'université des sciences sociales au Mali -l'ENSUP- avait réservé un accueil, disons mitigé, à la cohorte des personnes-projets similaires au cas de Y. D. Quelques "profs" avaient cependant accepté de

(25) D'abord GRAEB (Groupe de Recherche-Action sur l'Education de Base). Puis AMRAD (Association Malienne de Recherche-Action-Développement); groupes organisateurs des 360 heures annuelles de TC + TD + TP (cf. supra).

(26) A l'occasion d'une mini période sabbatique.

* Déjà allégué, cf. supra, chap. 1.

jouer, occasionnellement du moins, des rôles de personnes-ressources, animant et instruisant des travaux collectifs (= TC). En janvier 1982, c'était mon "tour" de semaine intensive et, en alternance avec quelques "simulations" de soutenance, notre programme comportait quelques autoprésentations d'autoproductions consécutives à des autobiographies. Y. D. avait été choisi pour une telle autoprésentation. Et on avait convié à l'exercice un "prof" de l'ENSUP qui, après avoir renâclé vigoureusement sur ce type de profils et de parcours, n'en avait pas moins -et efficacement- concouru à leurs recyclages. Une matinée était dédiée à l'exercice et, en entrée de jeu, la présentation Y.D. s'avéra une performance où la densité de l'expérience se trouvait secondée par la clarté de l'expression. Tant et si bien que le "prof" invité prit finalement la parole, et voici à peu près les termes de son intervention: "Monsieur Y.D., j'enseigne moi-même, à l'ENSUP, l'alphabétisation fonctionnelle dans un cours de maîtrise. Je dois vous déclarer que ce matin j'ai appris beaucoup et sur ce que j'enseigne et sur ce que je n'enseigne pas. Je vous convie à venir développer votre intervention et à assurer vous-même une partie du cycle en maîtrise" ... J'ai alors objecté : "Il y a trois ans, vous avez refusé Y. D. comme enseignant et voici que vous l'agréez comme enseignant". Et nous nous sommes donné rendez-vous, "le soir à la chandelle", pour débattre de cette anomalie et méditer sur ce que serait, en Université (ou en ENSUP) une filière appropriée à l'accueil de telles candidatures. On en a même profité pour rebâtir une thèse de doctorat d'Etat sur laquelle ce "prof" était lui-même en panne. Nous avons été adversaires. Nous sommes, ce soir-là, devenus des amis. Le malheur a voulu que quelques mois après il aura été foudroyé par une maladie fatale.

Nous le savons, une hirondelle ne fait pas le printemps. Et on peut objecter que le cas Y. D. serait celui d'une hirondelle. Objection à l'objection, Votre Honneur! Nous pouvons en compter une trentaine pour le seul Mali. Et autant de trentaines au Sénégal, au Cap-Vert, au Burkina-Fasso, au Togo, au Bénin, au Rwanda et qui sont déjà en régime de croisière, sans compter ceux qui, en régime de décollage, se compteraient ailleurs : Madagascar, DOM-TOM, Pérou, Mexique ... Et à compter en outre les quelques 800 cas sur lesquels s'échinent et s'évertuent la douzaine d'antennes semi-collégiales, semi-universitaires du Réseau français à l'oeuvre dans l'Hexagone.

Au total, quelque 1500 parcours avec leurs 1500 espaces-temps, c'est-à-dire une population et éclatante et éclatée qui ne saurait se saisir ou se ressaisir si elle ne s'agençait et s'interagençait dans des groupes appropriés. D'où ce qui suit.

IV. L'AGENCEMENT D'UN GROUPE

Tout ce qui précède relève essentiellement d'un appel aux créativités. Et la preuve est faite : les créativités répondent.

Ce qui advient dans la présente serait plutôt un appel aux solidarités : et comme on va le voir ces solidarités elles aussi répondent et elles répondent d'autant mieux qu'elles s'inscrivent en créativités solidaires.

Deux considérations induisent à la démarche.

D'abord une considération coopérative-comparative.

Lorsque des paysans, du Nord, ou du Sud d'ailleurs, et quelle que soit leur créativité personnelle ou familiale, butent sur des problèmes de survivance dont ils ne peuvent à eux seuls venir à bout, ils se solidarisent dans des coopératives : soit des coopératives de services pour contrôler l'amont ou l'aval de leur production; soit des coopératives de travail dont un laboratoire ami a brossé les configurations (27), selon en gros, trois cas de figure :

- la CUMA : Coopérative d'utilisation en commun d'un matériel agricole;
- le CETA : Coopérative d'utilisation en commun d'un personnel technique;
- le GAEC : Coopérative d'exploitation en commun de propriétés remembrées.

Et on retrouverait des modèles analogues dans le vaste champ des coopératives d'entreprises familiales (commerçants, pêcheurs, transporteurs, artisans ...) champ sur lequel un dossier vient méritoirement d'attirer l'attention (28).

C'est ce modèle qui nous à paru opportun pour nos entreprises de recherche-action plutôt que des modèles plus collectifs mis en oeuvre dans des recherches, dites "participatives". Dans celles-ci, c'est un collectif plus ou moins indifférencié qui assume la tâche. Dans celles-là -les nôtres- s'il y a groupe- donc collectif-, chaque membre y excipe personnellement de son propre projet différencié et s'il s'agrège au groupe, c'est qu'il en escompte des services similaires à ceux d'une CUMA (local, équipement, documentation) ou d'un CETA (Banque de données et de personnes-ressources), sans d'ailleurs exclure l'éventualité d'un GAEC, dans la mesure où certains membres se cooptent, moyennant une claire division du travail pour exploiter une recherche-action à méthodes et domaines communs. C'est ce dont témoigne l'échantillon de ce qui se baptise diversement : collèges coopératifs, associations ou groupes de recherche-action, coopératives de recherche-développement, etc..

La seconde considération est celle d'une économie d'échelle.

Etant donné le nombre et la nature des services demandés par un réseau de "partenaires" à un réseau de "préposés", étant donné aussi leur étirement dans le temps et leur dispersion dans l'espace, étant donné enfin l'impérieuse exigence d'interpersonnaliser les relations et les corrélations, force est d'en venir à une économie, ou à tout le moins à une organisation apte à jointoyer les tendances centrifuges avec un minimum qui soit un optimum de recentrage. Redisons : économie. Nous nous sommes même livrés à des analyses de coûts comparés et leurs inductions sont assez péremptoires pour les dispositifs d'intervention dans la mesure où ceux-ci postulent des immobilisations ou des mobilités, des déplacements et des séjours, des stocks documentaires, des télé-communications, des prestations et des accueils ... Le coût de telles interventions ne trouve ses avantages qu'avec un groupe-cible

(27) Cf. RAMBAUD (P.). "Les coopératives de travail agraire" ... ASSCOD, no 35, 1974

(28) Cf. R.E.C. nouvelle série, 1984, 3^e trimestre, no 11 : "Regards sur les coopératives d'entreprises familiales", pp. 9-46.

de 12 à 15 partenaires. Cette taille est également celle qui convient à un traitement sur un triduum ou une semaine, compte tenu des ventilations à assurer entre travaux collectifs (= TC) au coude à coude et travaux dirigés (= TD) en tête à tête, et cette durée de trois à cinq jours étant aussi celle d'une alternance flexible. Cette considération économique induit donc une nécessité selon laquelle les personnes-projets en viennent à s'agencer en groupe, et celui-ci, quel que soit son label ou son tutorat, en vient à se configurer selon le modèle coopératif dont la précédente considération induit l'opportunité.

Cet agencement peut être connoté selon sept paramètres (29) :

1. sa genèse;
2. son statut;
3. son organisation;
4. son financement;
5. ses programmations;
6. ses greffages.

1. Sa genèse

Au risque d'être coopérativement paradoxal, j'aime graver au fronton de cette séquence un axiome de Charles Gide, réitéré au moins deux fois dans sa carrière :

Une première fois en 1905, sur l'association en général : "Il n'est pas une seule association dans le monde qui ne doive sa naissance à la foi et à l'activité de quelque individu et qui puisse subsister et prospérer autrement que par le dévouement et la persévérance d'un ou de plusieurs de ses membres" (30).

Une deuxième fois en 1927-28 sur les coopératives en particulier : "Ce que nous savons, c'est qu'il n'y a pas une seule de ces sociétés parmi les 100,000 qui existent dans le monde, il n'en est pas une seule qui ait vécu et duré si elle n'avait trouvé un homme qui vive pour elle, qui en ait été le fondateur et en reste l'animateur. Beaucoup plus nombreuses celles qui n'en ont point trouvé et qui pour cela sont mortes" (31).

Sans une caution aussi insigne, j'aurais sans doute hésité à être aussi affirmatif. Mais c'est un fait : pas de créativités solidaires sans fécondation, catalyse, activation et réactivation par une ou des créativités personnalisées et désintéressées. Qu'est-ce qui fait courir les militants? Interrogeait Yvon BOURDET (32). Si les réponses sont obscures la question est claire et son corrélat évident, du moins dans notre champ. Sur la trentaine de groupes tous azimuts, actuels ou virtuels, qu'il nous est donné d'observer, on pourrait ressasser le diagnostic gidien. Pas un seul qui ne soit surgi et qui, après ce surgissement, ne se soit charpenté et développé sans qu'une

(29)Commentés ici délibérément plutôt selon leurs accentuations-Sud.

(30)GIDE (Ch.). L'Economie sociale. 1905, p. 42.

(31)GIDE (Ch.). La solidarité. 1932, pp. 190-191 (cours au Collège de France 1927-28).

(32)BOURDET (Y.). Qu'est-ce qui fait courir les militants? Paris, Stock, 1976.

personnalité (ou une petite équipe) ait pris la conjoncture en mains et s'y soit impliquée, "armée d'une ardente patience" comme le disait Rimbaud. En chaque cas quelque chose comme un "miracle de la corde" (33) : il y a des "idées en l'air" et ça et là des personnes-projets qui s'en soucient ou s'en réclament mais qui s'ignorent; dans cette conjoncture brumeuse, encore convient-il que quelqu'un lance la corde d'une espérance puis que la corde tienne inexplicablement, enfin qu'elle soutienne ceux qui, sur elle, vont se hâter. Pour une vie "militante", il y a lieu d'y trouver des raisons de vivre, des exigences à faire vivre, à défaut d'en soutirer les moyens d'en vivre.

Que quelqu'un (ou quelques-uns) s'y dédie, ardeur et rigueur conjuguées : et voici qu'un groupe entame sa surgescence. Genèse performante.

Que ce quelqu'un (ou ces quelques-uns) bafouille, tremblote ou tergiverse: et voici qu'un groupe frise l'obsolescence. Genèse lézardée.

Que ces pseudo-militances s'avèrent truquées, captieuses ou trafiquantes: et voici qu'un groupe ou bien ne sort pas de l'évanescence ou bien entre en dégénérescence. Genèse ratée.

Que ce noyau génétique ne parvienne ni à se former ni à se déclarer : voici qu'un groupe n'a même pas à mourir; il n'arrive pas à naître, en dépit du fait qu'il était incubé. Genèse évanescence.

2. Son statut

Base de départ : il y a le noyau du "quelqu'un" ou des "quelques-uns". Ce noyau s'est renseigné après s'être concerté; il a éventuellement visité d'autres groupes, participé à quelques exercices saisonniers, compulsé des dossiers comparables, digéré une documentation, ausculté et consulté des ancrages (universitaires ou/et professionnels) et même finalement détecté un stock de candidatures, voire agencé une journée ou une session de décollage. Il en est à être instituant.

Questions. 1. Faut-il passer de l'instituant à l'institué?

2. Et si oui comment?

Question 1. On peut en demeurer à la configuration d'un groupe de facto. Pourquoi pas? Il y aura seulement quelques problèmes de gestion partagée. Mais on peut toujours recourir à un compte nominal (à simple ou double signature) sur lequel seront versées les ressources et prélevées les dépenses. Il suffit que le ou les signataires méritent la confiance. Et après tout, même un tel groupe de facto peut toujours se doter d'un règlement intérieur valant statuts pour son fonctionnement.

On peut aussi greffer le groupe sur une association déjà instituée. C'est ce qui s'est produit par exemple au Togo ou au Sénégal. Au Togo, greffage d'une ATRACC (Association Togolaise de Recherche en Actions Coopératives et Communautaires) sur un CONGAT (Conseil de Coordination des ONG en Activité au

(33) DESROCHE (H.). Sociologie de l'Espérance. Paris, Calman - Lévy, 1973, pp. 7-11.

Togo); comme un CONGAT-service assumait déjà la gestion des comptes communs d'une vingtaine d'ONG membres, l'ajustement bénéficiait de dispositions déjà éprouvées. Au Sénégal : greffage d'un GRADD (Groupe de Recherche-Action-Développement-Dakar) sur l'ASAFED (Association Africaine d'Education au Développement) qui adoptait le groupe comme un laboratoire tout en lui réservant un compte analytique dans sa comptabilité générale. Ajustements similaires au Cap-Vert, au Rwanda et pendant longtemps au Maroc.

Question 2. Si oui à un institué plus formel, comment? Réponses en fourchette.

- Soit un statut de coopérative à objectifs culturels : c'est la solution adoptée au Bénin par le GEERCOOP (Groupe d'Etudes et d'Entraînement aux Recherches Coopératives);

- soit un statut d'Institut universitaire (ou para-universitaire) : ce qui est une solution mise en oeuvre par le CECAM (Centre d'Etudes Coopératives, Associatives, Mutualistes) à l'Université du Maine;

- soit un statut d'association volontaire à but non lucratif : c'est une solution adoptée dans une majorité de cas. Elle est parfois assortie d'un conventionnement de base avec une instance universitaire (cas breton à Rennes et ontarien à Ottawa). En certaines conjonctures, elle s'assortit de démarches plus longues, plus centripètes ou plus tâtilloises, surtout si les dossiers s'égarent, s'enlisent ou doivent traverser les péripéties d'enquêtes policières préalables : mais temps et patience en viennent à bout.

Dans tous les cas, nous recommandons ce transit de l'intituant à l'institué.

D'abord pour sa pertinence "andragogique" : pour un groupe dont les recherches auront à dire ou à redire sur les développements coopératifs, il n'est pas mauvais de commencer par en faire ou en refaire un, fût-ce sous enveloppe associative. Pour ce faire, en effet, il y aura la discussion des libellés, la négociation avec les pouvoirs publics, le recrutement des associés, la collecte des premières cotisations : toute démarches dans le vif, qui sont prégnantes d'information et de formation.

Ensuite pour sa valeur instrumentale : se doter d'une personnalité morale, juridique et financière, c'est aussi entrer dans l'apprentissage de la gestion, et qui plus est, c'est aussi se conférer un instrument irremplaçable : de représentation, de cohésion, d'organisation, de négociation et d'intercommunication.

Enfin pour sa responsabilisation exploratoire : on commence et à compter sur qui on peut compter; et à décompter ce qu'on doit décompter en termes de dépenses et à escompter ce qu'on peut escompter en termes de recettes et à recompter qui sera comptable de quoi dans un cadre de gestion partagée.

Participations fallacieuse ou rhétoriques prétentieuses en sont du coup passées au crible et déjà se dessine le clivage entre ceux qui donnent, se donnent, apportent au crédit et ceux qui voudraient prendre, emporter et prélever sur le débit. Une charte des devoirs et des droits s'en trouve précisée et une référence éthique s'en trouve acquise.

3. Son organisation

Et d'abord l'organisation administrative selon les prévisions des statuts en termes de : memberships (et ses critères), Conseil d'Administration, Bureau Exécutif (et leurs désignations), titulaires à la signature des comptes postaux ou bancaires qui sont ouverts (et régulations des pouvoirs). Mieux vaut, avant d'y procéder, une période de rodage pour éviter de se donner des responsables qui s'avèreraient finalement évasifs ou prédateurs au lieu d'être impliqués et dédiés. Bien distinguer la couverture des parrainages et la cuirasse des combats, les alliances et les permanences, l'équipage et les passagers, ce qui forgera l'accumulation primitive et ce qui voudrait socialiser les pertes en individualisant les profits, les intendances et les militances, les costs-benefits, c'est-à-dire les coûts (et parfois les coups) à supporter et les avantages à répartir, les temps gratuits et les temps onéreux, les arrivages et les arrivismes, bref, les manières de vivre pour et les manières de vivre de l'association ainsi organisée. Car on est en économie associative, c'est-à-dire aux interfaces d'une économie du gain et d'une économie du don.

Ensuite l'organisation d'une collocation. Certes, l'extra muros peut être poussé à la limite et on peut se contenter d'une collocation soit nulle (aucun local) soit annulée (local par rotation ici et là) et ces collocations-là valent mieux qu'une collocation vide à prestige onéreux. Mais si le groupe doit s'adonner à une activité un peu dense, il évitera difficilement de se conférer : une adresse, serait-ce seulement celle d'une boîte postale et une ouverture de compte domicilié. Vient ensuite la localisation concédée gracieusement par des organisations alliées. Puis le local en titre, si possible à loyer modéré et à extension prudemment progressive. Ne parlons pas d'une propriété immobilière : ce sera pour l'après An-2000 quand adviendront les routinisations des charismes. Pour les temps du décollage disons : collocation nécessaire et suffisante pour y rassembler un équipement de mêmes critères (de nécessité et de suffisance).

Enfin et en effet, l'organisation de l'équipement : un ou deux bureaux; une ou plusieurs machines à écrire; optimalement une photocopieuse; ultérieurement, le micro-ordinateur; un espace de rencontre proportionné à la taille du groupe et surtout des rayonnages où aligner une banque de données : ouvrages, articles, rapports, documents, dossiers consultables expéditivement et aisément. Pour gérer cet équipement : idéalement une permanence et, faute de mieux, cette permanence par rotation volontaire. C'est ce qui se met en place inégalement : à Praia (Cap-Vert) dans une salle de l'Institut Coopératif, à Dakar dans un espace d'hospitalité offert par l'ASAFED, à Bamako dans une case attenante à ce qui sert de bibliothèque nationale, à Ouagadougou dans une maisonnette improvisée, à Rabat auprès de l'ODCO, à Lomé auprès du CONGAT, à Caracas auprès du CISOR, à Kigali auprès de IWACU. Ne parlons pas du Mexique où le réseau PRAXIS dispose inespérément de collocations procurées par des Fondations. Mais parlons du Pérou où cette collocation et son équipement sont financés par un 5% du revenu de chacun des membres. Quant à la France "collégiale", ce sont autant de cas d'espèces : l'essentiel est que "ça tourne", y compris à Lyon où les péripéties immobilières auront été les plus aventureuses et pour autant les plus entrepreneuriales.

4. Son financement

Il y a bien sûr des cotisations, comme il sied à toute association. Leur montant est fixé par un règlement intérieur. Souvent elles ne sont pas menues et il m'arrive d'être étonné de l'étiage auquel les fixe le jeu des autodéterminations. Parfois elles s'établissent en % du revenu, comme au Pérou. Ailleurs (Sénégal Mali), elles se dédoublent en part sociale initiale et cotisation annuelle. Parfois même elles se grèvent d'une cotisation additionnelle pour l'appui à une intervention. Sauf exception, ce n'est pas un financement symbolique. Il se traite comme le règlement d'un abonnement à un télé-enseignement ou un cours par correspondance.

Il y a aussi les frais de formation lorsqu'ils peuvent être facturés à des entreprises ou des services, qui postulent ou couvrent cette formation pour un ou plusieurs impétrants. Parfois il s'agit d'un portefeuille, et même reconductible, visant des cohortes pluri-annuelles, en provenance du même service ou de la même entreprise.

Il y a des appuis collatéraux en termes soit de locaux ou équipements mis à disposition à titre gracieux ou à coût réduit, soit de personnel, en poste gagé, dûment détaché pour des permanences à temps complet, à temps partiel, à temps occasionnel, soit de bourses d'études ou de voyages affectées d'un commun accord à tel ou tel parcours (vg. dotations UNESCO pour le programme SYTWEL = Study Tours for Worker's Education Leaders).

Il y a des prestations-travail à titre plus ou moins gratuit offertes soit par des personnes soit par des collectivités en connivence avec les objectifs et les opérations. L'avancement des âges de la retraite combiné à l'allongement d'une vie capable d'être active, libère de plus en plus un espace de fécondité intergénérationnelle, et précisément pour des associations à but non lucratif.

Il y a des contrats de production lorsque, suite à un appel d'offres, le groupe ou l'un de ses sous-groupes obtient l'adjudication. Cas, par exemple, de l'ABRAAD à Ouagadougou, pour un contrat d'évaluation sur les effets sociaux de forages de puits dans les banlieues de cette capitale : l'enveloppe obtenue a permis de louer un local (cf. supra) et même d'assurer un emploi à un membre chômeur.

Il peut y avoir des conventionnements avec telle ou telle instance de la puissance publique : les conventions couvrent alors un pourcentage déterminé des coûts de formation à la recherche-action, à charge pour le groupe de justifier la couverture du différentiel par ses autres ressources.

Il y a bien sûr l'apport éventuel des JCI (Jumelages Coopératifs Internationaux) alias "contrats de solidarité" corrélat des appuis Nord à des accueils Sud, y compris sous forme de "bourses" attribuées à des formations-recherche-action sur le terrain, bourses traitées comme "unités de compte" et s'assimilant pour autant à des contrats de production individuelle (type Fondation Mac Namara) ou collective (type CRDI canadien).

On ne saurait enfin omettre les lignes budgétaires de participation à telle ou telle activité convoquée dans tel ou tel secteur ou telle ou telle opération. De ce point de vue, chacune des 28 "saisons" en UCI (1978-1984) s'est trouvée supportée soit par leurs institutions-hôtes soit par des institutions parties prenantes. Ce qui a supposé des "montages" et du "fund raising", cas par cas, saison par saison, voire semaine par semaine. Quand on inspecte les montants ainsi investis, on n'évite pas d'alléguer une "pêche miraculeuse". Des créativités solidaires ont improvisé ce miracle.

L'important est que ces escalades du financement soient pratiquées en style d'entreprises responsables et que ces responsabilisations entrepreneuriales soient partagées groupe par groupe, opération par opération, cas par cas, actes par actes, échéances par échéances, programme par programme, production par production, créativité par créativité. Si un jour nous faisons faillite, c'est que l'une de ces créativités en particulier -ou celle des administrations publiques ou celle des organisations coopératives- nous auront fait défaut.

5. Ses programmations

Un groupe et chaque groupe s'autoprogramme d'une année à l'autre.

Il y a un cadre de référence : l'enveloppe annuelle de quelque 360 heures-stagiaire et sa ventilation approximativement par tiers en TC, TD, TP., c'est-à-dire Travaux Collectifs, Travaux Dirigés, Travaux Personnels. Ce n'est qu'un cadre de référence à l'intérieur duquel il convient au groupe d'ajuster l'offre de ses exercices à la demande de ses postulants.

Il y a aussi, bien sûr, les contraintes d'espace-temps dictées par la nécessité de l'alternance, surtout si celle-ci est pénalisée soit par des temps malaisément libérables soit par des espaces difficilement franchissables.

L'un dans l'autre, c'est un système avec lequel des acteurs se doivent de jouer pour, comme le commente Michel CROZIER, "le battre" en se glissant dans ses interstices.

Travaux Personnels (= TP) et travaux dirigés (= TD) sont les plus manipulables dans la mesure où ils sont plus personnalisés. Relevant soit de la solitude (= TP) soit d'un simple tête-à-tête (= TD), ils se logent ad libitum soit dans le temps soit dans l'espace. Les travaux collectifs (= TC) sont d'une programmation plus coriace. On recourt généralement à des journées intensives, soit en week-end, soit une fois par mois ou par quinzaine. Parfois on pimente avec quelques soirées occupées par des sous-groupes. Et on comble la différence avec semaine ou triduum intensifs, par trimestre ou par semestre autour de missions-interventions exogènes ou autour de co-élaborations équipées avec le renfort des personnes-ressources du cru. Défense et illustration de programmes ainsi concertés pourraient être étayées par des expériences précises (vg. Mali, Burkina, Sénégal, etc..)

L'essentiel, à partir de cette malléabilité, est d'aboutir à quelque chose comme un corsetage nécessaire et suffisant pour le contenant d'une part, et d'autre part -pour le contenu- à des offres d'opérations dans le vif des demandes selon des variétés d'exercices et des combinaisons d'entraînements : traitements thématiques ou méthodologiques; échanges interpersonnels et discussions subséquentes entre personnes-projets; commentaires des documentations parvenues; comptes rendus d'enquêtes ou de voyages d'études; pré-soutenances; co-productions; rédactions concertées des Livrets de parcours, soit Livret personnel soit Livret du Groupe, la production de ces Livrets tenant lieu d'auto-examen, d'auto-discipline et d'auto-évaluation. A quoi s'ajoutent, à l'occasion, soit la participation de quelques délégués à une université saisonnière (du Sud ou du Nord), soit même l'organisation d'une telle université ou du moins de l'une de ses semaines par le groupe lui-même qui en devient l'institution-hôte, protagoniste de sa coordination et de son déroulement, cheville-ouvrière de la collecte de ses Actes et éventuellement de leur publication. C'est même généralement avec cet exercice qu'un groupe passe le test d'une certaine maturité.

On pourrait s'étonner qu'il ne soit pas fait état ici des "matières au programme". Mais il y a autant de programmes que de groupes, autant de matières diversifiées que de programmes distincts, et qui plus est, à l'intérieur même de cette diversification, chaque membre d'un groupe est induit à diversifier sa consommation et de programmes et de matières selon les spécificités de son projet de production.

6. Ses greffages

Double greffage sur un double marché : universitaire, professionnel.

Le marché universitaire est celui des "diplômes", cette forme moderne des "indulgences" si l'on en croit Ivan Illich, mais aussi cette sanction -en principe qualifiée- d'une capacitation acquise. Parmi nos partenaires d'aucuns -plutôt rares- se dispenseraient volontiers de cette accréditation académique. Leur "projet" s'apparente plutôt à un projet soit d'écriture libre soit d'initiative entrepreneuriale, soit de reconversion ou promotion dans une carrière et leur conviction est ainsi faite que, à tort ou à raison, ils ne croient plus aux "indulgences" et surtout pas à leur trafic : un Luther est passé par là. Par contre, une majorité postule cette accréditation, comme salubre et adjuvante. Et de toute manière on sait bien que cette accréditation, d'une part serait utile pour entrer -sait-on jamais?- sur le marché universitaire, d'autre part, ne serait pas inutile sur les marchés d'emplois, même si elle ne s'y avère pas à tout coup déterminante.

Quoi qu'il en soit, un groupe "collégial" se doit et doit à ses partenaires d'entrer en négociation avec le ou les ou des campus universitaires qui lui correspondent. Un "Service d'Extension" ou un "Département de Formation Continue" peuvent être un canal pour y accéder, encore que cette voie risque de conduire à des strapontins (onéreuse pour ne pas dire scandaleusement facturés) sur les bas-côtés de la salle plutôt qu'à des loges ou des fauteuils d'orchestre offerts à des privilégiés. Sans parler de la cascade des guichets, dont, malheureusement, les raquettes vont se renvoyer votre balle. Balle

formation? Non, ici guichet recherche. Balle recherche? Non ici guichet formation. Balle formation initiale? Non ici guichet formation continue. Balle formation continue? Non ici formation initiale. Balle Nord? Non ici guichet Sud. Balle Sud? Non, ici guichet Nord ... etc.

Quels que soient les labels : "Education Permanente" (UNESCO), "Education des Adultes" (Conseil de l'Europe), "Education récurrente" (OCDE) ... et quelles que soient les rhétoriques fleurdelisant leurs fanions, force est de constater que, sauf exceptions, les drapeaux universitaires, tels qu'ils claquent au vent de leurs guerres, admettent difficilement de mêler leurs couleurs à ces éducations insolites et à leurs guerillas. Sauf exceptions et elles sont insignes : "profs" exceptionnels, "chercheurs" exceptionnels, doyens ou même présidents et recteurs exceptionnels.. dont l'intérêt pour ces innovations exploratoires s'avère d'ailleurs proportionnel à leur passion pour les traditions fondamentales. Avec eux pas n'est besoin d'épiloguer et encore moins de chicaner. Ils sont avertis, attentifs, empathiques. Ils n'en sont pas à vous "pardonner" d'être non conventionnel. Ils en seraient plutôt à vous escompter comme une alternative. Dans nos tournées en Espagne, ils se nommaient eux-mêmes des "cabalhos de Troja". En France, en y mettant le temps, nous avons eu l'heur d'en rencontrer du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest et de bas en haut et de haut en bas. Et aujourd'hui même, tandis que j'écris ces lignes, tombe dans le courrier un Convenio avec une Université d'Amérique Latine : 48 heures auront suffi, l'été dernier, pour tomber d'accord et structurer une filière après laquelle soupiraient pas moins de 800 postulants, tous acteurs sociaux adultes investis au ras du sol dans une vingtaine d'ONG "topiques".

C'est là un premier greffage qu'un groupe doit négocier. Je compulse l'album de protocoles dans lesquels sont consignées de telles négociations menées à terme ou encore en cours. Et je m'émerveille des sinuosités de leurs rectitudes. Comme toute histoire, c'est une histoire qui s'écrit droite sur des lignes courbes.

Autre greffage : sur le marché des professions et des emplois. Je ne sais si l'université alternative dont nous en sommes à tester les réseaux est extensible à d'autres disciplines que celles qui sont les nôtres : sciences sociales ou sciences humaines appliquées à et impliquées dans les développements en général et, en particulier, développements de Tiers Secteurs dits également d'Economie Sociale. Je tendrais à répondre par la négative car d'autres disciplines relèvent évidemment bien davantage de l'inculcation que de la maïeutique et, selon notre algèbre systémique, du S1 plutôt que du S2. Cela étant et tel étant le champ opératoire, il va de soi que, si greffage professionnel il doit y avoir -et il doit y avoir-, ce sera sur les entreprises ou organisations de ce secteur tiers et de cette socialité économique. C'est ainsi que les "conseils" des groupes ou des réseaux s'assortissent d'appartenances ou pour le moins de pseudopodes, assurant de telles connexions. C'est important : et pour l'amont et pour l'aval; ou comme on dit maintenant et pour les intrants et pour les extrants. Ces représentations professionnelles cautionnent ou corroborent : soit des conjonctions techniques dans les entraînements mentaux; soit des familiarités éprouvées pour des accueils d'enquêtes ou de stages; soit l'ouverture de patrimoines à restituer aux mémoires collectives; soit des orientations pour des destinations ultérieures; soit plus généralement des compagnonnages dans la conception, l'exécution ou l'évaluation des opérations; soit, last but not

least, des implications avec contrats de solidarité issus de missions-intervention conjointes.

Ces greffages vont du plan local au plan international. Au plan local, on pourrait en scruter dans l'hexagone : à Lyon, au Mans, à Dijon, à Tours-Chaingy, à Rennes ... et ailleurs. En réseau Sud : à Praia, Dakar, Cotonou pour parler seulement de greffages sur des Directions d'Action Coopérative. Et au plan international, une UCI n'est pas sans transactions conjointes ou contractuelles avec, par exemple, le Bureau International du Travail (BIT), l'Alliance Coopérative Internationale (ACI), l'UNESCO (programme SYTWELL), l'UNIDO ou l'ONUDI (Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel).

C'est ce double greffage interagencé qui situe, institue, constitue un lieu, un milieu et, espérons-le un haut lieu et pour une professionnalisation de l'université et pour une -pourquoi pas?- une universitarisation des professionnels. Le Serpent à plumes? Ce n'est pas une objection. Ce serait plutôt un défi, tel qu'il grave inoubliablement sur des bas-reliefs mexicains le paradoxe d'un envol reptatoire ou d'une reptation ailée.

V. UNE CHAÎNE DE FABRICATION

Je ne sais si, dans ce qui précède, j'ai réussi, ne fût-ce qu'à suggérer ce que devrait ou pourrait être la cellule d'une université maïeutique, comme atelier de fabrication.

Chacun de mes collègues, pionnier ou/et cheville ouvrière de tels ou tels cellules-ateliers, serait susceptible de retoucher, amender, enrichir cette épure. Par ailleurs ses validations théoriques sont à quêter dans d'autres chapitres, d'autres ouvrages. De plus, par chance ou malchance, je suis à peu près seul, depuis sept ans, à avoir réitéré les itinéraires sur le "Tour" de ce nouveau compagnonnage et dans l'hexagone et dans l'oecumène. Visages et paysages, livrets et "convenios", protocoles et narrations dansent une danse d'ébriété entre ma mémoire peut-être oublieuse et mon imagination probablement exorbitante. Et je m'afflige de me promener dans les liasses d'archives qui pourraient générer autant de monographies que de "cayennes" ainsi épinglées.

Enfin cette "maïeutique" se modifie, se complexifie et je l'espère s'enrichit au fur et à mesure qu'elle s'expérimente dans de nouvelles situations. A cet égard, une dernière année (1984) aura introduit quatre étapes significatives sinon décisives : à Praia, à Ouagadougou, à Mexico, à Ottawa (34). Et au terme se profile une "chaîne de fabrication".

A Praia (Cap-Vert) : situation d'une jeune nation égrenée sur un archipel, d'indépendance relativement récente, démunie de la présence d'une université et pour autant munie de son absence, pauvreté et probité conjointes, courage

(34)N-UCI Livraison de 1984, passim, où sont consignés les chroniques de ces opérations.

proportionnel à l'indigence, avidités culturelles greffées sur des "carrières" généralement suspendues par les dévouements aux préparations puis aux aménagements d'une existence nationale, robustesse et souplesse de l'OG versus un afflux d'ONG. Situation débrouillée par une mission antécédente (M.M.). Mission-intervention appuyée sur un conventionnement immédiat et futurible (Coopération française). Population-cible : celle d'un encadrement coopératif. Mais la cible éclate, ou du moins s'élargit à une cohorte de responsables et même hauts responsables du développement capverdien. C'est là et alors que se recueille un premier "album" de "bioscopies".

A Ouagadougou, en compagnie de Guy Bédard, deux opérations coup sur coup, au printemps et à l'hivernage. C'est que le groupe (AVRAAD devenu ABRAAD par le transit du voltaïque au Burkinabé) d'abord est énorme (plus de 50 inscrits), ensuite se réactive puis s'éclate (sur Bobo Dioulasso et sur Ouahigouya), enfin se trouve lié par un "contrat de production" avec le CRDI canadien. Et voici qu'approche le temps des échéances donc des livraisons ou du moins acomptes sur livraisons : ce que n'ont pas facilité ni les surmenages des partenaires ni leurs conditions de travail ni les tribulations politiques ou climatiques du pays. Il faudra mettre les bouchées doubles : TC chaque soir et en week-end dans une salle de la FJA (Formation des jeunes agriculteurs); TD dans la chambre d'hôtel, TP aux bureaux ou dans les logis. C'est probablement là et alors que s'est vécu un premier "atelier de fabrication" à échelle nationale : il confirme et met en oeuvre quatre instruments de l'autobio, et il finalise l'interconnexion entre les projets personnels et un projet groupal. Pour le second, on emportera, en août, les matériaux d'un ouvrage, qui sera ouvré au Québec (35); quant aux premiers, on aura collecté quelque 700 pages d'acompte.

Au Mexique -Mexico et quelques autres lieux-, un Réseau endogène -PRAXIS- s'est déjà pris en main. Son insistance sur des "recherches participatives" assumées par des collectifs, le rend tout d'abord allergique aux "autobios" génératrices de projets personnels. Mais l'allergie se surmonte et nos alliances puis notre connivence obtiennent pour la première fois dans une Université-Sud un "convenio" propice aux accréditations.

A Ottawa (Ontario), le terrain avait été labouré les deux années précédentes, y compris auprès de l'Université et de ses Sciences Sociales de l'Education, et un groupe (UREFCO-CORTU) avait négocié son greffage avant et après avoir passé le test d'une université saisonnière préparée, organisée, escortée et publiée (36) par lui. Chemin faisant, le label que j'avais lancé, "autobiographie raisonnée", avait acquis une image de marque et, la rumeur aidant, ce même groupe décidait d'exploiter son filon au cours d'un autre automne auquel il me conviait. Une exploration, de bouche à oreille, devait recruter une douzaine de candidatures : elle en recueillait plus du double, en dépit ou -qui sait?- en raison de leur facturation. Des listes furent établies pour les répartir au long du séjour à raison de deux à trois heures par exercice enregistré. Le "traitement" confirmait la quadruple instrumentation de l'autobio, telle que déjà testée à Praia et à Ouagadougou. Mais il amplifiait la suite car, à l'expérience de cette nouvelle population (franco-

(35) BEDARD (G.), DESROCHE (H.). ABRAAD. Une coopérative de recherche-développement. Québec, 1984, 172 p. /Document UCI no 27.

(36) AUBRY (G.). (Ed.). Communications éducatives et développements coopératifs Nord-Sud. Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1984, 386 p.

AUTOBIOGRAPHIES RAISONNEES														Progre sion	Nomen clature	III
I Instruments				II Projets de												
1	2	3	4	1	2	3	4	5	6	7						
Cane- vas	Bios- copie	Heu- risti- que	Texte libre	Explo- ration	Ecri- ture	Re- cher- che	Accré- dita- tion	Car- rière	Entre- prise	Vie	Groupe					
1.	x	?	x	x	x	-	-	x	-	x	oui					
2.	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	oui					
3.	x	x	x	x	x	-	-	-	-	-	non					
4.	x	x	x	-	x	x	x	x	-	-	oui					
5.	x	x	-	x	-	-	-	x	-	-	?					
6.	x	x	-	x	-	-	-	x	-	-	?					
7.	x	x	x	x	x	-	-	x	-	-	?					
8.	x	-	-	x	-	-	-	-	-	-	?					
9.	x	-	-	x	-	-	-	-	-	-	?					
10.	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	oui					
11.	x	x	x	x	x	x	x	-	-	-	oui					
12.	x	x	x	x	x	x	x	-	-	-	oui					
13.	x	x	x	x	x	x	-	-	-	x	oui					
14.	x	x	-	-	-	-	-	-	-	-	oui					
15.	-	x	-	-	-	-	-	-	-	-	oui					
16.	x	x	-	-	-	x	x	x	-	x	?					
17.	x	x	x	-	x	x	x	x	-	-	?					
18.	x	x	x	-	x	x	x	x	-	x	oui					
19.	x	x	x	x	x	x	-	x	-	x	oui					
20.	x	x	x	x	x	x	-	x	-	x	oui					
21.	x	x	x	-	x	x	x	x	-	-	oui					
22.	x	x	x	x	x	x	x	x	x	-	oui					

1'appliquer à leur propre clientèle, surtout s'ils -ou elles- subodorent une amélioration de leur counselling, dont on ne voudrait pas se priver.

2. D'ECRITURE. Spécifions : d'écriture libre et personnelle. Ecriture journalistique; écriture poétique; écriture romancée; écriture technique.. pourquoi pas? Ecriture espérée comme libérante; écriture commencée, même si hésitante ou déjà occultée. On ne sait pas toujours laquelle et on ne sait surtout pas comment la concevoir, l'avancer ou la réactiver. Il n'est guère question ici d'écriture savante encore moins d'écriture académique; on y répugnerait plutôt. Mais on inclinerait favorablement à un groupe d'entraînement rédactionnel et même on a parfois repéré et détecté de tels groupes.

3. DE RECHERCHE. On a accumulé des matériaux, des vécus, des expériences, des apprentissages, des leçons de choses. On voudrait les tirer au clair et transiter de telles expériences à une expression qui soit non seulement communicable mais démonstrative. Rendre clair et distinct ce qui est obscur et confus. Ou au contraire sonder obscurités et confusions masquées outrageusement par des distinctions trop tranchées. Cette pertinence est postulée pour une élucidation personnelle comme pour une sûreté professionnelle. Mais on n'envisage par pour autant de passer sous les fourches caudines d'une accréditation. Tout au plus, comme dans le cas précédent, se féliciterait-on d'accéder à une édition, fût-elle une auto-édition.

4. D'ACCREDITATION. Il y a tout de même dans le partenariat ontarien quelques projets qui sont ainsi substantiellement polarisés. Comparativement leur proportion pourrait être moindre au Mexique et au contraire notablement plus élevée pour l'Afrique Noire. Au Canada, le mécanisme universitaire des "crédits" rend parfois? souvent? ... opportune, utile, nécessaire, fructueuse, la livraison d'un produit susceptible de contribuer globalement ou partiellement à de telles accréditations ... maîtrisardes ou doctorantes ... Du coup, et le projet d'écriture et le projet de recherche en sont activés, canalisés, motivés, confortés, disciplinés, même si on redoute qu'ils en soient "encarcanés".

5. DE CARRIERE. Pour une clientèle se situant souvent au mitan d'une vie active (autour de 40 ans), c'est le moment des reconsidérations pour la seconde moitié de cette vie active. Problème de mutations .. de reconversions ... de promotions. Entre autres : projets féminins pour la reprise d'études et de travail lorsque la génération des enfants accède à son autonomie. S'il y a projet d'exploration, d'écriture, de recherche avec ou sans accréditation, c'est aussi et surtout un projet d'accompagner, de préparer, d'étayer et ces mutations et ces reconversions et ces promotions et plus généralement les options qui les déterminent ou sont déterminées par elles.

6. D'ENTREPRISE ... et d'entreprises les plus diverses : associatives, culturelles, écologiques, économiques.. C'est dès lors un projet de carrière poussé jusqu'à la radicalité d'une rupture, d'un recommencement, voire d'une aventure, selon le cas, ou solitaire ou solidaire. Cas-Type : quitter la fonction publique pour affronter les aléas ou/et goûter les charmes de miser ses enjeux dans une remise en jeu, en dépit ou en raison du fait qu'un tel changement de position entraîne changement de genre de vie, de résidence, d'entourage et de technologie. Même en Afrique Noire, des instituteurs ruraux

- 1 ALFAGEME (A.). De la oligarquía azucarera a las cooperativas agrarias (1890-1982).
- 2 ALFARO C. (C.A.). Comunidades nativas y cooperación moderna.
- 3 BASILI D. (F.). Quiénes son los promotores de la autogestión en el Perú?
- 4 BELLIDO R. (M.A.). Acción del Estado y promoción cooperativa.
- 5 BRAVO V. (C.). Empleo y cooperación en las comunidades nativas de Selva.
- 6 BURGER H. (F.). El proyecto cooperativo en su versión peruana.
- 7 CABREL N. (M.F.). Cooperativas escolares y el Movimiento cooperativo peruano.
- 8 CACERES R. (V.). Socio-Economía de las comunidades campesinas (región andina).
- 9 CADERNAS F. (L.G.). El sector cooperativo peruano (1964-1983).
- 10 CADERNAS F. (V.E.). El colegio de ingenieros : Asociación, mutuel y cooperativas.
- 11 CHANG R. (L.). Carreras profesionales y cursos universitarios.
- 12 CORNEJO A. (R.). Lexicografía cooperativa latino-americana.
- 13 DUENAS E. (D.). Los comités de educación cooperativa. Estudios de tipo.
- 14 GAHARRA S. (A.J.). Educación cooperativa y cooperativas de ahorro y crédito.
- 15 IBARBURU V. (M.). Cooperativas textiles y confecciones.
- 16 JIMENEZ (D.). Experiencia peruana de las SAIS (Huancayo).
- 17 LOAYZA (G.). Las empresas administradas por sus trabajadores (EATS).
- 18 OLIVARES V. (P.). Re- y De- estructuración cooperativas agrarias. Estudio comparativo.
- 19 POMPILLA Q. (R.). (Tema a ser definido).
- 20 PORTUGAL R. (L.). Partidos políticos y promoción cooperativa.
- 21 QUINIONES B. (F.). Desarrollo cooperativo en el departamento de la Libertad.
- 22 RIVERA R. (A.). 5 empresas administradas por sus trabajadores en Lima.
- 23 ROJAS Q. (A.). La gerencia en las cooperativas. Estudio de casos.
- 24 SALOMON (E.). El sector de propiedad social peruano (FONAPS).
- 25 SCHOSTER M. (J.). Economía Social y empresas de Economía Solidaria.
- 26 SHEEN L. (C.). Comunicación intergeneracional en la universidad de la 3a Edad.
- 27 SIERRA V. (L.). Cooperativas textiles y confecciones.
- 28 VALENZUELA S. (M.R.). La experiencia peruana de colegios cooperativos.
- 29 VELEZ B. (M.E.). Educación de adultos en el área rural. Alfabetización y cooperación.
- 30 VENERO A. (R.). Movimiento autogestionario en el Perú actual.

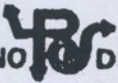
Ces projets ont été enregistrés lors de la session de décollage de l'IPES, le 7 août 1982. Cf. Nouvelles de l'UCI (NUCI). No 15, juillet-août 1982.

Luis Gerardo Cárdenas Falcón

Francisco Basili Domínguez

UN METODO DE AUTOFORMACION PARTICIPANTE O EL METODO DESROCHE



INSTITUTO PERUANO  DE ECONOMIA SOCIAL

CONTENIDO:

	Pág.
INTRODUCCION	5
EL METODO DESROCHE, PRODUCCION ASOCIATIVA Y CREADORA DEL CONOCIMIENTO	9
LOS GRUPOS DE AUTOFORMACION-ACCION	15
EL PROCESO DE CONSTITUCION DE LOS GRUPOS: LO QUE ENSEÑA LA PRACTICA	19
LOS PROYECTOS PERSONALES. ¿QUE ME INTERESA SABER? ¿COMO APRENDERLO?	23
COSTOS DE OPERACION	29
LOS "COLLEGIA" FEDERACION DE GRUPOS	35
EXPERIENCIAS RECIENTES DE UN COLEGIO COOPERATIVO (CCP) A UNA UNIVERSIDAD COOPERATIVA INTERNACIONAL (UCI)	41
EXPERIENCIAS EN EL PERU	57
PERSPECTIVAS	71

VII. ANNEXE B : UN DOCUMENT AFRICAÏN SUD-SAHARIEN

C'est un document voltaïque devenu document burkinabé selon le changement de sigle affectant cette unité apparentée à l'UCI. Elle était AVRAAD, elle devient ABRAAD = (Association Burkinabé de Recherche-Action et d'Autoformation en Développement).

Cette AVRAAD-ABRAAD est une unité assez ancienne pour avoir été en janvier 82 cheville ouvrière d'une UCI "d'Hiver" à Bobo-Dioulasso. Son existence antérieure avait cependant encouru le risque ou succombé aux tentations de demeurer "végétative". Cette session de 1982 et une nouvelle présidence ont concouru à sa réactivation, la stimulation cardiaque de celle-ci ayant été fourni par une convention avec le CRDI canadien. Aux termes de cette convention, des bourses de recherche ont été accordées au groupe comme autant d'unités de compte, pour être affectées non pas à une recherche académique et surtout pas intra-muros mais à des recherches appliquées et impliquantes extra-muros, les acomptes de versements étant strictement calculées sur les acomptes de livraisons.

Par ailleurs le groupe est devenu assez cohérent et robuste pour soumissionner à des appels d'offres et négocier lui-même des conventions locales complémentaires, dont une avec la municipalité de Ouagoudougou pour évaluer les effets sociaux des forages de puits dans la conurbation. Du coup une logistique commence à s'édifier.

L'année 1983 aura été décisive. C'est même durant cette année-là et dans ce groupe qu'auront été différenciés, raffinés et testés les quatre instruments de l'autobiographie raisonnée : et le canevas, et la bioscopie, et l'heuristique et le "jeu du je" consigné en "lettre ouverte". Comme le recrutement atteint ou même dépasse la cinquantaine de membres, comme ce membership est déjà éclaté en trois sous-ensembles : (Ouagoudougou, Bobo-Dioulasso et bientôt Ouayigouya), il ne pouvait être question de traiter tout le stock. Un contingent déjà important a cependant forgé ces et ses pièces de parcours personnel, tandis que le parcours collectif jalonnait ses opérations d'escorte "récurrente". Ateliers "bioscopiques" en tête-à-tête ou coudes-à-coudes dans des chambres d'hôtels dûment aménagées. Ateliers opérationnels et séances de groupes dans une salle de FJA (Formation des Jeunes Agriculteurs). En dix-huit mois, quatre interventions dont deux en double (GB + HD) spécialement dédiées à la production et à la livraison des produits selon les échéances. C'est en août 1983 qu'on a "ramassé les copies", c'est-à-dire ces écritures soit personnelles, soit collectives.

Nonobstant quelque 700 pages "d'acompte" en projets personnels, la livraison a pris la forme d'un volume interagencé dont on trouvera ci-après le sommaire tel qu'il est équipé dans un document UCI (no 2), quelque chose comme une défense et illustration de ce numéro 1. Ce numéro 2 est un prototype. A ses artisans, exogènes ou endogènes il a coûté les affres de quelque chose comme un interaccouchement mental, les-uns pour s'internaliser, les autres pour s'externaliser. Ce ne fut pas la moindre performance effective de cette prestation cognitive.

Il est d'usage d'annoncer un ouvrage par la publication de quelques "bonnes feuilles". Au sommaire ci-après reproduit, nous ajouterons donc les "bonnes feuilles" d'une "lettre ouverte". En compilant le volume on en lira 20 autres et autant de canevas, de bioscopes ou d'heuristiques. Le tout empaqueté dans un "livret de parcours" faisant état et prenant acte des créativités solidaires et des opérations conjointes dans lesquelles le groupe après avoir personnalisé ses demandes aura socialisé ses offres. Quand ce document sera diffusé (en janvier 85) nous en serons à poursuivre le match en engageant un nouveau round.

P.J. 1 - SOMMAIRE

P.J. 2 - LETTRE OUVERTE

	PAGE
AVANT-PROPOS.	1
I - UN PROFIL D'OPÉRATION.	2
1. Nomenclature des membres	3
2. La recherche ABRAAD comme recherche coopérative.	4
3. Des parcours en courses d'obstacles.	6
II - UN PELOTON DE TÊTE.	11
1. Présentation	12
2. Fichage	13
Barry Idrissa	14
Ilboudo Paul Taryam	17
Kaboré Henri Yembila.	20
Kompaoré Scholastique	27
M'Ballo N'Diobo	30
Nacoulma Norbert	33
Ouédraogo Benoît	37
Ouédraogo Blaise	43
Ouédraogo Ernest	48
Ouédraogo Robert	51
Pravin Catherine	56
Samaké Amadou	61
Sanfo Léontine.	64
Sanon Brigitte-Agnès.	73
Sanwidi Samuel.	76
Sédalo François-Tévi.	79
Tamboura Hamadoum.	82
Tiotso Boniface	87
Traoret Mahimouna.	90
Zongo Germain	93
3. Tabulation	96
III - UN CADRE APPROPRIÉ.	96
1. Des statuts appropriés	97
2. Un règlement intérieur	106
3. Un programme annuel	112
4. Une décade méthodologique: la conduite d'un projet en recherche-action	120
5. Un cycle spécifique: études de paliers	126
6. Des conventions de corroboration.	146
7. Une logistique élémentaire.	148
CONCLUSION	151
ANNEXES	156

En 1982, une crise interne que traverse l'AVRAAD amène les membres de l'Association à me confier la présidence de l'institution.

Aujourd'hui je constate que la graine de l'utopie d'hier cernée par le Professeur Henri Desroche a poussé et est devenu cet arbre robuste qui promet de belles fleurs et de beaux fruits.

Je ne puis m'empêcher de relire ce que j'écrivais dans l'avant-propos de mon mémoire de recherche produit en 1978. Je constate aujourd'hui que nous avons tous raison de rêver avec Henri Desroche. Relisons ensemble ce que j'écrivais en 1978:

La plupart des sociétés africaines dont l'édifice traditionnel est ébranlé, sont à la recherche d'un ré-équilibre social. Tout est possible comme le suggère Henri Desroche. De l'utopie au praticable il n'y a qu'un pas ferme et résolu à faire. Il faut croire, vouloir, persévérer, espérer: «l'espérance est un mirage qu'aucune caravane n'a jamais atteint, mais, sans elle, aucune caravane ne serait jamais partie». Et dans le lointain rivage de l'Atlantique, la brise du soir emporte jusqu'à la paisible savane de l'Afrique ancestrale le doux chant du peuple brésilien: «lorsque l'on rêve seul ce n'est qu'un rêve; lorsque nous rêvons ensemble, c'est le commencement de la réalité».

Salutations coopératives,

Hamidou Benoît Ouédraogo

TEXTES CITES

- ATLAN (H.). Entre le cristal et la fumée. Essai sur l'organisation du vivant. Paris, Seuil, 1979.
- AUBRY (G.) (Ed.). Communications éducatives et développements coopératifs Nord-Sud. Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1984, 386 p.
- BEDARD (G.), DESROCHE (H.). ABRAAD. Une coopérative de recherche-développement. Québec, 1984, 172 p. /Document UCI, no 2/.
- BOURDET (Y.). Qu'est-ce qui fait courir les militants? Paris, Stock, 1976.
- BRUNEAU (J.). Rôle de l'intervention socio-pédagogique dans les institutions éducatives. Paris, 1984. (Thèse de 3^{ème} cycle EHESS).
- DESROCHE (H.). Apprentissage I. Sciences sociales et éducation permanente. Paris, Ed. ouvrières, 1971.
- DESROCHE (H.). Sociologie de l'espérance. Paris, Calman - Levy, 1973.
- DESROCHE (H.). La société festive. Paris, Seuil, 1975.
- DESROCHE (H.). Apprentissage II. Education permanente et créativités solidaires. Paris, Ed. Ouvrières, 1978.
- DESROCHE (H.). "Vers une nouvelle sociologie". ASSCOD, no 48, 1979, pp. 107-120.
- GIDE (Ch.). L'économie sociale. 1905.
- GIDE (Ch.). La solidarité. 1932 /Cours 1927-28 au Collège de France/.
- GUITON (J.). De l'équivalence des diplômes à l'évaluation des compétences. Paris, UNESCO, 1977.
- HALEVY (J.). Techniciens au pouvoir. Paris, ESF, 1984.
- LERBET (G.). "Maïeutique, créativité et utopie". ASSCOD, no 43, 1978, pp. 66-76.
- MENDEL (G.). "Recherche spontanée. Recherche impliquée. Enquête et inductions". ASSCOD, no 62, 1982, pp. 13-31.
- MONTEIL (J.-M.). "D'une péripétie d'autoformation à une coopérative instituante. A partir d'une étude longitudinale sur un groupe de recherche-action". ASSCOD, no 48, 1979, pp. 64-73.
- PINEAU (G.). Produire sa vie : autoformation et autobiographie. Paris, Edilig; Montréal, Saint-Martin, 1983.
- PLATON. Théétète ou de la science. Paris, Gallimard, 1970.
- RAMBAUD (P.). "Les coopératives de travail agricole". ASSCOD, no 35, 1974. (No spécial).

III

DES PROJETS D'AUTEURS AUX PROJETS D'ACTEURS
ET RECIPROQUEMENT

95

Les jeux de l'arène dépendent des spectateurs, mais ce ne sont pas les spectateurs qui gagnent la partie.

Milovan Djilas

Un récent symposium francophonique, publié au Québec (*), a tenté de définir le champ et les limites de ce que, de plus en plus et un peu partout, on nomme une Recherche-Action (R-A), c'est-à-dire une recherche dans laquelle les auteurs de recherches et les acteurs sociaux se trouvent réciproquement impliqués : les acteurs dans la recherche et les auteurs dans l'action. A la limite, ces deux rôles tendraient même à s'identifier dans une seule et même instance d'opération. La plupart du temps cependant cette identification se combine avec une distinction voire une distanciation des deux rôles. Mais quoi qu'il en soit, dans la R-A les acteurs cessent d'être simplement un objet d'observation, d'explications ou d'interprétations; ils deviennent des sujets parties prenantes à la recherche, à sa conception, à son déroulement, à sa rédaction, à son suivi : d'où parfois -pas toujours- l'assimilation de cette R-A à une recherche dite "participative" (participatory research).

Ces nouveaux horizons d'une recherche-action ne sont pas indifférents aux recherches dites "coopératives", soit que la première interpelle les secondes, soit que les secondes participent de ou s'incorporent à la première.

D'ores et déjà, et de facto, se laissent discerner deux profils de "recherches coopératives". En effet, une recherche peut être "coopérative" en deux sens : "in actu specificato, in actu exercito". En clair : une recherche peut être et est coopérative : soit par la spécification de son objet, soit par son mode d'exercice et de fonctionnement. On a déjà aperçu ce discernement (**)

On peut encore l'éclairer par deux comparaisons avec d'autres champs opérationnels, également coopératifs.

Soit par exemple une coopérative de consommation. Deux manières pour sa distribution d'être coopérative. D'une part, distribuer des produits spécifiquement "Coop", fabriqués dans ses usines, conditionnés sous son contrôle, certifiés par son label. D'autre part, distribuer coopérativement toutes productions -Coop ou pas Coop- mais selon les règles économiques de son propre exercice.

Autre comparaison : des coopératives scolaires. Egalement deux manières pour ces écoles ou pour ces classes d'être coopératives. D'une part, insérer au programme la manière coopérative comme "matière d'enseignement" spécifique et dispenser cet enseignement selon les canaux habituels de la communication didactique. D'autre part, incorporer l'exercice coopératif (c'est-à-dire un parcours en coopération et non plus seulement un discours sur la coopération) dans le fonctionnement de la communication, moyennant contenu d'un tel exercice, aussi bien un contenu "coopératif" que tout autre contenu culturel, artistique ou scientifique.

(*) Cf. ses références et son analyse in ASSCOD, no 58, pp. 105-108. Et ibid éditorial : "Recherche ou/et Action". Autre symposium, belge celui-là : A propos de la Recherche-Action, no spécial (1981, 3) de la revue de l'Institut de sociologie. C.R. in ASSCOD, no 60.

(**) Cf. DESROCHE (H.). Apprentissage II, Lettre 7, "Pour des coopératives de recherches appliquées". Et ibid, pp. 215-218.

C'est cette ambivalence qui interroge les "recherches coopératives". Se limitent-elles à des recherches académiques classiques, assurées par des spécialistes et assumées comme telles, du moment qu'elles prennent pour cibles des coopératives ou des coopérateurs? Ou bien entament-elles une décisive extension en érigeant ces coopérateurs comme co-auteurs de leurs propres recherches? Et la question devient fondamentale si la production ou la co-production d'une telle recherche ainsi étendue est envisagée comme l'instrument d'une Education des Adultes en régime d'Education Permanente. Encore plus fondamentale si, selon les recommandations du Directeur de l'UNESCO aux Universités, la participation des populations est retenue comme instrument obligé de leur développement endogène et auto-centré comme de leur créativité culturelle.

Depuis une vingtaine d'années, nous avons eu la bonne fortune de pouvoir expérimenter cette alternative, et une session ad hoc à Rimouski (en octobre 1981) se trouvait même prise en sandwich entre deux autres sessions sur le même thème de la "recherche-action": l'une antécédente, à Caracas (Venezuela) en juillet 1981, l'autre subséquente, à Dijon en mai 1982. Notre communication chicoutimienne a puisé dans les retombées du premier dossier et dans les anticipations du second. Elle est ci-après reproduite.

Dans la dernière étape de son oeuvre, l'anthropologue français (et franco-brésilien) Roger Bastide avait braqué son projecteur sur ce qu'il nomme, dans un titre, Anthropologie Appliquée, ce que, sous ce titre, il commente comme une "Anthropologie praticienne" et ce que, dans un article contemporain, il circonscrit comme une sociologie impliquante différenciée d'une sociologie explicative ou d'une sociologie applicable ... (1).

Explication. Application. Implication: on peut retenir ces trois degrés de la recherche pour situer "l'enquête et le type de recherche dont le présent ouvrage plaide le dossier. Ces trois degrés régulent en effet des rapports variables et variés entre la recherche et l'action ou plus précisément entre l'auteur (ou les auteurs) d'une recherche et l'acteur (ou les acteurs) d'une péripétie ou d'une opération sociales.

I. GRILLE PREALABLE

Toute une partie de la recherche sociologique -celle qui s'enrange dans les recherches plus fondamentales- serait plutôt une recherche hors-action. C'est même peut-être la partie la plus émergée. Dans sa perspective, l'action comme opération d'acteurs sociaux prétendument conscients et libres se trouve surtout perçue comme déterminée par des nécessités plus ou moins inconscientes, déterminations qui subordonnent le phénomène social soit aux pré-déterminismes de phénomènes naturels et à leurs infiltrations dans les phénomènes sociaux, soit aux pré-destinations d'une Providence et de ses grâces, soit aux pré-programmations de la "main" structurale dans la gestuelle des marionnettes historiques. Et donc apparemment des sciences sociales aux sciences physiques ou/et à des sécularisations théologiques. Ce n'est pas par

(1) BASTIDE (R.). Anthropologie appliquée. Paris, Payot, 1971, et "Sociologies (au pluriel) des Missions protestantes" in Les Missions protestantes et l'Histoire. Montpellier, 1971, pp. 47-62. Commentaire empathique in BELLONCLE G.: "Le métier exercé: anthropologue praticien" in ASSCOD, no 56, 1981, pp. 94-99.

hasard que des pionniers de la sociologie ont quêté une loi sociale de la gravitation universelle (Fourier et ses précurseurs), assimilé la sociologie naissante à une "Physique" ou une "Physiologie" sociales (Saint-Simon) dont il s'agirait de découvrir les "lois" cachées (A. Comte), les "modes de production" (K. Marx), les "types idéaux" (M. Weber), les "formes élémentaires" (E. Durkheim). Et quel est le sociologue dont la nostalgie n'aura pas été de révéler le déterminant "en dernière instance" d'une société ainsi produite et reproduite de l'extérieur d'elle-même dans les démarches mêmes où elle croit se produire ou se reproduire à l'intérieur d'elle-même.

Postulat implicite ou explicite : une telle découverte sera d'autant plus pertinente qu'elle sera plus pure, c'est-à-dire d'autant plus explicative qu'elle sera plus distanciée, d'autant plus en recul ou en surplomb qu'elle sera moins empêtrée dans l'application et a fortiori dans l'implication.

Thesaurus irréversible et inaliénable. Surtout ne pas tuer cette poule aux oeufs d'or.

Cependant, comme Marx l'avoue au moins occasionnellement, même si c'est dans des circonstances déterminées, éventuellement déterminantes, "ce sont les hommes qui font leur propre histoire" et leur action n'est pas sans surdéterminer les déterminations de leurs systèmes de contrainte. Et même, pour un marxiste récemment dubitatif : "L'heure de la dernière instance ne sonne jamais". Ou comme interpelle Francis Jeanson : "de quelle façon et selon quels ressorts les hommes doivent s'y prendre pour surconditionner ce qui les conditionne?" Car "il est parfaitement vain de s'interroger de mieux en mieux sur l'homme si c'est au prix de s'en entretenir de moins en moins avec des hommes". Déjà E. Durkheim avait affirmé que la sociologie ne vaudrait par "une heure de peine" si elle n'avait pas d'utilité pratique. Et Marcel Mauss, qui se réfère à cet aphorisme, convie ses collègues "à sauter ce dangereux pas : le vide qui s'étend de la science sociale à la direction de l'action". Ce serait là, précise-t-il, "poser le problème de la sociologie appliquée". Car "si la sociologie doit rester pure, elle doit se préoccuper de son application". Même si cette application s'avère aventureuse : "Tout en refusant de sacrifier à une recherche du bien un instant qui ne serait pas exclusivement consacré à la recherche du vrai, il faut évidemment que les sociologues remplissent leur devoir social ... Il y a en effet tout un domaine à mi-chemin de l'action et de la science dans la région d'une pratique rationnelle où le sociologue peut et doit s'aventurer" (2).

Ce sont de telles aventures qui désormais fraient de nouvelles pistes, forment une nouvelle thématique, amorcent peut-être une "nouvelle sociologie". Nouvelles pistes où chemineraient conjointement auteurs de recherches et acteurs sociaux. Nouvelle thématique : celle d'une interaction entre recherche scientifique et pratique sociale pour esquisser non plus tellement une sociologie de l'action mais plutôt -d'une certaine manière- une actionnalisation de la sociologie, en tout cas l'intégration ou la réintégration d'acteurs sociaux comme auteurs ou co-auteurs d'une performance heuristique (3). "Nouvelle sociologie" habilitant ou réhabilitant :

(2) MAUSS (M.). "Place de la sociologie appliquée", in Oeuvres. Ed. de Minuit, t. 3, p. 232 et ss.

(3) DESROCHE (H.). "La Recherche et l'Action. Vers une nouvelle sociologie?" ASSCOD, no 48, 1979, pp. 107-120.

- la culture des acteurs devant les pouvoirs de leurs obédiences (4);
- la créativité des acteurs devant les contraintes des systèmes (5);
- la voix des acteurs devant le regard chercheur (6);
- la compréhension des acteurs devant l'explication de leurs conditionnements. (7)

Et -pour passer de notre hexagone à la mappemonde- ces prémisses théoriques correspondent à une praxéologie universitaire pathétiquement recommandée par l'actuel directeur de l'UNESCO :

"Participer à des tâches collectives, apprendre des populations autant que par des études savantes devrait donc constituer une des fonctions nouvelles de l'Université."

"Mais il lui faut pour cela renoncer à la position à laquelle elle s'est parfois tenue de citadelle où, telle une garnison retranchée à l'abri des hautes murailles, un petit nombre de détenteurs du savoir s'isolaient, semblant refuser de partager la connaissance qui fondait leur pouvoir" (8).

C'est dans ce décor théorique que se déroulent les scénarios de la recherche-action et ses procédures maintenant foisonnantes : l'enquête participante, le "séminaire opérationnel" (UNESCO), les groupes coopératifs de recherche-action (GCRA) promus par notre Université Coopérative Internationale, l'"expérimentation sociale" esquissée par l'anthropologie bastidienne, nonobstant des procédures autrement raffinées par l'un ou l'autre des initiateurs ci-dessus évoqués (9) et qui, toutes, préludent à la métamorphose d'une sociologie en sociopraxie.

Cette recherche-action, il serait tentant de l'inscrire dans une matrice sur la recherche sociologique selon que celle-ci s'accomplit soit sans soit dans des rapports avec l'action, d'une part, et, d'autre part, selon que ces rapports-dans configurent une recherche : sur l'action (et ses acteurs) pour l'action (et ses acteurs), par l'action (et ses acteurs). Cette tentative, j'avoue y avoir succombé dès l'été 1980, à Caracas, et m'être avéré relaps l'été suivant, en 1981. Et voici que je vais récidiver.

Que suffisent au présent préambule trois approximations sur cette grille ou cette matrice de la R-A.

1. Elle est une recherche dans l'action, c'est-à-dire une recherche :

- portant sur des acteurs sociaux, leurs actions, leurs transactions, leurs interactions;
- conçue pour équiper d'une "pratique rationnelle" leurs pratiques spontanées;
- assumée par ces acteurs eux-mêmes (auto-diagnostic et auto-pronostic) tant dans ses conceptions que dans son exécution et ses suivis.

(4) CHOMBART de LAUWE (P.H.). La culture et le Pouvoir, 1976.

(5) CROZIER (M.). L'Acteur et le Système, 1977.

(6) TOURAINE (A.). La Voix et le Regard, 1978.

(7) BOUDON (R.). La logique du social, 1979.

(8) M'BOW (A.M.). "Le rôle des universités dans les pays en développement". Discours d'Uppsala (28-8-1977), in ASSCOD, no 43, 1978, pp. 39-53.

(9) Cf., supra, notes 3-7. Sur les GCRA, cf. DESROCHE (H.). Apprentissage II. Education permanente et créativités solidaires. Paris, Ed. Ouvrières, 1977. Sur l'enquête "participative". Cf. Le BORTEF (F.), L'enquête participative en question, Paris, CNAM, 1981.

2. Visant à être simultanément : sur, pour et par, elle n'est :

- ni une recherche appliquée tributaire d'une simple observation participante (de type recherche-sur). Elle relèverait plutôt d'une participation observante sans être pour autant une manipulation expérimentale. Car elle opère in situ, en vraie grandeur, sur le terrain et non plus dans un laboratoire visible ou à partir d'un laboratoire invisible.
- ni une recherche subalternée à une militance idéologique, à une firme économique ou à un pouvoir administratif de type recherche pour d'autres destinataires que ceux par qui s'accomplit conjointement la "conscientisation".

3. Enquête ainsi "auto-gérée", ses aléas n'en résident pas moins dans les incertitudes de sa co-gestion entre "conscientisants" et "conscientisés", surtout si les premiers correspondent aux chercheurs professionnels et les seconds aux praticiens sociaux. Excès d'identification par défaut de distanciation; excès de distanciation par défaut d'identification ... (10). Dans les deux cas, risques complémentaires : récupération des chercheurs par les acteurs; manipulation des acteurs par les chercheurs. Dans ce second cas, les acteurs deviennent main-d'oeuvre des chercheurs et leur pratique sociale est succursalisée par idéologies ou méthodologies dominantes. Dans le premier, les chercheurs deviennent les intellectuels fallacieusement organiques des acteurs (leurs "intellectuels de service") et leur épistémologie s'aplatit dans des stéréotypes ou slogans sous alibi qu'ils sont "endogènes". Charybde et Scylla.

Le présent dossier navigue entre ces deux écueils, cap sur un horizon "grand large" où la ferveur des pratiques sociales serait jointoyée à la rigueur d'une démarche heuristique pour faire aussi bien ou même mieux que d'autres procédures empiriques. Y compris dans sa contribution à une "sociopraxie" généralisée qui, pour être applicable et appliquée, impliquée et implicante n'en serait pas moins explicative. C'est un défi. Le défi n'était pas sans risque. Le risque est encouru. Mais comme le soupirait Platon : "Kalos gar o kindunos", "le risque est beau".

II. QUATRE CONNOTATIONS

Ces connotations sont sans portée pour tout le stock des sciences portant sur des phénomènes dont les lois échappent à toute interférence d'un acteur social quelconque. Un prototype de telles sciences est, par exemple, l'astronomie et ses lois ou prétendues lois d'une "gravitation universelle". Dans ce système de gravitation, l'acteur social n'est guère susceptible de modifier le cours des astres; d'où "l'astronomie". Et même, inversement c'est plutôt la conjoncture astrale qui, à la limite, serait candidate à configurer les destins de personnes ou sociétés humaines. Point n'est d'ailleurs besoin de recourir à "l'astrologie" pour exemplifier ce cas de figure. Toute une tradition des sciences sociales -c'est même une tradition originelle- s'est complue, on vient de le remarquer, à imaginer la sociologie sous le signe d'une "Physique sociale", soumise précisément à une théorie de la gravitation universelle. Ce fut une nostalgie de Saint-Simon ou même de Charles Fourier

(10) Analogie avec la théorie (ou l'hypothèse) de Durkheim sur le suicide. "Dans l'ordre de la vie, rien n'est bon sans mesure. Il en est ainsi des phénomènes sociaux. Une individualisation excessive conduit au suicide, une individualisation insuffisante produit les mêmes effets."

et, avant eux, de plusieurs précurseurs savamment répertoriés dans les annales du pré-positivisme (11). Enfin, cette ascendance n'est par elle-même sans descendance, en particulier dans tout le corpus théorique selon lequel les destinées de l'homme et de ses sociétés sont prédéterminées, quelle que soit l'accentuation -idéaliste ou matérialiste- de cette pré-détermination.

Mais les destinées -personnelles ou collectives- conjugent -de facto- ces pré-déterminations d'un système avec les auto-déterminations des acteurs. En contraste ou en conflit avec les "nomies" (= socionomies), il y a les praxies (donc une sociopraxie); les logies (dont la sociologie) se promènent quelque part entre ces deux polarisations. On en est même à se demander si, compte tenu de cette bi-polarisation, nous n'assistons par à l'émergence de quelque chose comme cette "nouvelle sociologie" (12) déjà ci-dessus alléguée.

C'est dans ce "no man's land" que s'insère une question de plus en plus insistante : celle des rapports de la recherche et de l'action (du moins dans les Sciences Sociales) et, dans ces rapports, la question corollaire des rôles respectifs : ceux du ou des chercheurs, ceux du ou des acteurs. Un scénario classique conférerait volontiers au chercheur le rôle d'auteur et aux acteurs le rôle d'objet de la recherche. Cependant, et de plus en plus, ces rôles stéréotypés se trouvent mis en question et -bénéficiaires ou victimes- soumis à une redistribution.

D'une part, le ou les chercheurs, de par la logique interne de leur recherche, sont conviés ou même s'exhortent à pondérer leurs distanciations par des modalités de participation au champ des acteurs. D'autre part et inversement, sous la fermentation de leurs opérations, les acteurs sont conduits -et même ils le revendiquent- à pondérer leurs implications par des modalités d'explication référées au champ des chercheurs.

C'est dans cette double émergence que tente de se former et même de se formaliser -per trial and error, qui pourrait en douter?- ce qu'on nomme de plus en plus une recherche-action. Lui ont déjà été maintes considérations ou reconsidérations, théoriques ou pratiques, enthousiastes voire dithyrambiques, ou réticentes voire allergiques. Attention donc! Achtung! Le terrain est truffé de mines à retardement.

Pour, si possible, le déminer par quelques premiers repérages, voici du moins, sur cette R-A, quatre prudentes connotations :

- sur son profil;
- sur sa trajectoire;
- sur sa typologie;
- sur sa dialectique.

(11) Cf. GOUTHIER (H.). La jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme. Paris, Vrin, 1936, t. II, p. 200 et ss. "Philosophie et gravitation".

(12) Cf. DESROCHE (H.). "Vers une nouvelle sociologie". Loc. jam cit.

III. SUR SON PROFIL

Une première distinction s'impose selon que cette recherche-action s'avère :

- ou personnelle;
- ou collective.

Apparemment, une recherche classique étant le fait d'un chercheur ou d'une équipe de recherche (celui ou ceux qui signent l'ouvrage où cette recherche est consignée) traite une pluralité ou une collectivité d'acteurs (une ethnie, une secte, une église, un quartier, un village, une entreprise, une coopérative, un syndicat, une organisation, un mouvement social), bref, une population de faits, de textes ou de chiffres témoins d'une population de sociabilités. De temps à autre, le ou les auteurs adoptent certes, comme coadjuteurs, un ou des acteurs, vg. une personnalité d'informateur ou une collectivité pénétrée par observation participante. Il reste que le chercheur est le sujet-auteur de la recherche, tandis que les acteurs en deviennent l'objet surplombé.

Par opposition, une recherche-action se signale par une certaine socialisation de cette formalisation heuristique. Le collectif des acteurs -soit qu'on lui offre, soit qu'il le demande- se trouve induit à devenir, en quelque sorte et de quelque façon, co-auteur de la recherche, même si, simultanément, il en demeure la cible ou le destinataire.

Cependant cet infléchissement ne suffit pas à camper et cerner une recherche-action. En effet :

- d'une part, une recherche dite participative, participante ou participée peut n'être guère une recherche-action si, par exemple, les acteurs sont seulement conviés et, de fait, confinés à des rôles subalternes au titre d'informateurs, de traducteurs, d'introducteurs, de fournisseurs, d'escorteurs, de diffuseurs, etc., dans une recherche dont la formalisation, la maîtrise, le contrôle, le diagnostic et le pronostic demeurent l'apanage voire le monopole des décideurs de la recherche.

- d'autre part et inversement, une recherche-action pourrait, à la limite, n'être pas forcément une recherche participative. Elle peut être une recherche personnelle, voire une recherche "en solitaire", comme on le dit de certaines traversées sportives des Océans. Pourquoi pas? Surtout si le chercheur expérimente sur lui-même, sur son corps ou/et sur son esprit. La recherche est comme le sport : il y a des performances en équipe, en double, en relais et en simple. Il peut y avoir similairement une recherche ... en simple, et qui n'en serait pas moins une recherche-action. Telle l'aventure de Castaneda aux pays de la transe. Ou celle de Gandhi, telle qu'elle est relatée dans son "Histoire de mes expériences avec la vérité". Celle de Bernard Palissy, celle d'Arthur Rimbaud, celle d'Alain Bombard. Et combien d'autres qui se sont accomplies, non seulement sans participation d'un environnement, mais contre un environnement réfractaire à toute participation. Autre comparaison, si l'on veut : il en va de la recherche-action comme des pratiques de la vie religieuse; elle a certes ses cénobites, elle a aussi ses anachorètes; sa vie conventuelle mais aussi sa vie érémitique, et les ermites peuvent être soit sédentaires soit itinérants, y compris celui que la conjoncture médiévale nommait un "goliard" ou celui que, de nos jours, Gramsci étiquetait comme un "intellectuel vagabond".

Au contraire, l'intellectuel-chercheur "participatif" inclinerait plutôt à devenir un "intellectuel organique", toujours dans la terminologie Gramsci. Non sans risques, inverses de ceux du "vagabond". Mais aussi non sans cautions ni sans précautions. Déjà en 1974, A. Touraine donnait une consigne de "dégagement" : "Le sociologue doit-il être engagé dans le mouvement qu'il étudie? Engagé dans le mouvement, oui, mais dégagé de son organisation" (13).

Au colloque vénézuélien sur la recherche-action (juillet 1981 à Caracas), l'un des participants (A. Blackwell) méditait longuement sur son dilemme : Créativité solidaire dans une compénétration d'acteurs-chercheurs en gésine d'une meilleure société? Ou bien créativité solitaire en escomptant que cette solitude soit la porte étroite pour entrer dans l'exaucement. Sola Beatitudo! Beata solitudo! Que du moins les prestiges de la participation n'évacuent pas les fastes de la distanciation. Et pour éviter les stratagèmes d'une sociologie du flic, ne pas tomber dans les enfermements d'une sociologie du gang (14).

IV. SUR SA TRAJECTOIRE

Deuxième distinction, selon le sens confié au trait d'union qui préside au label de recherche-action. Ou bien sortir de l'action pour entrer dans la recherche. Ou bien partir de la recherche pour entrer dans l'action.

Le second trajet est celui qui a le plus d'ancienneté, sous le signe d'une recherche appliquée : anthropologie appliquée, économie appliquée; des géographies appliquées ont même poussé des pointes en direction d'une "géographie de l'action" et Roger Bastide à plusieurs reprises a évoqué l'éventualité d'une "anthropologie praticienne" (15). Quant à une sociologie appliquée, ne trouve-t-on pas certaines prémisses d'une sociologie délibérément praticienne (et en ce sens d'une "sociopraxie") et dans une sociométrie et dans une socio-analyse et dans certaines sociologies cliniques ou sociothérapies, pour ne pas parler de sociologies ou psychosociologies expérimentales et de leurs "manip" en laboratoire. Enorme stock de procédures souvent raffinées où des recherches retiennent et détiennent comme instruments une panoplie d'actions-sur ou d'actions-avec des contingents d'acteurs dûment sélectionnés, traités, comparés voire manipulés, dans une manipulation au sens scientifique du terme, c'est-à-dire du meilleur aloi. Autrefois, Stuart Chapin avait tenté de sérier et de formaliser ces "desseins expérimentaux", y compris "ex post facto" (16). Et j'avais moi-même commis une adaptation française de l'oeuvre de Henrik Infield, basée sur une sociométrie communautaire et communautarisée (17).

(13)TOURAINÉ (A.). Pour la sociologie. Paris, 1974, p. 53.

(14)Sur la "sociologie du flic", cf. SARTRE (J.P.). Critique de la raison dialectique. "Il se peut qu'il (le sociologue) essaie de s'intégrer au groupe mais cette intégration est provisoire; il sait qu'il se dégagera, qu'il consignera ses observations dans l'objectivité; bref, il ressemble à ces flics que le cinéma nous propose souvent pour modèles et qui gagnent la confiance d'un gang pour mieux pouvoir donner (...)" (pp. 51-55). A l'inverse, une sociologie du gang s'implique tellement dans la subjectivité de ce groupe-ghetto que se prétendue objectivité s'exprime dans un discours de légitimation.

(15)Cf. supra note 1.

(16)CHAPIN (F.S.). Experimental Designs in sociological research. Westport, Greenwood, 1974, 197 p. (1ère éd., 1955).

(17)INFELD (H.). Coopératives communautaires et sociologie expérimentale. Paris, 1956.

Il reste que, dans l'ensemble de ces trajets entre une "logie" et une "praxie", l'homme de la logie demeure le maître d'oeuvre, celui qui formalise la recherche. Les gens de la praxie en sont la matière, le champ, la cible, l'instrument, même s'ils sont conviés à être matière agissante ou réagissante. A fortiori n'entrent-ils guère dans cet état de créativité endogène -quelque chose comme une "sociurgie"- par laquelle une collectivité se surpasse, voire se concélèbre et en laquelle E. Durkheim apercevait "les formes élémentaires" d'une société et de la sociabilité. Autrefois encore, nous avons eu là-dessus avec un ami, J.P. Deconchy, un échange mémorable ... demeuré en suspens (18).

C'est peut-être pourquoi le premier trajet -sortir de l'action pour entrer dans la recherche- à de plus en plus affirmé puis confirmé sa revendication. Des acteurs aspirent à traiter eux-mêmes leur propre action en se distanciant de leur participation à cette action elle-même. Sans cependant s'en déconnecter, ils tentent une sortie pour l'interroger, la mettre en question, la comparer, la référer à des ailleurs ou à des autrefois, la diagnostiquer voire la pronostiquer pour un "ne pas encore", selon les consignes de Ernst Bloch.

Il en va de cette autorecherche comme des autodidaxies. On a certes savamment glosé la fragilité des autodidactes et l'obsolescence de leurs "universités populaires". Mais dans une enquête récente et avertie, Marcel David (19) est amené par la logique des réponses à discerner une population, semble-t-il, inédite : "celle des travailleurs qui accèdent à la formation de manière informelle et qui, de plus, en conservent la maîtrise tout au long de son déroulement". Et, ajoute-t-il, évoquant l'éventualité d'une extension de cette population : "Si cette éventualité était la bonne, toute la politique éducative serait mise en question".

Similairement, voici qu'émerge une population de praticiens adultes, ceux qui accèdent à la recherche de manière informelle et qui, de plus en plus, en conservent la maîtrise tout au long de son déroulement ... Si cette population venait à s'étendre... toute une politique de la recherche ne serait-elle pas mise en question? C'est à ce point et à ce moment que précisément une recherche-action frappe à la porte.

Son ambition ne va pas sans une nostalgie utopique. Et même cette utopie est parfaitement repérable : C'est celle de la Nouvelle Atlantide de F. Bacon (celle d'un peuple tout entier chercheur), cousine germaine de la Cité du Soleil de Campanella ou de la Christianopolis de J.V. Andreae ... Mais, précisément, on a pu démontrer qu'une telle utopie n'avait pas été vaine pour la justification de la Science et même la multiplication de sociétés savantes (20). Et les postulats actuels d'une "recherche-développement" n'inclinent -au contraire- ni à récuser ni à interrompre cette seconde trajectoire.

(18) DESROCHE (H.). Les "logies" et les "urgies". Document ronéot., Paris, Université Paris-VII, Lab. de Psych. Sociale, CNRS, 1975, 48 p.

(19) DAVID (M.). L'individuel et le collectif dans la formation des travailleurs. Paris, 1977.

(20) Cf. EURICH (N.). Science in Utopia. A mighty design. Harvard, 1967. On sait par ailleurs que, par Condorcet et son Fragment sur l'Atlantide, l'utopie baconienne ressource l'inspiration d'un fondateur de la sociologie, H. de SAINT-SIMON. Cf. H. Desroche, "Saint-Simon et l'utopie d'une science sociale en action", in ASSCOD, no 27, 1970, pp. 29-51.

V. SUR SA TYPOLOGIE

Je proposerais volontiers de typer la recherche-action en empruntant quelques prémisses à Roger Bastide et en les sériant selon qu'elles s'apparentent à :

- une recherche d'explication;
- une recherche d'application;
- une recherche d'implication;

... ce qui, au surplus, sera de nature à circonscire un déjà dit en préambule (21).

- Une recherche d'explication ou la recherche-sur, c'est-à-dire une recherche sur l'action mais sans action. Comme l'écrivait A. Touraine (loc. jam cit.) : "La seule question que l'acteur n'a pas le droit de poser à l'analyste est : que ferriez-vous si vous étiez à ma place? S'il y était, il serait acteur, non analyste" (p. 17). L'explication en effet a pour tâche nécessaire et suffisante -ce qui n'est pas ou qui n'est guère facile- d'élucider les réponses à une double question.

1. L'action étant ce qu'elle est, quelles sont les causes dont elle est l'effet ou, pour être moins prétentieux, quels sont les déterminants selon lesquels elle est déterminée. Vg. le suicide est une action, les cultes de transe en sont une autre, une autre la généralisation des tracteurs, une autre un revirement électoral... Autant d'actions, qui sont des aboutissants dont la recherche explore les tenants. Ce qui peut d'ailleurs n'être pas sans interférence pour une action alternative, selon le vieil adage : Panita causa ponitur effectus, sublata causa tollitur effectus. Mais la décision de telle ou telle alternative n'incombe par au chercheur, elle relève d l'acteur.

2. L'action étant ce qu'elle projette d'être, quels sont les effets dont elle serait la cause? Effets bénéfiques ou maléfiques, effets escomptés et effets inattendus et dans l'inattendu soit effets gratifiants (l'histoire écrit droit sur des lignes courbes) soit "effets pervers" (les bonnes intentions dont l'enfer est pavé). Là encore la recherche d'explication ne préjuge pas des décisions d'action. Tout ce qu'elle peut et doit avancer, c'est une variété de scénarios dont le meilleur n'est pas garanti et dont le pire n'est pas toujours sûr. Le philosophe ne devient pas roi pas plus que le roi ne devient philosophe tant sont énigmatiques les jeux et les enjeux des libertés. Tout au plus, selon une parabole du P. de Sertillanges (22), une recherche paralytique seconde une action aveugle, et réciproquement. Et il n'est pas dit qu'à tous les coups l'on gagne.

- Une recherche d'application ou la recherche-pour. Là aussi c'est l'acteur qui dispose. Mais le chercheur propose. Il y a, par exemple, toute une tradition d'"anthropologie appliquée" qui va de Radcliffe-Brown (1930) à Evans-Pritchard (1945) pour rebondir dans la plus récente contribution de Roger Bastide (23).

- soit applications escomptées et calculées pour pourvoir à des politiques d'actions diverses, d'attestations ou de contestations; d'éducation formelle ou non formelle; de planification centrale ou décentralisée; d'aménagement ou de déménagement; d'abrogation ou de prohibition; de natalité ou de birth-control; d'émigration ou d'immigration; de fiscalisation ou d'exonération,

(21) Cf. supra.

(22) de SERTILLANGES (A.D.). "Le libre-arbitre chez Bergson et Saint Thomas d'Aquin", in La Vie Intellectuelle, 25 avril 1937, pp. 252-267.

(23) Cf. supra note 1.

etc... Ayant opté pour un type d'explication, la recherche opte pour un type de scénario. A ses risques et périls. Si la bataille est gagnée, c'est l'action qui a gagné. Si la bataille est perdue, c'est la recherche qui l'a perdue (à moins que ce ne soit le contraire).

- soit applications détournées et insolites, comme en témoigne la remarque d'Evans-Pritchard "Le Dr Mead a compris à Samoa les problèmes des adolescents américains; Malinowski, en étudiant l'échange d'objets rituels chez les Trobriandais, a éclairé certains problèmes des motivations de l'industrie britannique; et je crois, pour ma part, avoir réussi à comprendre quelque chose de la Russie Soviétique en étudiant la sorcellerie chez les Azande" (24). Comme quoi "l'application" n'est pas sans feed-back sur des explications.

Une recherche d'implication ou la recherche par. Soit par implication des chercheurs dans l'action des acteurs. Soit par implication des acteurs dans la recherche des chercheurs. L'un ou l'autre. Parfois l'un et l'autre. Soit que les auteurs d'une recherche deviennent co-acteurs d'une opération. Soit que les acteurs d'une opération deviennent co-auteurs d'une recherche. Et quel que soit le guidage qui préside soit à cette co-recherche soit à cette co-opération. C'est évidemment le type de recherche-action qui serait le plus prometteur. C'est aussi le plus acrobatique et probablement le plus piégé par Charybde et Scylla : Charybde d'une domestication de la recherche par l'action; Scylla d'une évanescence des densités de l'action dans l'évaporation des recherches. J'ai moi-même souvent observé et parfois encouru l'un ou l'autre de ces écueils. Le dossier est trop complexe pour ne pas le prolonger quelque peu.

La recherche-action étant souvent assimilée, comme il a été dit, à une recherche participative (participatory research), (cf. l'ouvrage récent, jam cit. de G. LE BORTEF), on pourra méditer sur ces prolongements en spéculant sur le tableau ci-joint, lequel "imagine" des types de participations variables, selon les variations suscitant des combinaisons possibles entre les trois types de démarches qui viennent d'être cloisonnées. En effet, les cloisons ne sont pas étanches et la classification utile doit être relayée par une nécessaire combinatoire.

1. Participation intégrale. La recherche se fait sur les acteurs et leur action. Elle se fait par eux : ce sont eux qui la prennent en charge et qui la gèrent. Elle se fait pour eux dans une stratégie de défensive, c'est-à-dire de parti pris, ou d'offensive, c'est-à-dire de prise à partie.

2. Participation appliquée. La recherche est telle que les acteurs peuvent en être les bénéficiaires (ou les victimes). Elle est faite pour eux, pour les conditionner, voire pour les manipuler, pour les gratifier ou pour les agresser, pour les activer ou pour les inhiber. Mais elle n'est pas faite par eux, même si elle est faite sur eux, à partir d'une "logie" (socio ... ethno ... psycho ... anthropo ...). C'est à partir d'une recherche fondamentale que s'inaugure consécutivement la recherche appliquée.

3. Participation distanciée. La recherche est faite sur les acteurs et ceux-ci sont associés collectivement à l'unité ou à l'atelier de recherche : celle-ci se trouve donc conjointement faite par eux. Mais elle n'est pas pour autant

(24)EVANS-PRITCHARD. Ses conférences d'introduction à l'anthropologie.

TABLEAU I

RECHERCHES-ACTIONS ET TYPOLOGIE DE PARTICIPATIONS

RECHERCHE				
	D'EXPLICATION	D'APPLICATION	D'IMPLICATION	TYPE DE PARTICIPATION
	SUR Sur Action et ses Acteurs	POUR Pour l'Action et ses Acteurs	PAR Par l'Action et ses Acteurs	
1	+	+	+	INTEGRALE
2	+	+	-	APPLIQUEE
3	+	-	+	DISTANCIEE
4	+	-	-	INFORMATIVE
5	-	-	+	SPONTANEE
6	-	+	-	USAGERE
7	-	+	+	MILITANTE
8	-	-	-	VAGABONDE

faite pour eux et pour leur action, du moins immédiatement. Prioritairement et primordialement, elle est faite pour produire une recherche ou un nouveau type de recherche, qui n'est pas pour autant sur eux.

4. Participation informative. La recherche ne s'accomplit ni pour ni par les acteurs. Mais étant faite sur eux, ils en sont plus ou moins informés par les auteurs qui les ont observés, analysés, interrogés, auscultés. Et éventuellement ladite information va jusqu'à s'activer dans des procédures d'animation ou de formation inculquées par des formants à des formés, par des animants à des animés (fût-ce seulement par le biais de la publicité donnée aux résultats d'une enquête d'opinion).

5. Participation spontanée. Une action et des acteurs sociaux se cherchent et s'arc-boutent sur leur agir pour s'éclairer. Comportement romantique ("Je suis une force qui va") ou -pourquoi pas?- blondélien (cf. M. BLONDEL, L'Action). Postulat implicite : il faut agir pour savoir, même si en agissant on ne sait encore guère sur quoi ni pour quoi on agit ... Et même si l'action est une recherche où les réflexes l'emportent sur la réflexion.

6. Participation usagère ou, si l'on veut, utilitaire. Le cas limite en est la recherche-marketing gravitant autour du lancement d'un produit économique ou culturel sur le marché. Elle peut être de type commercial. Elle peut être aussi de type Agit-Prop (agitation-propagande). Elle porte sur le produit et la diffusion de sa vente. Quant aux acteurs auxquels il est destiné, s'ils sont les éventuels consommateurs du produit, ils ne sont pour rien dans la production de cette recherche. Ils en sont seulement les candidats usagers, captés, envoûtés et conditionnés.

7. Participation militante. Sans passer par le détour d'une laborieuse recherche-explication-sur, la recherche est faite par les acteurs et pour eux. Ils en sont les auteurs et les destinataires. Une chance : son mordant en prise directe. Un risque : l'escamotage de l'explication au bénéfice d'une implication dans l'auto-légitimation.

8. Participation vagabonde. Celle de l'auteur (ou/et de l'acteur), "intellectuel vagabond" livré à une improvisation où s'emmêlent la créativité et la fantaisie, l'aventure et la génialité, le sérieux et le baroque. Il n'a pas prémédité et choisi une recherche. C'est la recherche qui, un beau matin, l'a choisi. Il ne cherche ni sur ni pour ni par. C'est par surcroît que lui sont données une explication, une application, une implication qui n'avaient pas été cherchées. Chercheur de hasard, au hasard ou par hasard. Et pourtant c'est parfois lui qui trouve.

Nomenclature grossière, arbitraire et rudimentaire, elle-même de type plutôt spontané voire vagabond. Elle n'est surtout pas axiologique. La recherche-action en général, comme chacun de ses trois types, comme chacune de ses huit "participations", est un peu comme la langue d'Esope : le meilleur et le pire ... virtuellement ou factuellement ...

VI. SUR UNE DIALECTIQUE.

Nonobstant la réitération dûment diagrammée et équipée de ses sophistications combinatoires (cf. Tab. I), on peut avancer une ultime connotation sur la dialectique, c'est-à-dire le dialogue, sinon entre personnages du moins entre rôles représentés respectivement par :

le ou les Auteurs d'une Recherche = AUT
et le ou les Acteurs d'une Action = ACT

Comme l'a fait remarquer un exégète récent (de E. Durkheim), une seule lettre -U versus C- sépare les deux termes qui désignent ces rôles, ceux de l'aUteur, ceux de l'aCteur.

Cette dialectique AUT versus ACT n'en génère pas moins une série de variables. Ramenons-les à une demi-douzaine en me prenant comme cobaye, c'est-à-dire en prélevant quelques exemples dans mon répertoire.

1. AUT sur AUT -selon que des Auteurs pratiquent une recherche sur d'autres Auteurs.

Là, je n'ai que l'embarras du choix. Par exemple : recherche sur Saint-Simon ou sur Fourier, s'agissant de recherches publiées. Ou s'agissant de recherches en tiroir : sur P. Kropotkine ou sur R. Bastide. L'auteur que je suis pratique une recherche sur d'autres auteurs. Il écrit un texte sur leurs textes. Il ne serait pas difficile de manifester que cette procédure -même si c'est par un détour- n'est pas sans retour sur l'action ou des actions dans lesquelles j'étais impliqué.

2. AUT sur ACT -selon que les Auteurs pratiquent une recherche sur des Acteurs.

Egalement au choix, et par exemple Recherche junior sur une secte nord-américaine (Shakers), soit quelque 15 000 acteurs et 150 ans de péripéties. Recherche senior sur "sociétaires et compagnons" dans les associations ouvrières françaises pendant un siècle et demi. Ou récemment, en collaboration avec Y. Chevalier, recherche collatérale sur un millier d'acteurs (en 12 ans), bénéficiaires d'un programme UNESCO (programme SYTWELL). Je ne suis pas Shaker. Je ne suis pas ouvrier sociétaire d'une SCOP. Je ne suis pas un client de SYTWELL. Ce sont des recherches d'auteurs sur des populations d'acteurs. Non d'ailleurs sans choc en retour, me dit-on, sur la mémoire ou l'imagination de telles actions et de leurs acteurs.

3. AUT-ACT -selon que l'Auteur et l'Acteur s'identifient et amalgament les deux rôles dans la même personne.

Ici je n'ai d'autre choix qu'un ouvrage futurible : celui que j'écirais (ou j'écirai) sur une des seules opérations dans lesquelles j'aurai joué le rôle de l'acteur principal : l'invention, le développement, la gestion de l'entreprise UCI. J'en suis, pour ce faire, à accumuler les matériaux. Il est vraisemblable que cette recherche d'auteur-acteur sera sur certains points plus performante qu'une autre signée par un outsider, mais il n'est pas douteux que cette autre, sur d'autres points, excipera d'une autre valeur.

4. AUT + ACT -selon que ces deux personnages, en demeurant distincts, entrent en synergie de rôles.

C'est ce qui m'est arrivé dans la synergie avec mon ami Zvi Gat pour la production de "Opération Mochav". Il était un acteur émérite, longuement familier de la planification rurale de ces villages israéliens. J'ai été l'auteur qui a tenu la plume, moyennant des observations conjointes, de longues journées d'entretiens et de confrontations, des discussions réitérées sur le fond et la forme. Auteur et Acteur s'étaient compénétrés. Et la recherche a été publiée sous notre double signature.

5. ACT sur AUT -selon que des Acteurs pratiquent une recherche sur des Auteurs.

Ce serait mon cas si, acteur-opérateur de Collèges Coopératifs (celui de Paris et quelques autres de par le monde), j'entreprenais une recherche sur les andragogies écrites en référence à cette utopie concrète pratiquante et pratiquée; sur ces auteurs d'utopies écrites plus ou moins collégiales, j'ai seulement commis un article, hélas à la va-vite et incomplet, pour un numéro spécial de la revue Esprit.

6. ACT sur ACT -selon que des Acteurs pratiquent une recherche sur d'autres Acteurs.

Ce sera mon cas si, comme acteur de l'UCI et après avoir procédé au montage 3 (cf. supr.), je me livre à la recherche que je médite sur Charles Gide, non pas comme auteur mais acteur de plusieurs opérations : Le Pacte d'Unité de 1912, le Manifeste coopératif des intellectuels français en 1921, la suscitation en 1931 d'un Institut International des Etudes Coopératives (IIEC.).

Comme on peut le voir par l'inspection du tableau ci-joint (II), cette première distribution de rôles est encore grossière. Telle quelle, elle peut du moins suggérer la variété des cas de figure sur lesquels la "recherche-action" jette son accolade.

Ce diagramme -quelque peu cryptogramme- porte à huit le nombre des entrées en colonne. C'est que en effet, sur les six combinaisons qui viennent d'être énumérées, deux d'entre elles se dédoublent, la 3 et la 4, selon qu'elles s'opèrent dans un sens ou dans l'autre : de l'auteur à l'acteur, de l'acteur à l'auteur. Et par ailleurs, ces huit combinaisons en colonne se multiplient chacune par quatre entrées en ligne selon les jeux du singulier et du pluriel. D'où 32 cases numérotées en conséquence.

Il est hors de question d'exemplifier ces 32 cases. Pour la défense et l'illustration de quelques-unes, voici du moins quelques cas :

. Un groupe d'ouvriers de l'usine LIP se constitue en ateliers de recherche-action, en liaison avec notre réseau collégial. Après le lock-out, l'occupation, l'enrayage, le redressement aléatoire de la situation, ils méditent sur une industrie autogestionnaire. Et ils tombent sur le fameux roman d'Emile Zola : Travail. C'est alors que la recherche de ces acteurs rédhibitoirement impliqués prend pour objet cet auteur et cette oeuvre, qu'ils rééditent avec leur propre commentaire. Ils sont plusieurs acteurs pour un auteur. C'est la case no 73.

. Un vieux militant autogestionnaire, et pour le nommer, mon ami Marcel Mermoz, après une trentaine d'années dans les communautés de travail françaises, entreprend, à l'instigation de J. M. Domenach, de restituer les annales de cette aventure collective. D'où le produit de sa recherche-action aux Editions du Seuil : L'Autogestion c'est pas d'la tarte. C'est un acteur, et même chevronné, dont la recherche porte sur d'autres acteurs. Case no 82.

. Un prêtre-ouvrier français se trouve au labour depuis une quinzaine d'années dans le Nordeste brésilien, de fazenda en favella et de solidarités conviables en questionnements culturels. Il prend une année sabbatique pour se recycler, après maintes péripéties. Il s'impose de prendre du recul pour mieux ausculter

TABLEAU II

VARIETES DE LA RECHERCHE-ACTION SELON LES VARIATIONS DES ROLES

ENTRE AUTEUR(S) ET ACTEUR(S)

	Combinaisons	Singulier Singulier	Singulier Pluriel	Pluriel Singulier	Pluriel Pluriel
1	AUTEUR(S) sur AUTEUR(S)	AUT sur 11 AUT sur AUT	AUT sur 12 AUTS sur AUTS	AUTS sur 13 AUT sur AUT	AUTS sur 14 AUTS sur AUTS
2	AUTEUR(S) sur ACTEUR(S)	AUT sur 21 AUT sur ACT	AUT sur 22 ACTS sur ACTS	AUTS sur 23 AUT sur ACT	AUTS sur 24 ACTS sur ACTS
3	AUTEUR(S) — ACTEUR(S)	AUT sur 31 AUT sur ACT	AUT sur 32 ACTS sur ACTS	AUTS sur 33 ACT sur ACT	AUTS sur 34 ACTS sur ACTS
4	ACTEUR(S) — AUTEUR(S)	ACT sur 41 ACT sur AUT	ACT sur 42 AUTS sur AUTS	ACTS sur 43 AUT sur AUT	ACTS sur 44 AUTS sur AUTS
5	AUTEUR(S) + ACTEUR(S)	AUT sur 51 AUT sur ACT	AUT sur 52 ACTS sur ACTS	AUTS sur 53 AUT sur ACT	AUTS sur 54 ACTS sur ACTS
6	ACTEUR(S) + AUTEUR(S)	ACT sur 61 ACT sur AUT	ACT sur 62 AUTS sur AUTS	ACTS sur 63 AUT sur AUT	ACTS sur 64 ACTS sur AUTS
7	ACTEUR(S) sur AUTEUR(S)	ACT sur 71 ACT sur AUT	ACT sur 72 AUTS sur AUTS	ACTS sur 73 AUT sur AUT	ACTS sur 74 ACTS sur AUTS
8	ACTEUR(S) sur ACTEUR(S)	ACT sur 81 ACT sur ACT	ACT sur 82 ACTS sur ACTS	ACTS sur 83 ACT sur ACT	ACTS sur 84 ACTS sur ACTS

en particulier traditions et conjonctures afro-brésiliennes. Et il choisit pour recherche-action de restituer la version française originale (elle avait été perdue) d'une ancienne enquête de Roger Bastide : Le Nordeste mystique en Noir et Blanc. C'est un acteur et sa recherche n'est qu'un intermédiaire entre une action antécédente et une action subséquente. Roger Bastide est un auteur -et quel auteur!- Case no 71.

. Un instituteur rural marocain a passé une vingtaine d'années à mettre sur pied et mettre en oeuvre un prototype d'école alternative, devenue aujourd'hui un complexe intergénérationnel de développement micro-régional. Il a, dans une action quotidienne et ingrate, inventé concrètement une réponse à la fameuse question : "Quelle Ecole pour quel développement?" Son action même pâtit d'être sinon méconnue du moins peu connue et guère reconnue. Sur concertation collégiale, il s'adonne à une recherche-action pour surmonter cette reconnaissance ou cette méconnaissance. C'est un acteur devenant et même devenu auteur. Case 41. Et depuis lors, c'est même un auteur redevenu acteur. Car sa R-A lui a donné un second souffle.

. Un autre instituteur rural de Haute-Volta (Yatenga) a, lui, inventé un dispositif post-scolaire et pré-coopératif pour des adolescents et adolescentes en provoquant une reviviscence des organisations traditionnelles de classes d'âge datant du temps où le Yatenga était encore une "société sans école", ce qui n'empêchait pas les adolescents de ce temps-là "d'apprendre à être". Dans la foulée se fomentent des opérations coopératives : périmètres maraîchers après forages de puits, et forages après aménagement de barrages par technologie hydraulique appropriée (technique de gabions fabriqués sans ciment, sans fuel, sans électricité), technologie pour laquelle il est rejoint par un ingénieur hydraulicien qui dédie son troisième âge à l'anti-désertification sahélienne. Ce sont des acteurs. On les invite à une recherche traitant une telle action mobilisatrice de centaines d'acteurs paysans et artisans. S'ils s'y dédient, ce sera la case no 84; s'ils s'en remettent à un auteur-chercheur, ce sera la case no 22, et s'ils s'en remettent à plusieurs, ce sera la case no 24.

. Un collègue et néanmoins ami, sociologue rural émérite, de par un double jeu de circonstances -de famille et de terroir- devient le fomentateur d'une réactivation intervillageoise dans une région française. C'est fondamentalement un auteur de recherches, qu'il a même insignement publiées. Mais son implication dans l'action se développe et s'amplifie jusqu'à lui faire assumer des responsabilités notoires et dans les fonctions municipales et dans des gestions entrepreneuriales liées au réveil économique et écologique de sa micro-région. On l'incite à traiter lui-même cette implication. Il renâcle, bien sûr, mais s'il obtempère, sa recherche ira se colloquer à la case no 32.

. Au Québec on pourrait glaner plusieurs cas, et la session de Chicoutimi (oct. 81) n'a pas manqué d'en aligner quelques-uns. En voici deux, antécédents à cette session. Presque au hasard, prélevés sur mes propres dossiers. Je viens de recevoir une recherche dont les acteurs sont des chercheurs universitaires et dont l'objet concerne coopératives et coopérateurs de production en voie ou en nostalgie de se fédéraliser. La recherche est même un prologue à cette fédéralisation. Ce sont des auteurs (au pluriel) dont la recherche porte sur une pluralité d'acteurs et même recherche-sur + pour, voire élémentairement par, du moins en participation informative. Case 34.

. Ailleurs, dans une région périphérique, une équipe de réalisateurs pionniers a suscité une coopérative d'élevage, laquelle, après une vingtaine d'années de soubresauts, maintient dans cette micro-région un bon millier d'emplois. Pour sauver des oublies la mémoire collective de cette aventure, décision est prise de détacher un vétéran pour une recherche-action de nature à restituer cette mémoire, en escomptant que cette remémoration nourrira la mémoire collective comme l'imagination collective de l'entreprise. Le préposé à cette tâche se colloque aussi bien dans la case 41 que dans la 82 ou même dans la 74, étant donné la collégialité qui règne sur son travail.

. A Madagascar, récemment, nous avons démarré une R-A collective sur la gestion des coopératives. Les quelque trente participants sont familiers d'une telle action (en moyenne quinze ans d'implication), le tiers d'entre eux étant plutôt versant recherche (enseignants), les deux autres tiers plutôt versant action (opérateurs de terrain). Nous avons ensemble déjà produit deux tomes pour jalonner les premières étapes de cette recherche conjointe. On peut lui donner rendez-vous sur plusieurs cases : à la case 12 pour ma propre contribution; à la case 34 pour la contribution d'enseignants; à la case 54 pour la contribution des opérateurs de terrain. Ce qui n'empêche pas d'avoir noué la gerbe.

Tout un chacun, selon la R-A qui lui est familière, peut jouer le jeu sur les 32 cases de ce damier. Il peut même le sophistiquer, en croisant ledit damier avec la matrice qui précède (cf. Tab I).

VII. RETOUR A L'OPERATION COOPERATIVE

La Recherche-Action, on l'a vu, se drapait dans de multiples costumes : recherche participative, recherche conscientisante, analyse institutionnelle, recherche militante, sociologie d'intervention ou parfois -ce qui n'est pas la même chose- "anthropologie praticienne", "action-research", sans parler des appareillages revendiqués pour les dynamiques de groupe, les séminaires opérationnels ou les techniques de créativité.

Il demeure que la clef de la plupart de ces opérations réside dans l'énigme du trait d'union Recherche-Action, c'est-à-dire dans la co-opération sinon entre deux types de personnages du moins entre deux types de rôle : celui d'un auteur de recherches, celui d'un acteur social. Selon les tendances ou les humeurs on retient ce trait, les uns pour disjoindre et d'autres pour conjoindre ces rôles. Les meilleurs ou les plus obstinés s'évertuent et à disjoindre et à conjoindre.

C'est en ce sens que d'aucuns inclinent -et j'en suis- à considérer une recherche-action optimale comme une recherche co-opérative.

Non pas, assurément, que toute recherche-action doive porter sur des phénomènes coopératifs ni au sens strict ni même au sens large. Ils peuvent aussi porter sur des phénomènes conflictuels, et certains accordent même à ce champ une préférence méthodique. Inversement, bien des recherches dites coopératives -parce que le phénomène coopératif est leur objet- ne le sont guère dans leur démarche, car si elles sont recherches sur, elles ne sont pas toujours pour et à peu près jamais par les coopératives et leurs coopérateurs. Mais peu importe.

Ce qui importe, c'est la nature de la coopérativité entre le ou les Auteurs de recherches et le ou les Acteurs d'Action. Et cette importance recommande deux conduites pour que, à la limite et ad libitum, soit l'Auteur devienne co-acteur, soit l'Acteur devienne co-auteur.

Côté chercheurs : une conduite de maïeutique. Je n'ai pas trouvé un meilleur terme que cette référence socratique pour nommer ce type d'intervention, similaire en effet à un accouchement mental avec ou sans douleur (généralement avec). D'autres collègues préféreraient d'autres termes, comme celui de "facilitateur" diffusé par Carl Rogers ou celui d'assistant pour une auto-recherche assistée, homologue de "l'auto-formation assistée" (B. Schwartz). Allergie en moins ou empathie en plus, c'est dire finalement la même chose sous divers mots. L'essentiel est de passer du dire au faire où se révèlent les connivences. "Le faire, cela va sans dire", opinent certains. Eh bien non! Ce faire ne va pas de soi. Nous nous en sommes aperçus lorsque, dans une semaine UCI (à Dijon), nous avons traité le thème "Des Nouveaux métiers universitaires en Education des Adultes". A fortiori, nouveaux métiers dans l'accompagnement universitaire d'une recherche-action assumée par un ou des adultes. Ce sont des métiers qui s'apprennent et cet apprentissage ne court pas les rues, encore moins les campus.

Côté acteurs : une conduite de créativité et même d'une double créativité :

- d'une part une créativité solitaire, personnalisée et personnalisante pour affronter un parcours de recherche qui s'apparente à un parcours du combattant ou à une course d'obstacles, à pied ou à cheval. Nous en sommes à repérer les phases cliniques des risques d'abandon ou des chances de rebondissements (25);
- d'autre part une créativité solidaire, car si toute recherche-action repose sur le self-help, elle s'équilibre dans une mutual aid, c'est-à-dire dans des groupes ad hoc où la coopération entre acteurs se double d'une co-opération avec des chercheurs. Et qui plus est, la maïeutique y est réciproque et bilatérale, chercheurs et acteurs étant tour à tour maïeutisants et maïeutisés. C'est pourquoi je réclame une recherche coopérative et je m'en réclame.

Quelques inductions peuvent être risquées à partir d'un triple dossier :

- le dossier francophonique collecté par le Forum analysé ici précédemment (26);
- le dossier vénézuélien présenté à Caracas (juil. 81) et répertorié in NUCI 5 (suscitation d'un projet conjoint de recherche-action à partir d'une quinzaine d'agences de culture populaire);
- le dossier franco-africain cultivé par notre Collège Coopératif sur un axe Nord-Sud depuis plusieurs années.

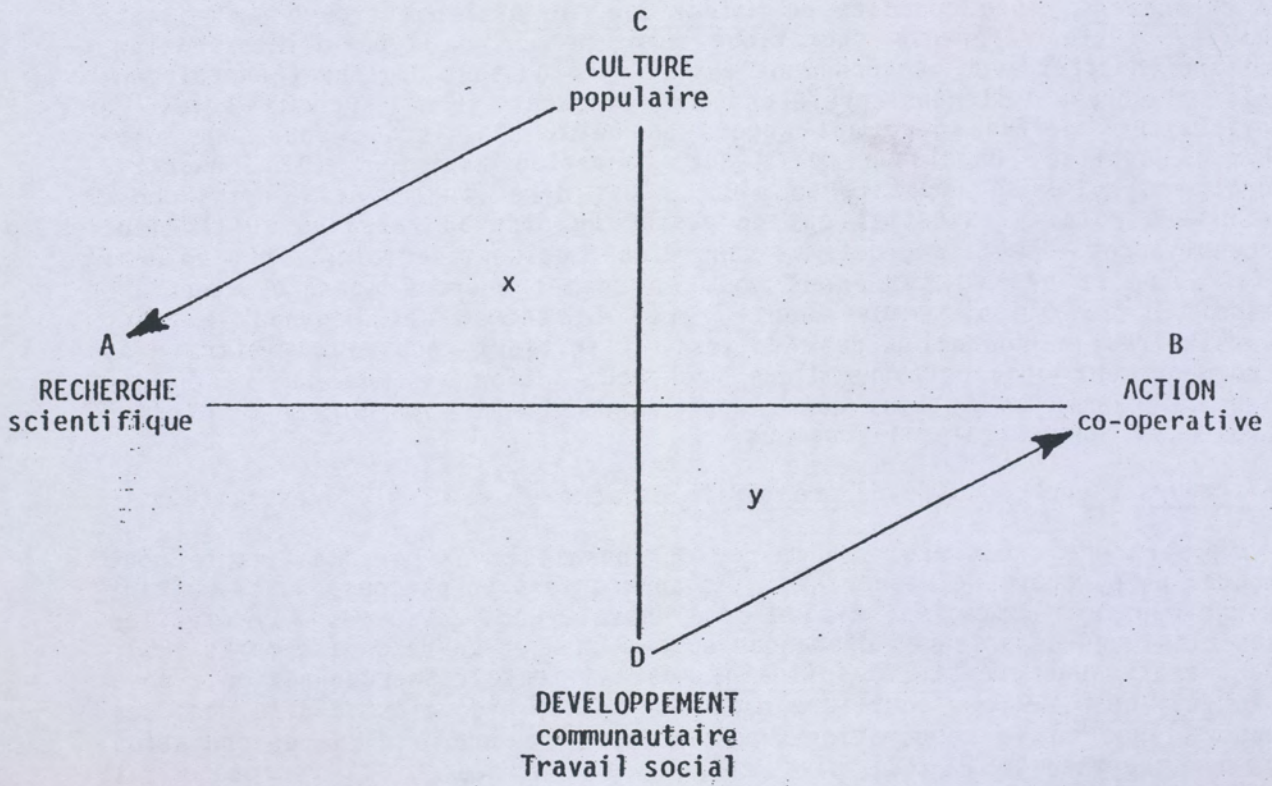
Sans pouvoir ni vouloir en fournir la démonstration statistique, j'inscrirais volontiers des variables d'approches dans le diagramme suivant (Tableau III).

(25) Cf. en ce sens plusieurs études de G. LERBET rassemblées dans son récent ouvrage : Système, Alternance et Formation d'Adultes. UNMFREO, coll. Mésonnance (III, 4, 1981).

(26) Forum excitant d'expériences ou/et de réflexions sur la R-A en quatre pays francophones : Québec, France, Belgique. C.R. in ASSCOD, no 58, pp. 105-108.

114 ...

TABLEAU III



Précision : j'écarte ici le public de chercheurs candidats à une Recherche-Action et je me centre sur un public d'Acteurs.

Dès lors on discerne deux types d'Agents :

- en C des agents de culture populaire, c'est-à-dire d'alphabétisation, d'animation, de vulgarisations, de formation, de promotion, de perfectionnement, d'éducation, de rééducation, ou plus largement de créativité culturelle à tous les niveaux des classes d'âge et pour les deux sexes;
- en D des agents de travail social au sens large du terme et en accentuant le terme travail, c'est-à-dire y compris agents de développement communautaire, de l'équipement socio-sanitaire, de réseaux mutualistes ou solidaristes, d'opérations pré-coopératives de types divers (agricole, agro-industriel, distributif, bancaire, artisanal, micro-industriel, etc.).

Et les uns comme les autres entendaient ou prétendaient faire de la recherche-action une forme préférentielle d'une recherche participative : on doit même stipuler que certaines de ces recherches ont été excellentes.

Mais dans l'ensemble tout se passe comme si un important contingent de cette population dominante demeurait plus ou moins confiné sur l'axe vertical C-D : la pratique des opérateurs sociaux tend à demander sa théorie à des argumentations de culture populaire; et inversement, les plates-formes de culture populaire demandent leur emmembrement dans une pratique des champs de travail social et de développement communautaire ... D'où le risque d'une double marginalité, d'ailleurs épinglée à plusieurs reprises dans le Forum commenté par ailleurs (cf. ASSCOD, no 58, jam. cit.).

C'est réitérer que, sic rebus stantibus, deux apprentissages -je n'ose dire deux noviciats- semblent requis pour suites à donner à des recherches-actions encore embryonnaires. Ce sont ceux qui sont fléchés en x et en y.

En x : un apprentissage scientifique méthodique.

Une contribution au Forum (jam cit.) en annonce tous les aléas, étant donné le profil des populations adultes et praticiennes qui se placent sur la ligne de départ : déviance par rapport aux normes universitaires dominantes, éducation non formelle dispensée au fil de la vie quotidienne, allergie à la réflexion conceptuelle, inclination à sentir plutôt qu'à penser, handicaps de la lecture et à fortiori de l'écriture, réticences à la théorisation, etc., etc. (loc. cit., p. 54). Il n'est pas fortuit que cette contribution s'intitule "L'ambiguïté des universitaires face à la recherche-action" ... Cela postule en effet non pas un apprentissage académique classique, celui que, spontanément ou arbitrairement, l'universitaire ou le chercheur professionnel inclinait à infliger, mais un apprentissage approprié dont on trouve la clef dans une méthodologie de recherche-action : "Dans le domaine de l'Education des Adultes, seule une démarche de recherche-action risque de conduire à des résultats pertinents". J'ai moi-même esquissé une telle méthodologie ou la consommation des "connaissances professorales" est strictement subordonnée à la production d'une "recherche-étudiante", et le regretté Roland Barthes avait bien voulu souligner l'urgence et l'intérêt de cette nouvelle rhétorique (27).

(27) DESROCHE (H.). Apprentissage en Sciences Sociales et Education Permanente.
Paris, 1971. Préface de Roland BARTHES.

186
Depuis cette rédaction, l'expérimentation a galopé et elle nous a confirmé qu'un tel Apprentissage n'est pas seulement nécessaire. Il est possible dans son ordre et dans ses limites. Il est désirable objectivement. Et il est désiré subjectivement pour peu qu'on se préoccupe de désocculter, désinhiber, défouler ce fil du Désir (28).

En y : un apprentissage économique opérationnel.

C'est à mes recherches et implications coopératives que je dois d'avoir mis la main et sur la nécessité et sur la désirabilité et sur la possibilité d'un tel apprentissage. Trop souvent la recherche-action se blottit dans des niches, des interstices ou des franges de la vie sociale. C'est un peu normal puisqu'elle s'adresse généralement à des victimes de l'exclusion, contestataires d'une telle situation et postulateurs d'une alternative pour eux-mêmes, pour leur milieu, voire pour la société globale. Mais ce serait assurément une anomalie que de rester confiné à cette surface de réparation que sont des doléances, des revendications, des agitations, des propagandes, des animations, des services de rattrapage ou de récupération, des suppléances, des assistances, des dépannages, des manifestations épisodiques ou d'interminables récriminations, et toutes manières de dire ou de redire la société pour en médire, s'en dédire ou la maudire.

L'Education Permanente a dénoncé depuis longtemps l'équivoque qui ferait d'elle la roue de secours de l'Education classique. D'autre part, le travail social se refuse de plus en plus au rôle de comparse illustré par un film de Charlot : celui du vitrier qui répare la casse tandis que, avant lui, son coéquipier casse les vitres. Et l'animation rurale africaine a buté sur le dilemme : ou bien embrayer sur des opérations économiques ou bien en demeurer à une phraséologie débrayée des situations.

Il y a donc un transit du travail social ou du développement communautaire dans des opérations d'entreprise, au sens économique et gestionnaire du terme. Ce transit ne s'improvise pas. Il demande à être équipé par un apprentissage, même si cet apprentissage se fait sur le tas. A partir d'un réseau d'activation dans des comunidades (et dans des barrios) nous avons -à Caracas- analysé à quelques-uns une vingtaine d'unités de production issues de cette activation sociale et culturelle. Et la conclusion était claire : les improvisations laissent présager des désastres. Nous avons même, pour y pallier, inventé un programme d'apprentissage ad hoc et précisément selon le fléchage Y. Blaisé, comme je l'étais, par ma spécialité sociologique, je bats ma coulpe d'avoir si longtemps attendu pour entériner cette dimension.

En ce sens, l'expérience malgache a été décisive en 1981. Il s'agissait de construire un cycle en "Sciences de Gestion", tant pour des enseignants universitaires que pour des acteurs sociaux. Nous avons, d'un commun accord, voulu le construire comme une cellule de recherche-action. Et au fil des jours nous avons discerné, découpé, équipé les champs interférents de cet auto-apprentissage.

(28) DESROCHE (H.). "Au fil du désir. D'une sociologie de l'utopie à une sociologie de l'espérance", in L'autre et l'Ailleurs. Hommage à Roger Bastide. Paris, 1976, pp. 233-247.

Pour schématiser l'impact de la R-A (recherche-action) sur la R-C (recherche-coopérative) et inversement, on peut aligner trois horizons.

En dépit des aléas qui l'obèrent, quels que soient les controverses ou les susurrements sur de tels aléas, et une fois délestée de ses propres surenchères, la R-A est de nature à amorcer une triple alternative : pour la démarche universitaire, pour l'action coopérative, pour un développement participatif.

- En démarche universitaire. La R-A est susceptible d'équiper adéquatement une Education des Adultes en régime de Formation Continue, en tout cas plus adéquatement que des services d'extension si ceux-ci se bornent à transférer dans le temps (cours du soir ou de week-end), dans l'espace (campus avancés), ou dans l'espace-temps (la sophistication des médias), la relation autoritaire et hiérarchique qui préside -trop souvent hélas!- aux stratégies de formation initiale. On a cité déjà les recommandations de l'UNESCO à Nairobi (1976) ou les objurgations de l'AULPEF. Et on pourrait appeler à la rescousse toute une gerbe d'autres cautions, en particulier le prochain congrès international de l'ICAE (International Council for Adult Education) (29). Comme l'a stipulé Nairobi : "les relations entre l'adulte en formation et l'éducateur adulte doivent s'établir sur la base du respect mutuel et de la coopération", car "chaque adulte en vertu de son expérience vécue est porteur d'une culture qui lui permet d'être simultanément l'enseigné et l'enseignant dans le processus éducatif auquel il participe". Ceci n'ira pas, ne va pas sans mutation. Mais cette mutation est facile et qui plus est facilitante et facilitatrice. Elle a été tentée par les pédagogies Freinet et un certain nombre d'opérations de la "Coopération à l'Ecole". Elle est en passe de s'attester dans une andragogie où Piaget et Rogers se donnent curieusement rendez-vous dans un certain nombre d'opérations de "la Coopération à l'Université".

- En action coopérative. Si doit ressusciter d'entre les morts une authentique culture coopérative, l'action coopérative devra cultiver et sa mémoire collective et sa conscience collective et son imagination collective; ne plus laisser en friches et ne pas "encarcanner" la convivialité poétique de ces trois Facultés dans les pratiques prosaïques du seul et simple "business". Béance entre Animus et Anima. Et cette béance ne saurait être comblée par des insufflations exogènes, soutirées à des intellectuels, des experts voire des prophètes ... "de service". Symptômes rassurants : l'éclosion de plus en plus fréquente de groupes de R-A dans le sein même des organisations coopératives établies : et parfois des réactions en chaîne ou, comme disait Durkheim, des "contagionnements". Aux horizons de l'an 2000, concélébrés au XXVIIe congrès de l'ACI, il y a place pour le créneau d'un nouveau secteur coopératif : celui de coopératives d'éducation profilé déjà par une semaine UCI-81 à Nantes (30) et leur prolongement dans des coopératives de recherches, cellules fondamentales d'une recherche-action, comme instrument spécifique de promotion pour l'une ou/et l'autre des quatre populations coopératives : administrés, administrateurs, administratifs ou administrants. C'est une hypothèse qui depuis cinq ans a été suffisamment validée pour qu'elle s'avère et crédible et fiable.

(29) A Paris, en octobre 1982, sur le thème Adult Education and Social Mobilization avec un atelier topique sur la "Participatory Research" particulièrement cultivée par la revue Convergence, publiée au secrétariat de l'ICAE à Toronto.

(30) De l'Education coopérative aux coopératives d'éducation. GAFRA et Université de Nantes. 1981, 180 p.

118
- En développement participé. Au nord comme au Sud, à l'Est comme à l'Ouest, un risque social assez catastrophique est encouru : l'absence, l'obsolescence, la récession, l'évanescence de ce que les classiques ont nommé "la société civile". Entre l'anomie ou la torpeur des quotidiennetés privées d'une part, et d'autre part le triple concasseur des centralisations étatiques, des capitalisations économiques et des satellisations technologiques, les sociétés un peu partout en viennent à manquer de cet oxygène qui se respire seulement dans l'espace social d'une société civile (son Droit social, son Economie sociale, ses socialisations volontaires) propice à des créativité volontaires et solidaires. Gesellschaft contre Gemeinschaft ou, comme on dit à Madagascar, Fanjakana contre Fokonolona. Appareils contre réseaux. "Established" contre "Grass-roots". Exogène contre endogène. Dominances contre émergences. Transferts technologiques contre technologies appropriées. Centre contre périphéries. Capitalisations cumulées (de l'avoir, du pouvoir, du savoir) ... dans les capitales contre socialisations économiques, écologiques ou culturelles. Ou comme le résume un titre UNESCO : Domination ou partage? (31).

D'où, par contre-coup et en réaction, de haut en bas ou de bas en haut, des portes entrouvertes ou ouvertes à des stratégies de participation. Le dossier en est si copieux que le thème en est trivialisé. Face aux offres ou aux demandes d'une telle participation, les opérations coopératives catalysées dans des recherches-actions ne seraient-elles pas de nature à formuler des demandes en réponse aux offres, des offres en réponse aux demandes?

C'est là une urgence pour les pratiques sociales d'une pensée coopérative, à condition qu'elles soient innovatrices.

(31) Domination ou partage? Paris, UNESCO, 1980.

TEXTES CITES

- BASTIDE (R.). Anthropologie appliquée. Paris, payot, 1971.
- BELLONCLE (G.). "Le métier exercé: anthropologue praticien". ASSCOD, no 56, 1981, pp. 94-99.
- Le BORTEF (F.). L'enquête participative en question. Paris, CNAM, 1981.
- BOUDON (R.). La logique du social. 1979.
- CHAPIN (F.S.). Experimental Designs in sociological research. Westport, Greenwood, 1974, 197p. (1ière éd, 1955).
- CHOMBART DE LAUWE (P.H.). La culture et le pouvoir. 1976.
- CROZIER (M.). L'acteur et le système. 1977.
- DAVID (M.). L'individuel et le collectif dans la formation des travailleurs. Paris, 1977.
- De l'éducation coopérative aux coopératives d'éducation. GAFRA et Université de Nantes, 1981, 180p.
- DESROCHE (H.). "Saint-Simon et l'utopie d'une science sociale en action". ASSCOD, no 27, 1970, pp.29-51.
- Apprentissage en sciences sociales et education permanente. Paris, 1971. Préface de Roland Barthes.
- Les "logies" et les "urgies". Document ronéot., Paris, Université Paris-VII, Lab. de psych. sociale, CNRS, 1975, 48p.
- "Au fil du désir. D'une sociologie de l'utopie à une sociologie de l'espérance", in L'autre et l'ailleurs. Hommage à Roger Bastide. Paris, 1976, pp. 223-247.
- Apprentissage II. Education permanente et créativités solidaires. Paris, Ed. Ouvrières, 1977.
- "La recherche et l'action. Vers une nouvelle sociologie?" ASSCOD, no 48, 1979, pp. 107-120.
- Domination ou partage? Paris, UNESCO, 1980.

120

EURICH (N.). Science in utopia. A mighty design. Harvard, 1967.

GOUTHIER (H.). La jeunesse d'Auguste Comte et la formation du positivisme. Paris, Vrin, 1936, tome II, p. 200 et ss. "Philosophie et gravitation".

INFIELD (H.). Coopératives communautaires et sociologie expérimentale. Paris, 1956.

LERBERT (G.). Système, alternance et formation d'adultes. UNMFREO' coll. Mésonnance (III, 4, 1981).

MAUSS (M.). "Place de la sociologie appliquée", in M. Mauss, Oeuvres. Paris, Ed. de Minuit, tome III, p. 232 et ss.

M'BOW (A.M.). "Le rôle des universités dans les pays en développement". Discours d'Uppsala (28-8-1977), ASSCOD, no 43, 1978, pp. 39-53.

de SERTILLANGES (A.D.). "Le libre-arbitre chez Bergson et Saint-Thomas d'Aquin". La vie intellectuelle, 25 avril 1937, pp. 252-267.

TOURAINÉ (A.). Pour la sociologie. Paris, 1974, p. 53.

——— La voix et le regard. 1978.

BIBLIOGRAPHIES

Il sera expéditif et pertinent de recourir aux bibliographies copieuses placées en sandwich dans les communications à la première séquence de l'UCI à Ottawa en septembre 1983 et dont les Actes sont publiés : G. Aubry Ed., Communications éducatives et développements coopératifs Nord-Sud. Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa, 1983. Première séquence : Education des adultes par la recherche-action et la recherche coopérative, dont voici le sommaire :

	pp.
Introduction	23
1. Retour aux sources des innovations éducatives Marcelle Denis	25
2. Recherche coopérative et recherche-action Henri Desroche	33
3. Recherche participative et impacts éducatifs Gilles Aubry	59
4. Recherche participante/recherche-action : le point de vue nord-américain Gilles Aubry, Monique Cloutier-Gallagher et Alain Grandbois	73
5. Modes de communication entre auteurs-acteurs André Morin	89
6. De l'"autobiographie raisonnée" à la formulation d'un projet de formation Renée Piché	97
7. Corrélations d'une collégialité : greffages universitaires et connexions coopératives Henri Desroche	119
8. Quelques organigrammes d'unités de recherche-action Hallasy Sidibé, Misbaou-Mouda Geraldo, Hamadoum Tamboura, Alberto Gruson, Bruno Vassel, <u>et al.</u>	123
9. Université alternative et recherche-action : contribution du périodique <u>ASSCOD</u> de 1978 à 1983	133

BIBLIOGRAPHIES COLLECTÉES DANS CETTE SEQUENCE :

	NB DE TITRES
p. 30-31 : sur Comenius	40
p. 57 : sur la recherche coopérative/recherche-action	13
p. 71 : sur la recherche participative	16
p. 84-88 : sur un corpus nord-américain	80
p. 95 : sur les modes de communication entre auteurs-acteurs	5
p. 113 : sur l'autobiographie raisonnée/formulation d'un projet de formation	25
p. 133-135 : sur contributions d' <u>ASSCOD</u> et la recherche-action	50
TOTAL :	229

POSTFACE

PARCOURS SUR PARCOURS

Dans le jargon de notre équipée, nous avons -à tout va- nommé "parcours" le trajet qui a pour source les premiers balbutiements d'une autobiographie plus ou moins "raisonnée" et pour embouchure la livraison de son produit sous la forme d'une recherche-action générée par et régénérant cette autobiographie moyennant escorte du trajet par un groupe "collégial" ou "collégialisant". Autant de termes entre guillemets fourbis dans la spontanéité de nos transactions.

C'est certain, comme l'assurait Michel Foucault : "Les mots en savent plus long que nous sur les choses". Et toute spontanée, voire irréfléchie, qu'elle ait pu être, l'adoption de tels mots n'aura pas été innocente. D'aucuns pourront épiloguer sur leurs éventuels culpabilités sémantiques. Qu'il nous suffise pour les attester de les avoir testés pratiquement, voire praxéologiquement, dans des expériences obstinément réitérées et des péripéties singulièrement partagées : expériences et péripéties dont des albums circonstanciés vont peu à peu restituer chaîne et trame dans la série documentaire présentement inaugurée.

Je boucle cette postface lors d'une semaine de navette entre l'Unité ontarienne (UREFCO) et l'Unité québécoise (UNITRANS). L'une comme l'autre ont été instigatrices de synergies et de rencontres transnationales et coopératives où des parcours du Nord et du Sud se sont donné des rendez-vous.

A ces occasions, il nous est même arrivé de vouloir décompter nos vendanges, ne serait-ce que pour préluder à une Base de Données UCI :

- tantôt ponctuellement comme au Burkina Fasso, où la vendange ramène une cinquantaine de projets autour de ses trois zones (Ouagadougou, Bobo-Dioulasso Ouahigouya);
- tantôt plus largement comme ce fût tenté à Ottawa à l'automne de 1983; 80 parcours pour la cuvée Bénin; 20 pour celle du Mali; 45 pour le Togo; 30 pour le Pérou; 24 pour le Venezuela; près de 600 pour le pressoir collégial parisien ... et on aurait pu doubler sur les vignes de l'hexagone français, rajouter une trentaine tant pour la cuvée du Maroc que pour celle du Cap-Vert, une vingtaine sur Madagascar et depuis lors faire état d'une vendange ontarienne et québécoise.

Ici ou là et un peu partout s'évertuent des "préposés" et des "partenaires". Des parcours s'équipent dans des concours (des coopératives de recherche-développement) et le tout s'arcboute sur les recours demandés à et offerts par une triple banque : un mixage de personnes-ressources; une cascade de navettes; un corpus de données.

124
C'est un montage où s'entremêlent l'exogène et l'endogène, l'exogène internalisé et l'endogène externalisé selon une grille de Guy Bédard : thèse de 1983.

C'est aussi une expérimentation inédite pour une éducation récurrente, selon l'Idéal-Type de l'OCDE, tel qu'il est discerné par le traitement de Gérard Aubry : thèse de 1985.

Deux thèses qui ont été des parcours où une autobiographie particulièrement substantielle a généré une recherche laquelle a regénéré une autobiographie. Ne serait-ce qu'à ce titre et sous une forme appropriée ces deux thèses auront à prendre rampe dans notre série documentaire.

Ces deux parcours, comme les mille et un de nos vendanges, se sont voulus, se veulent des parcours raisonnés. Qu'est-ce à dire et de quoi s'agit-il?

D'abord d'exclure les exercices dans lesquels "le raisonnement a banni la raison" à force de sophistications, de logorrhées, d'arguments fallacieux, à force d'être ou quantitativement constipés ou qualitativement diarrhéiques.

Ensuite inclure un équilibre : entre les logies quelles qu'elles soient -psycho, socio, antrope, etc- et surtout leur logues et leur souci des formes d'une part; et d'autre part ce qu'il y a d'urgie -et pourquoi pas de liturgie- dans une maïeutique accoucheuse de forces : la force du "démon" ou de "dieu" comme le voulait Socrate.

Equilibrage à l'instar des cultes de transe et de leur matrice retrouvée par Roger Bastide.

Certes des "fils" et des "filles" des dieux, ceux ou celles dans lesquels les dieux descendent pour les posséder; mais aussi des "servants" et "servantes" de ces dieux et qui eux ou elles sont non seulement "non possédés" mais "non possédables" et qui interviendront, pour rappeler à l'ordre, "si le dieu en vient à dépasser les limites permises".

Le matériau à partir duquel a été formalisé cet essai est assez abondant pour décourager autre chose qu'une bibliographie suggestive. On pourra cependant se référer aux séries ou aux titres suivants :

1. NOUVELLES DE L'UCI. Bulletin mensuel (depuis 1981). On y trouve au mois le mois et pour les années récentes une chronique des groupes où s'opèrent les trajets de recherche-action-développement (GRAD), de leurs exercices, de leurs regroupements en universités de saison et, selon les cas, une nomenclature des projets personnels qui y sont fomentés (80 pages/an x 4 = 320 pages).

2. ASSCOD : Archives de Sciences Sociales de la Coopération et du Développement. Revue trimestrielle de l'UCI, en particulier du numéro 43 à 70. Outre les prestations topiques sur l'autobiographie et les stratégies éducatives qui l'instrumentent, on y collectera des notes de lectures dont une centaine est afférente à notre essai (environ 600 pages/an x 7 = 4200 pages).

3. Cahiers de l'UCI, en particulier Cahier no 1, Henri Desroche, Opération UCI. Nomade et saisonnière : une Université Coopérative Internationale, 1984, 120 p. Ex: ASSCOD, no 68, avril-juin 1984, pp. 1-123.

4. Documents de l'UCI. Le présent essai inaugure cette série. Il est accompagné ou immédiatement suivi d'un document no 2 : G. Bédard et H. Desroche, ABRAAD, une coopérative de recherche-développement, 1985.

5. Actes de l'UCI. Sur la trentaine d'universités de saison déjà mises en oeuvre de 1978 à 1984, une vingtaine ont ouvré leurs Actes. Pour une nomenclature de ces Actes, cf. supra 3, p. 123.

6. Apprentissages (Henri Desroche, Ed. Ouvrières, Paris). Apprentissage I : Sciences sociales et éducation permanente, 1971, 200 p. /préface de Roland Barthes/ Apprentissage II : Education permanente et créativités solidaires, 1978, 400 p. Apprentissage III : Créativités solidaires et université alternative, sous presse pour 1985, environ 300 p.

NOMENCLATURE DES ARTICLES, publiés in ASSCOD, (cf. supra 2) et afférents aux stratégies éducatives traitées ou alléguées dans le présent essai, cf. supra 3, pp. 100-111 : une centaine de contributions y sont répertoriées.

NOMENCLATURE DES OUVRAGES, recensés pendant la même période par H. Desroche, cf. supra 3, pp. 116-122. S'y trouvent fichées une centaine de recensions topiques.

NOMENCLATURE DE PROJETS personnels, acheminés (donc en cours) ou aboutis (donc accrédités). En attendant une base de données plus complète et informatisée, le meilleur listing est offert par une séquence de l'UCI d'Ottawa en 1983, op. cit., pp. 195-229. Bien que -s'agissant de projets ouvrés en antennes UCI Nord ou Sud,- cette nomenclature soit notoirement incomplète elle a repéré et elle signale plusieurs stocks déjà allégués (cf. supra).

A ces séries vient de s'ajouter une collection UCI, aux éditions l'Harmattan.

Achevé d'imprimer
en décembre 1984
sur les presses
du Service de Reprographie
de l'Université d'Ottawa